



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 140 - JUIN 2007 - 2,20 EUROS

Tous dehors pour les fêtes de juin

(Page 5 et pages quartiers)

Le pigeonnier square Nadar

(Page 3)



Christian Admin

Halle Saint-Pierre : la justice décide un classement sans suite

(pages 22)

Un nouveau directeur au conservatoire

(page 22)

Lieux : L'hôtel Mathagon à Clignancourt

(pages 13 et 27)

Portrait: Michel et Fanny de Don Doudine

(pages 28)

Les victimes cachées de la bombe

(Page 4)

La mort de Louis Baillot

(Page 6)

Robins des rues pour aider les SDF

(Page 7)

Un mois avec les sans-papiers

(Page 8)

Porter plainte au commissariat : attention danger

(Page 10)

Faut-il fermer le square Léon la nuit ?

(Page 12)

Élections législatives : les trois circonscriptions

(Notre dossier pages 14 à 16)

Îlot Caillié : attention travaux

(Page 18)

Les 100 ans de Championnet-sports

(Page 19)

Les basketteuses de PB18 à nouveau championnes de France

(Page 19)

Le bulletin d'abonnement est en page 19.



Américains cherchent historien

«Vivre à Paris, c'est plaisant pour nous autres Américains, mais connaître l'histoire du pays et de la ville choisie, ce serait mieux encore. Nous aimerions donc organiser des conférences sur l'histoire de France et cherchons des historiens pour les animer. Nous nous chargerions de trouver un lieu et, bien sûr, nous sommes prêts à rémunérer celui ou celle qui nous rendrait un tel service. On peut me contacter au 01 42 51 35 09 ou au 06 67 23 19 37 ou encore : lindstrom.lynn@wanadoo.fr »
Lynn Lindstrom

Les associations du Simplon

Robert Weinberger, président de l'Espérance sportive parisienne et membre du conseil de quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers, nous transmet une lettre qu'il a reçue du responsable du Groupe amical sportif de Clignancourt, autre association sportive basée dans le même quartier :

«Dans le dernier 18e du mois, il est fait un tour des associations du quartier Amiraux-Simplon, or ni la vôtre ni la mienne n'y figurent. Plusieurs membres de mon association m'ont conseillé d'en faire la remarque au journal.»

Réponse de la rédaction : C'est vrai, nous n'avons pas cité les associations

sportives. Il en manque aussi quelques-unes d'autres domaines. Et même sur celles qui sont citées, nous aurions aimé pouvoir en dire plus, par exemple sur les associations de locataires. Mais nous étions limités par la place. Que nos lecteurs ne nous en veuillent pas.

Un Fourier ludique

«La "cabine téléphonique" posée sur le socle vide de la statue de Charles Fourier, quelle bonne idée, ludique et provoc à la fois. J'espère bien que nos édiles vont la laisser là, laisser monter les gens pour y prendre la pose.

Quand on pense que depuis trois ans certains élaborent des projets, plus intellectuels qu'artistiques, semble-t-il, et plus coûteux les uns que les autres pour remplacer la statue disparue, tandis que d'autres se prennent la tête pour les refuser... et voici que déboule une œuvre "sauvage" mais bienvenue !

Et si on doit déposer la cabine, prière d'arrêter les frais et de nous remettre une statue, une vraie, représentant le monsieur, au risque d'être taxés de ringards. On s'en moque.»
Hubert Nicolas

Gare Éole-Évangile

«La concertation commence sur la gare Éole-Évangile, avez-vous écrit dans un récent numéro. Est-ce bien certain ?

Si j'en crois la réunion du 8 mars dont vous rendiez compte, le sentiment

que j'en retire fut plutôt l'absence de concertation puisque des sujets aussi importants que le maintien de la voie ferrée de desserte de l'entreprise Tafanel, passant au ras des immeubles de la cité Michelet, l'abattage des plantations d'alignement de la rue Gaston-Tessier pour construire la gare, la réalisation problématique d'immeubles écrans pour en supprimer les nuisances sonores, ne furent même pas abordés. Et le STIF [Syndicat des transports d'Ile-de-France] qui pilote l'opération n'envisagea pas la création d'un comité de concertation jusqu'à l'enquête publique annoncée pour la fin de l'année.

On peut regretter que le débat sur ce nouveau pôle d'échanges dans le nord-est parisien n'ait pas été l'occasion de redéfinir les missions ferroviaires des emprises qui s'étendent du pont-rail de la Porte de la Chapelle à celui de la rue de Cambrai et de réfléchir sur l'avenir de la gare morte de La Chapelle-charbons dont l'enclavement est peu propice à une activité fret.

Plusieurs associations demandèrent vainement à RFF que soient rendues publiques les études relatives à la Petite Ceinture. Cette ligne comateuse serait pourtant bien utile pour desservir la Porte des Poissonniers.

Sitôt née, sitôt morte, telle fut la vie brève de la concertation sur le projet Éole-Évangile, aussi brève qu'un courant d'air.»

Jacques Gauthier

Le Sagittaire au 77... rue Lamarck

Erratum. Plusieurs lecteurs nous l'ont signalé (entre autres Mme Marguerite Crevoisier, merci de son petit mot amical) et nous nous étions nous-mêmes aperçu de l'erreur... mais trop tard. Le restaurant Le Sagittaire, sur lequel nous avons fait un "coup de cœur" dans notre numéro de mai, n'a jamais eu comme adresse le 77 rue Caulaincourt mais bien le 77 rue Lamarck.

Confondre un naturaliste avec un diplomate, cela ne se fait pas. Désolés.

PETITES ANNONCES

■ Isabelle Cherchevsky, qui tient atelier et salon de thé, 35 rue Myrha, s'est fait cambrioler. On lui a volé entre autres son ordinateur. Ayant perdu son fichier des clientes, elle demande à celles-ci de prendre contact avec elle. 01 53 41 00 03.

■ La Gymnastique volontaire vous attend 6 rue Esclangeon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34.

TARIFS DES PETITES ANNONCES

• Gratuit pour les associations jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

"P'tain de 18e..."

Vu-entendu dans les bus, métro, rues du 18e.

● Mardi. Bus 60, direction Porte Montmartre, station Marx-Dormoy. Empli de voyageurs avec et sans bagages, le bus stoppe en douceur. Impatiente, la marée descendante reflue vers l'intérieur à grands cris, bloquée par la marée montante renforcée d'une poussette (attention, jumeaux !), dirigée de main ferme par une maman forte de sa "priorité", qui n'atteindra pas la plateforme passagers et restera coincée à l'entrée du bus. «P'tain, qu'est-ce qu'ils ont tous à vouloir descendre» sera son credo jusqu'à l'arrêt mairie-du-18e. Là, changement d'attitude, elle descend, poussée, mais non secourue, par des grappes de voyageurs indignés.

● Mercredi. métro, ligne 6, direction Dauphine, station Blanche. La foule, on se croirait au Festival de Cannes et j'entame la montée des marches accédant... à la place. Au sein d'un groupe de chipies très énervées, un poing émerge, médium dirigé vers le ciel. Une jeune fille brune survoltée s'exclame à l'adresse de ses copines : «P'tain, qu'est-ce qu'ils ont tous à vouloir aller au Sacré-Cœur ? C't'au moins à 5 minutes à pied !»

● Jeudi. À pied, de la gare Saint-Lazare à La Fourche, via la place Clichy. En pleine traversée du boulevard de Clichy où le flot de voitures n'entend pas céder un pouce de territoire aux piétons en infraction, une jeune femme aux joues bien rouges, portable vissé à l'oreille, éructe : «P'tain, mec, arrête de gueuler ! J'suis place Clichy, moi ! Et j'peux gueuler plus fort que toi si j'veux !» On avance, on se retourne. À l'entrée du métro, la dame est toujours très énervée.

"P'tain" de 18e, on t'aime.

Jacqueline Gamblin

Coiff Minute
SANS RENDEZ-VOUS

82, boulevard Barbès, 75018 Paris
(métro Marcadet-Poissonniers) 01 42 51 02 30

Shampooing coupe coiffage femme	19 €
Shampooing coupe coiffage homme	15 €
Shampooing coupe coiffage enfant - 10 ans	12 €
Shampooing coupe coiffage enfants - 6 ans	8 €

Forfaits

Shampooing coiffage soin balayage (ou couleur)	40 €
Shampooing + coupe + soin + coiffage + couleur	47 €

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10.
dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Christine André, Bénédicte de Badereau, Karine Balland, Stéphane Bardinnet, Philippe Bergeron, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Géraldine Chalencou, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Pat Cherqui, Cendrine Chevrier, Hélène Claudel, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Benjamin Huguet, Prisca Leclercq, Bertrando Lofori, Pascale Marcaggi, Carmela di Martine, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Élise Pailloncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier), Marie Valette. • Rédaction en chef : Marie-Pierre Larrivé. • Maquette : Nadia Djabali. • Directeur de la publication : Christian Adnin.

A VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS



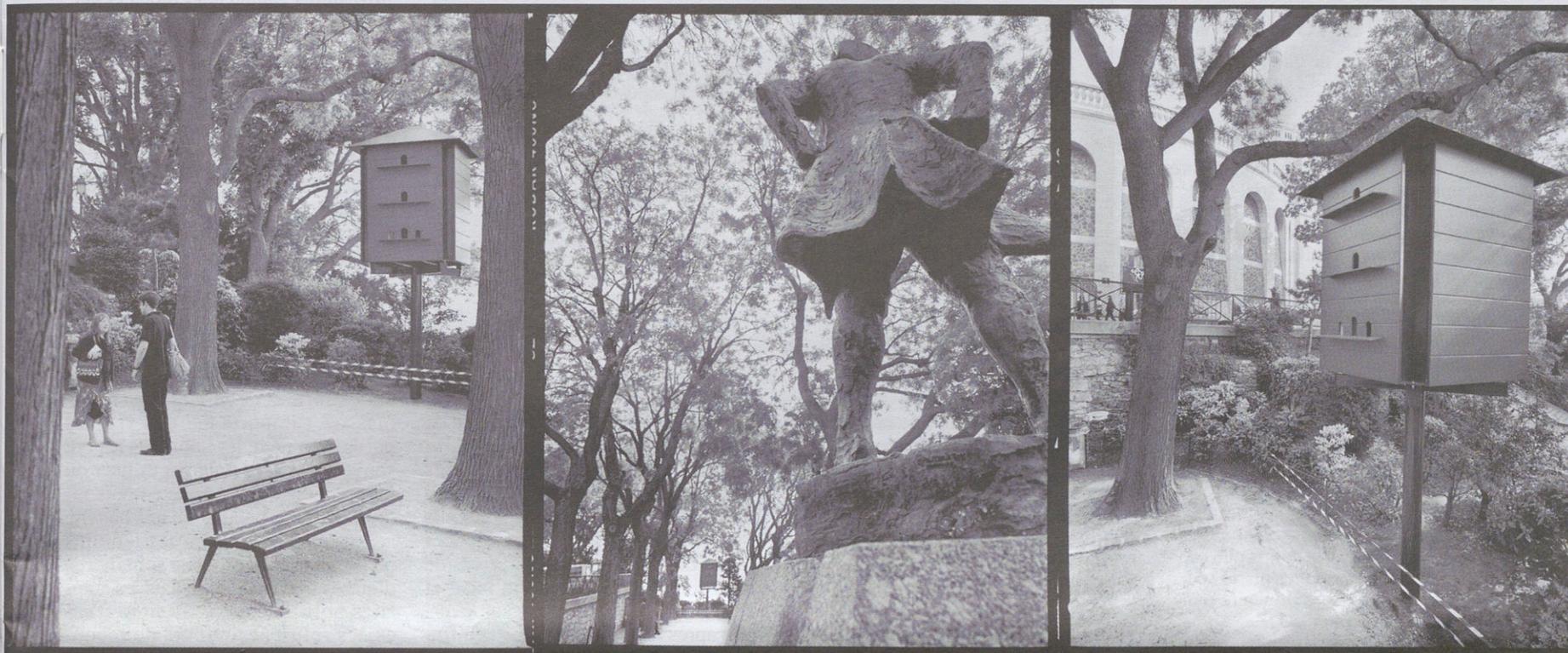
Miloea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Le pigeonnier du square Nadar est installé pour deux cents pigeons s'aimant d'amour tendre

Accueillir et rassembler les pigeons, les nourrir en évitant les "nourrissements" sauvages par des particuliers, et réguler leur population.

Christian Adnin



Installé dans le square Nadar, juste en face de la statue du chevalier de La Barre (qu'on reconnaît au premier plan sur la photo du centre).

Un nouvel ensemble immobilier vient d'être construit sur la butte Montmartre : cent logements, chacun destiné à être habité par un couple avec enfants. Bien étroits ces logements car la bâtisse n'a que 2 mètres de haut sur 1,50 mètre de large, mais ses occupants aiment à se serrer les uns contre les autres.

C'est le pigeonnier du 18^e, le troisième de Paris après ceux de la Porte de Vanves (14^e) et du square de la Roquette (11^e). Il a été installé, vendredi 4 mai au petit matin, square Nadar, le jardin au pied du Sacré-Cœur.

La maisonnette de bois, peinte de vert foncé, est perchée sur une colonne, sa façade percée d'ouvertures cintrées. À l'intérieur, cent alvéoles réparties sur une demi-douzaine d'étages permettent de loger jusqu'à deux cents adultes et leurs poussins. Elle a été érigée à un bout de ce square rectangulaire, faisant face exactement à la statue du chevalier de La Barre, ce jeune homme exécuté à l'âge de 19 ans, en 1766, pour ne pas avoir salué une procession.

Gentils bisets

Voulu par l'Association de défense de Montmartre et du 18^e (ADDM), financé par le conseil de quartier pour sa construction, le pigeonnier sera entretenu par le service de l'écologie urbaine de la Vil-

le de Paris. Son but est double : amener un nombre important d'oiseaux à adopter ce lieu et à ne plus nicher sur les immeubles, et exercer un certain contrôle de leur population en détruisant des œufs en surnombre.

«Les pigeons de Paris, essentiellement des bisets, doivent se compter autour de 50 000 à 80 000 adultes dont 2 000 à 3 000 dans le 18^e», déclare Thomas Charachon, du pôle biodiversité du service de l'écologie urbaine qui a supervisé l'installation.

«Chaque couvée ne comporte que deux poussins mais les bisets, qui se reproduisent en moyenne trois fois par an en milieu naturel, pondent jusqu'à... six fois par an en ville où ils ne rencontrent pas de prédateurs (sauf quelques corneilles qui s'attaquent parfois aux œufs ou aux petits) et où ils trouvent à manger toute l'année», ajoute-t-il.

«Les bisets de Paris sont tous d'origine domestique. Il y a bien 3 000 ou même 4 000 ans que les pigeons vivent avec les hommes, prises autrefois pour leur chair et aussi pour porter des messages, utilisation disparue avec le télégraphe. Les pigeons sont restés et se sont multipliés. Peu farouches, habitués aux humains, ils apprécient les villes et nichent sur les immeubles qui leur rappellent les falaises de leur milieu naturel d'origine. Ils sont grégaires

d'instinct, aimant se regrouper et, bien sûr, ils se concentrent là où il y a des sources de nourriture, avec tous les risques d'épidémie possible, d'agressivité entre oiseaux trop nombreux et de nuisances pour les riverains», précise-t-il.

D'où l'utilité d'un pigeonnier où ils pourraient venir nicher en paix et trouver des graines à foison et où on les contrôlerait. Comment les y attirer ? On pense commencer par en enfermer quelques-uns, les laisser se rendre compte que le logis est bon et le couvert bien mis, puis les libérer. «Ils reviendront et ramèneront des congénères. Cela a marché pour les deux autres pigeonniers parisiens», explique Thomas Charachon.

Vilains ramiers

D'autres moyens de réguler la population ? «L'effarouchement à l'aide de rapaces ne marche pas. La capture suivie de destruction n'a pas d'incidence car, moins nombreux et sans concurrence pour manger, les survivants se multiplient plus encore et puis c'est "inhumain" quelque part. Éparpiller des graines stérilisantes coûte cher et comment s'assurer que les pigeons n'oublieront pas (comme pour la pilule) d'en consommer quotidiennement ? Non, le pigeonnier est la solution raisonnable et sensée», dit-il encore, soulignant que sa pose va s'accompagner d'une

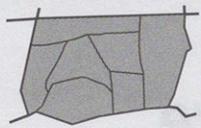
campagne d'information et de sensibilisation en direction des nourrisseurs. «Nourrir les pigeons est interdit et de plus il faut savoir que le pain qu'on leur donne est salé et que le sel est très mauvais pour eux.»

Thomas Charachon met donc en garde les âmes sensibles. Quant aux ennemis des pigeons, hâisseurs de grosses fientes vertes liquides s'étoilant sur les pare-brise au printemps et à l'automne, il avertit de ne pas se tromper de cible. Nos bisets gris ou bistre à la poitrine vert irisé ne fientent pas vert ni liquide. Les coupables sont les ramiers migrateurs (signallement : bec jaune, tache blanche au cou, plumes ramiges noires et blanches).

«Ceux-ci ne sont pas des oiseaux citadins, on ne les comptabilise pas comme parisiens, ils ne sont pas nombreux d'ailleurs, mais de plus en plus, certains viennent nicher à Paris (sans se mêler aux bisets) et ils vont s'approvisionner à la campagne, ravageant des fermes de la grande couronne. Catalogués nuisibles en Ile-de-France, ils pourraient à terme poser problème», concède l'ami des bisets.

Pour l'heure, le pigeonnier est installé. Il attend ses hôtes. Ils seront accueillis et nourris au bon grain mais les familles nombreuses n'auront pas droit de cité square Nadar.

Marie-Pierre Larrivé



Inscriptions pour le concours "Main verte"

Passés les saints de glace (le 11 mai saint Mamert, le 12 saint Pancrace, le 13 saint Servais) on peut tout se permettre : semer, bouturer, planter et même se préparer au rituel du concours de fenêtres et balcons fleuris organisé par la Ville de Paris. Cette année, ça s'appelle "concours Main verte" et ça prend même un petit tour écolo : ainsi va-t-il falloir démontrer qu'on n'inonde pas ses pots d'insecticides et autres engrais chimiques. Signalons au passage que la larve de coccinelle est en vente libre contre le puceron, ami des balcons.

On peut donc s'inscrire à la mairie de l'arrondissement, qu'on ait des pots sur son balcon, sur sa fenêtre, dans son bureau, à l'école, etc. On y retirera cette année, à l'accueil, règlement et questionnaire.

Les inscriptions sont ouvertes depuis la saint-Mamert et seront closes le mardi 31 juillet. Le temps que ça pousse, on redéposera les photos de ces créations et le questionnaire rempli, le 31 août dernier délai.

Entre temps on ne manquera sous aucun prétexte les échanges de semis, de boutures et d'idées à la Maison du jardinage de Bercy, le dimanche 17 juin.

Du côté de la mairie, on signale qu'on est aussi très preneur des inscriptions "immeubles fleuris" qui avaient déjà fait un tabac l'an dernier. Les jardiniers sont des conviviaux, des troqueurs et on peut, entre voisins, envisager de goûter les tomates cerise ou le brin d'estragon.

Pour les jardiniers internautes, deux adresses : www.jardins.paris.fr et main.verte@paris.fr

Edith Canestrier

La poste de Clignancourt : déménagement retardé

Le déménagement du bureau de poste du 70 rue de Clignancourt, qui était annoncé pour le début de l'été (voir notre numéro de mars), est retardé et n'aurait lieu qu'en septembre, apprend-on. Les travaux s'avèrent en effet plus longs que prévu.

Le bureau de poste doit aller au 39 bis boulevard Barbès (entre les rues Custine et Doudeauville).

Les usagers se réjouiront sans doute de ne plus avoir à patienter dans les locaux de la rue de Clignancourt, vraiment peu avenants. Encore faudra-t-il que, boulevard Barbès, il y ait assez de guichets et d'employés pour que les temps d'attente soient moins longs qu'à Clignancourt, où ils atteignent parfois des durées véritablement insupportables. ■

Une expo, un film : les victimes cachées de la bombe



D.R.

Après l'explosion d'une bombe atomique, à l'entrée du Sahara...

De 1960 à 1996, la France a fait exploser à titre expérimental 210 bombes atomiques. En toute sécurité, ont affirmé bien haut les autorités civiles et militaires en charge de ces essais. En toute sécurité mais... le plus loin possible de l'hexagone : 17 essais au fin fond du Sahara algérien et 193 en Polynésie !

En toute sécurité ? Trêve de balivernes, s'indignent les membres de l'AVEN, l'Association des Vétérans des Essais Nucléaires qui organise le 2 juin, à la Maison des Associations du 18e, une projection débat autour du film *Vive la bombe*. Ce film de Jean-Pierre Sinapi, prix du meilleur téléfilm au dernier festival de Saint-Tropez, raconte une véritable "bavure" : l'explosion catastrophique le 1er mai 1962 d'une bombe placée au cœur d'une montagne au sud du Sahara, à la limite du Hoggar.

L'histoire, absolument authentique, fait froid dans le dos. Car la montagne dans laquelle était enfouie la bombe afin d'y confiner les matières irradiées, a été fracassée par l'explosion, projetant au loin un nuage radioactif qui a contaminé toute la contrée. Et d'abord les officiels, notamment Pierre Messmer, le ministre des Armées de l'époque, venus célébrer l'événement dans un poste installé à 5 km du site de l'explosion.

L'incroyable légèreté

Une expérience ratée, cela peut arriver. Le scandale est que celle-ci a non seulement révélé l'incroyable légèreté des autorités qui avaient négligé des mesures minimales de sécurité, mais aussi leur malhonnêteté, car on a menti en haut lieu pour dissimuler ce fiasco et ses conséquences (jusqu'aux photos fournies aux médias prises en réalité lors d'un essai antérieur sur le même site).

Neuf militaires envoyés en

patrouille à moins de 3 km du site de l'explosion ont été encore plus gravement irradiés que les autres témoins. Envoyés sans autre protection qu'un simple masque à gaz, ils ont pris de plein fouet les retombées radioactives. Pire encore : privés de tout contact radio avec la base et abandonnés sans consigne sur le terrain après l'explosion, ils avaient fini après des heures d'attente par manger leurs rations contaminées, ce qu'il ne faut jamais faire... mais personne ne les en avait prévenus. Ils furent si gravement atteints que, pour les isoler des autres, ils furent littéralement mis en cage plusieurs jours derrière un grillage, puis envoyés pour huit mois d'enfermement total à l'hôpital militaire Percy, près de Paris.

Simplement consignés

Par miracle, le vent ayant tourné, les quelque trois mille personnes de la base installée à une trentaine de

kilomètres de l'explosion furent moins atteints. Car là non plus les mesures de protection prévues n'étaient pas suffisantes : seuls les gradés et certains personnels civils eurent droit à la tenue de protection avec bottes, masques et gants. Les trouffions de base furent simplement consignés dans les chambrées avec interdiction d'ouvrir les fenêtres et ordre d'éteindre les climatiseurs malgré la chaleur.

Quant aux PLO, les "personnels laborieux des oasis" employés pour différents travaux autour du site, nul ne s'en inquiéta et la bombe a continué de faire des ravages dans la population locale : tous les objets contaminés — vêtements, matériels, et même des camions entiers — furent rapidement enterrés sur place sans autres formes de procès. Pas informés de l'importance des risques qu'ils prenaient, les habitants les ont souvent déterrés pour les utiliser ou les revendre : une manne empoisonnée pour cette population très pauvre.

Aujourd'hui, parmi les témoins de l'explosion, beaucoup sont morts, d'autres sont malades. Mais les autorités politiques et militaires françaises refusent toujours de reconnaître leurs responsabilités. C'est pour défendre leur droit à la vérité et à la prise en compte du préjudice subi que se battent les quatre mille membres de l'AVEN.

Marie-Odile Fargier

□ Projection de *Vive la bombe* : le 2 juin, Maison des associations, 15 passage Ramey.

À 14 h 30, présentation de l'exposition sur le site de l'explosion ; à 15 h, projection du film ; à 17 h, débat avec Pierre Leroy, témoin de l'explosion et responsable de l'AVEN Paris.

Suicide d'un ancien commissaire du 18e

Le commissaire Yannick Laville s'est tiré une balle dans la tête avec son arme de service le 15 mai. Il avait 50 ans. Les raisons de cet acte sont pour le moment inconnues.

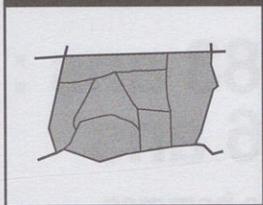
Les habitants du 18e ont bien connu M. Laville : venant de Thionville (Moselle), il avait été nommé commissaire principal de notre arrondissement au printemps 1999. Début 2002, il était passé dans le 17e, et depuis peu il travaillait à la Direction de l'ordre public et de la circulation, poste très différent de ceux qu'il avait occupés auparavant, beaucoup plus éloigné du "terrain".

Dans le 18e, le commissaire Laville avait succédé au commissaire Maucourant qui avait eu la tâche très difficile de remettre de l'ordre dans les services de police de notre arrondissement, très désorganisés, marqués par plusieurs "affaires" (entre autres le meurtre d'un

jeune dans le commissariat de quartier de la rue Achille-Martinot) et une forte progression des syndicats d'extrême-droite ("FN-police" et FPIP). Durant les quatre années passées dans le 18e, M. Maucourant s'était fait apprécier par son souci de contact avec la population et son sens de la mesure, n'empêchant pas l'efficacité.

Lui succédant, le commissaire Laville, dans un style plus classique, avait assumé la responsabilité de mettre en œuvre la réforme de la police parisienne, avec priorité à une "police de proximité" — orientation que Nicolas Sarkozy, comme ministre de l'Intérieur, a par la suite abandonnée et qui est aujourd'hui bien oubliée.

Après le commissaire Laville, le commissaire Gibelin, puis le commissaire Pecquet (actuellement en poste) ont été les commissaires principaux du 18e. ■



Fêtes de quartier, vide-greniers, kermesses et courses à pied pour célébrer le printemps

Juin, mois des fêtes. Récapitulatif à compléter, pour davantage de précisions, en consultant l'agenda (ci-contre) ainsi que les pages quartiers et sports.

Fêtes de quartier, vide-greniers, kermesses, courses à pied et autres manifestations sportives, repas de rues... La météo a intérêt à être favorable en juin car tout le monde est convié à sortir célébrer le printemps et le début de l'été, du haut en bas de l'arrondissement.

Fêtes de quartier

Juin, c'est le mois des fêtes de quartier : musique et spectacles, jeux et animations pour petits et grands. Les festivités commencent avec la fête de La Chapelle du samedi 2 au samedi 9 juin. Parallèlement, dimanche 3 juin, c'est la fête du Talus sur le mail Belliard au pied de la Moskova. Ensuite, il faut attendre samedi 23 juin pour la fête du square Clignancourt organisée par le conseil de quartier, puis le dimanche 24 pour monter faire la fête à la Porte Montmartre et redescendre à la Goutte d'Or dont la fête (la plus ancienne et la plus importante) bat son plein du 24 juin au 1er juillet.

Pour terminer le mois, samedi 30 juin, Ce sera Z'Amiraux Z'en Fêtes,

une journée très musicale le long du square Boïnod.

Vide-greniers

Pour ceux qui aiment chiner, quatre vide-greniers se succèdent dont trois le samedi 3 juin : vide-grenier sur les boulevards de Clichy et Rochechouart, vide-grenier au Simplon et vide-grenier sur le mail Belliard pendant la fête. Le quatrième a lieu samedi 16 juin autour de la villa des Tulipes.

Courses à pied

Les sportifs seront également à la fête avec deux journées de courses à pied (la Francilienne dimanche 10 juin et les Foulées Charles-Hermite dimanche 17), le week-end de célébration du centenaire de Championnet-sports les 23 et 24 juin, un cross des enfants dimanche 24 juin pour démarrer la fête de la Goutte d'Or, ou encore, pour se mettre en jambes dès le 2 juin, la marche intergénérationnelle organisée par Emana.

Repas de quartier

Repas de quartier devant l'église Saint-Bernard de la Goutte d'Or le 3

juin, puis le 9 juin à La Chapelle, repas également le 24 juin sur le mail Binet. Et enfin dimanche 1er juillet en clôture de la fête de la Goutte d'Or.

Kermesse et biennale

Kermesse de l'église Sainte-Genève-des-Grandes-Carières les 9 et 10 juin, biennale du livre organisé par la République de Montmartre dans les jardins de la Maison des enfants du Sacré-Cœur, dimanche 17 juin... encore d'autres occasions de sortir.

Fête de la musique

Fête de la musique jeudi 21 juin. Cette année, elle sera marquée dans l'arrondissement par un événement en hommage à Ingrid Betancourt, prisonnière depuis 2002 en Colombie. Organisé par son comité de soutien en partenariat avec la mairie du 18e, il a lieu aux Arènes de Montmartre : jeunes groupes se succédant l'après-midi et concert en soirée avec Anaïs, Catherine Lara, Alain Chamfort, Enzo-Enzo, Sinsemilia...

Bon mois de juin en attendant juillet et d'autres festivités estivales. ■

Défilé de mode "handivalide" à la mairie

Ils ont défilé comme des pros, avançant, tournant, virevoltant sur le podium dressé dans la salle des fêtes de la mairie le 9 mai, pour présenter une nouvelle ligne de vêtements... mannequins d'un jour, mais mannequins avec une différence car défilant en fauteuil roulant.

Ils présentaient une collection conçue par le styliste Kris Andraisse, à porter aussi bien par des gens valides qu'handicapés. Collection plutôt "tendance" mais vêtements faciles à enfiler et à porter quand la mobilité est réduite : velcros, pressions, aimants même plutôt que boutons, encolures larges, fermetures à glissières allant du col au poignet ou des hanches aux genoux, poches basses...

C'est le deuxième défilé de mode "citoyen" organisé par la mairie, après les vêtements issus du commerce équitable l'an dernier. La collection de Kris Andraisse n'est pas encore en magasins mais peut être commandé à l'adresse e-mail suivante : modeet handicap@orange.fr ■

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement, conseils de quartier

Conseil d'arrondissement : jeudi 11 juin puis lundi 2 juillet à 18 h en mairie.
• Conseil de quartier Goutte d'Or - Château-Rouge, mardi 19 juin à 19 h (11 rue Cavé).
• Amiraux-Simplon-Poissonniers, lundi 25 juin.
• Clignancourt - Jules-Joffrin jeudi 28 juin.

■ 2 juin : Les essais nucléaires à la MDA

Expo de photos, film et débat organisé samedi 2 juin (14 h à 18 h) à la Maison des associations par l'AVEN, association qui fédère les victimes civiles et militaires d'irradiation suite aux essais français entre 1960 et 1996 au Sahara et en Polynésie (voir page 4).

■ 2 juin : Marche d'Emana

Marche organisée par Emana (*En marche avec nos aînés*) pour sensibiliser sur la place des personnes âgées dans la société, samedi 2 juin (14 h 45) de la mairie à Ste-Genève-des-Grandes-Carières (voir page 7).

■ 2 au 9 juin : Fête de La Chapelle

Cinquième édition de la Fête de La Chapelle du samedi 2 au samedi 9 juin, organisée par le collectif d'animation du quartier (voir page 17).

■ 3 juin : Repas de quartier Goutte d'Or

Repas de quartier organisé par le conseil de quartier Goutte d'Or dim 3 juin à midi devant l'église Saint-Bernard.

■ 3 juin : Vide-grenier sur les boulevards

Vide-grenier sur les boulevards de Clichy et de Rochechouart dimanche 3 juin (9 h à 19 h) organisé par le Collectif des riverains.

■ 3 juin : Vide-grenier au Simplon

Simplon en fêtes organise son premier vide-grenier dimanche 3 juin (9 h à 19 h) rue de Clignancourt et rue des Amiraux.

■ 3 juin : Fête du Talus

Fête du Talus sur le mail Belliard, dimanche 3 juin toute la journée (voir page 9).

■ 4 juin : Pour une coopération Saint-Ouen-18e

Rencontre sur la coopération culturelle, à la mairie du 18^e, entre la municipalité et celle de Saint-Ouen, lundi 4 juin à 18 h.

■ 5 juin : Espace musical Fleury et Trois Baudets

Présentation publique de deux futures structures musicales du 18^e, l'espace musical Barbara, rue Fleury et le Théâtre

(Suite de l'agenda page 6)



SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

des Trois Baudets, mardi 5 juin à partir de 14 h à la mairie.

■ 5 juin :

Débat sur le monde rural

Les Verts du 18e organisent une rencontre débat "Pour une autre relation avec le monde rural", mardi 5 juin (19 h) aux Arènes de Montmartre, 27 rue Chappe. Avec Vivien Lamouret, agriculteur bio et Gérard Constance, paysan pratiquant l'accueil à la ferme.

■ 9 juin : **Vide-grenier au jardin de la rue Laghouat**

Vide-grenier samedi 9 juin organisé par *La Goutte verte*, l'association qui a repris la friche du 7 rue de Laghouat pour en faire un jardin partagé. Le produit des ventes servira à acheter de la terre.

■ 9 et 10 juin :

Kermesse à Ste-Geneviève

Kermesse annuelle de la paroisse Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carières (174 rue Championnet) samedi 9 et dimanche 10 juin, de 11 h à 18 h. Stands, brocante, buvette et repas.

■ 10 juin : **Visite des églises de La Chapelle**

Jacques François, auteur d'un livre sur l'histoire de La Chapelle, organise une visite commentée de l'église Saint-Denys et de la basilique Jeanne-d'Arc, dim 10 juin. R. V. à 15 h dans l'église, 16 rue de La Chapelle.

■ 10 juin :

La course de la Francilienne

Quatrième édition de la *Francilienne*, course féminine organisée par *Arènes et Stades* du stade des Fillettes aux Arènes de Montmartre (voir page 19).

■ 10 juin : **Parvis poétiques**

Les *Parvis poétiques* de Marc Delouze invitent à une rencontre avec la Québécoise Denise Desautels et Frédéric-Jacques Temple dimanche 10 juin (16 h 45) à la *Fond'action Boris Vian*, 6 bis cité Véron.

■ 16 juin : **ATTAC et l'affaire Clearstream**

Conférence-débat d'ATTAC autour du livre de Denis Robert et Pascal Lorent, *L'affaire Clearstream expliquée à un ouvrier de Daewoo*, samedi 16 juin, 14 h 30 à la librairie Résistances, 4 villa Compoint (17e).

■ 16 juin :

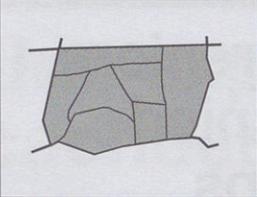
Braderie à la Maison Verte

Braderie samedi 16 juin (13 h 30 à 16 h 30) à la Maison Verte, 127-129 rue Marcadet.

■ 16 juin : **Puces des Tulipes**

"Puces des Tulipes" samedi 16 juin (8 h 30 à 19 h) organisées par l'association *L'Ecuyer à la Tulipe*. Ce vide-grenier se déroule sur le pont du

(Suite page 7)



Louis Baillot, mort à 83 ans : élu du 18e pendant 36 ans

Louis Baillot, qui vient de mourir, a été un des hommes politiques les plus importants de notre arrondissement, député communiste et membre du Conseil de Paris de 1953 à 1989.

Gérald Bloncourt



Louis Baillot en 1953, juste après sa sortie de prison.

Louis Baillot, mort le 8 mai dernier à 83 ans, était l'homme d'une double fidélité : fidélité à Montmartre, où il était né, où il passa toute sa vie et qu'il aimait profondément, et fidélité à son parti. Il a été un des hommes politiques les plus importants de notre arrondissement, député de la Goutte d'Or, et pendant trente-six ans élu au conseil municipal de Paris où il a présidé le groupe communiste.

Il était né le 11 mai 1924, un jour d'élections législatives, ce qui, disait-il en plaisantant, le prédisposait à s'engager en politique. Né dans une maison en bas de la rue de l'Abreuvoir, il y a habité jusqu'à sa mort. Son père, Henri Baillot, y gérait, comme beaucoup d'Auvergnats montés à Paris, une petite buvette-épicerie – qui n'existe plus aujourd'hui mais dont on peut voir au Musée de Montmartre le comptoir en zinc, typique des bistrotts de l'époque.

Louis Baillot était lui-même vice-président de la *Société d'histoire du Vieux Montmartre*, l'association qui gère le Musée de Montmartre, et il était un grand connaisseur de l'histoire de la Butte.

Guerre froide

En 1945, Louis Baillot est un jeune ingénieur diplômé des Arts et Métiers, spécialiste des moteurs, et il sera embauché à l'Onera (*Office national d'études et de recherches aéronautiques*). Mais son engagement au Parti communiste, auquel il a adhéré à la Libération, va devenir prioritaire dans sa vie.

À cette époque, le PCF est un grand parti de masse, fort du prestige que lui vaut l'action de ses militants dans la Résistance. Il s'est donné le nom de "parti des fusillés", et effectivement, durant les années sombres, nombre de communistes ont été victimes de la répression par les Allemands – à commencer par le jeune Guy Môquet, fusillé à 17 ans.

La sœur de Louis Baillot devait

d'ailleurs épouser un autre jeune résistant communiste, Louis Picot, qui fut à 17 ans, en 1944, le plus jeune Compagnon de la Libération.

Entre l'été 1944 et le printemps 1947, le PCF participe aux gouvernements d'union nationale. Mais, à partir de 1947, il se trouve entraîné dans la "guerre froide" qui, durant plus de quarante ans, opposera le camp dominé par l'URSS (pays du "bloc de l'Est", partis communistes du monde entier...) et le camp dont les États-Unis sont les leaders. Affrontement qui, pour être "froid", n'en est pas moins féroce.

Louis Baillot devient à 24 ans, en 1948, le secrétaire pour Paris de l'*Union de la jeunesse républicaine de France* (UJRF), les Jeunesses communistes d'alors. Le PC se trouve alors en opposition totale à tous les autres partis français, et cette période est marquée par d'immenses manifestations et grèves, avec des épisodes violents.

En prison sans jugement

C'est le moment de la guerre d'Indochine, menée par l'armée française et combattue par le PCF, de la guerre de Corée où les troupes américaines affrontent les Coréens du nord et les Chinois. En 1952, le général américain Ridgway, ancien commandant en chef en Corée et que les communistes ont surnommé "Ridgway la peste" en l'accusant d'avoir utilisé l'arme bactériologique, arrive en France pour y prendre le commandement des forces de l'OTAN. Le PC lance contre lui d'immenses manifestations, et les affrontements avec la police font plusieurs morts.

Le gouvernement riposte en arrêtant nombre de responsables communistes, dont Louis Baillot, qui passe neuf mois en prison, sans être jugé. C'est pendant qu'il est emprisonné que le PC le présente comme tête de liste aux élections municipales dans le 18e. Il est élu.

Mais il a été licencié de son emploi

et il trouve porte close dans toutes les autres entreprises de l'aéronautique. Il devient permanent du Parti.

Il siègera sans interruption au Conseil de Paris de 1953 à 1989. En 1971 et en 1977, c'est lui qui conduit dans notre arrondissement la liste d'union de la gauche, sur laquelle figurent en 1977 les socialistes Claude Estier, Bertrand Delanoë et Daniel Vaillant. Il est député du 18e de 1967 à 1968, puis de 1973 à 1978. Entre 1979 et 1989, il est député européen.

Entré au comité central du PC en 1961, il y travaille à la commission des intellectuels, puis il y est responsable des questions de défense nationale, de police et de sécurité.

Un homme chaleureux

C'était un homme d'un abord doux et aimable, estimé de ses adversaires politiques, grand amateur de musique classique. Jean Wlos, autre militant communiste de longue date, plus jeune que lui mais qui l'a connu depuis les années 50, nous a dit combien Louis Baillot était chaleureux : «*Il était lié d'amitié avec des gens de toutes sortes sur la Butte, aussi bien des artistes connus que des gens simples*», nous a-t-il confié, ajoutant : «*Pour moi, c'est une perte terrible, nous étions tellement proches...*»

Victime d'un accident cardiaque à l'été 2006, opéré, puis atteint d'un cancer à l'intestin, Louis Baillot continuait cependant à militer. Dans les débats de ces derniers mois, notamment sur la question des "collectifs anti-libéraux", il a été de ceux qui privilégièrent le maintien du PCF.

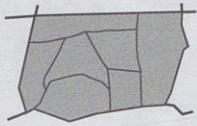
La maladie, durant les dernières semaines, a pris le dessus et il souffrait énormément. A-t-il pu prendre connaissance des résultats de la récente élection présidentielle ? Si c'est le cas, cela a certainement été pour lui une douleur de plus. Il est enterré au cimetière Saint-Vincent.

Noël Monier

Ruben Melik : un poète est mort

En dernière minute, nous apprenons le décès de Ruben Melik, à l'âge de 85 ans. Ruben Melik était un poète de grand talent. Il avait été aussi un combattant de la Résistance, membre du "groupe Manouchian" de la MOI (main-d'œuvre immigrée), car il était lui-même d'une famille arménienne. Ruben Melik était le dernier membre vivant du Comité de libération du 18e, créé en 1944.

Nous en parlerons plus longuement dans le prochain numéro. ■



Les Robins des rues au secours des sans-abri

Cette association apporte son aide aux sans-logis du 18^e et du 17^e arrondissements.

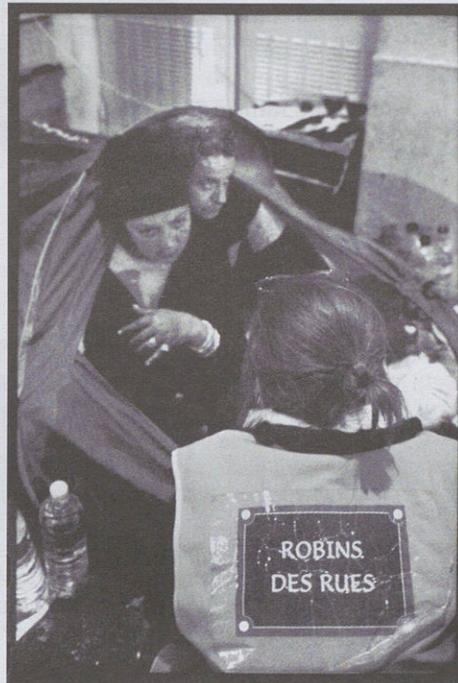
Emmitoufflé dans un duvet bleu, Jean-Jacques est assis dans un recoin de porte, rue Hermel. C'est là qu'il vit. Sur son duvet, un livre de poche attire l'œil par son titre, *Les Clochards célestes* de Jack Kerouac. Autour de lui, assis à même le bitume, trois jeunes équipiers de *Robins des rues* sont plongés dans une grande conversation philosophique avec lui. Cette association d'aide aux sans-abri a été créée en janvier.

«Nous essayons de connaître les besoins des SDF. Ils peuvent manquer de couvertures, vouloir une soupe, mais aussi demander un suivi sanitaire par un médecin ou une assistante sociale. Nous les soutenons également dans leurs démarches administratives», explique Maël Villageois, présidente de *Robins des rues*.

Simon...

L'association compte trente-cinq personnes, en grande partie issues de la Croix-Rouge du 18^e et qui connaissent donc déjà très bien les sans-abri du 18^e. L'association ne perçoit pas encore de subventions. Mais ses statuts venant de paraître au Journal Officiel, les bénévoles peuvent organiser des collectes et des actions pour récolter des fonds. En attendant, les militants de *Robins des rues* utilisent leurs véhicules et leurs propres moyens pour fournir la soupe pendant leurs "maraudes", tournées de visites aux SDF.

Celles-ci sont organisées le soir, en voiture le lundi et le mercredi dans le 18^e, ainsi que le dimanche après-midi en vélo. La maraude dans le 17^e a lieu le vendredi soir. «Il y a un lien qui se crée», explique Patrick Laithier, vice-président de l'association. Certains sans-abri se confient, parlent de leur famille. Pour d'autres, on n'arrive pas à savoir comment ils se sont retrouvés à la rue. Il y en a qui sont méfiants et ont peur d'être surveillés.»



Quelques images d'une "maraude", la tournée des Robins des rues dans le 17^e et dans le 18^e arrondissement.

Après une bonne demi-heure de discussion avec Jean-Jacques, les équipiers de *Robins des rues* partent rendre visite à Simon¹, qui vit sous une tente, rue Duhesme. Simon n'est pas là. Son absence qui dure depuis dix jours inquiète les équipiers. Maël laisse un message sur le téléphone portable de Simon. On découvre ainsi qu'on peut être sans-abri et posséder un téléphone portable. «Il ne peut pas toujours téléphoner, mais au moins il reçoit les appels», explique-t-elle.

La maraude continue en direction de la permanence de *Médecins du monde*, aux abords de laquelle plusieurs sans-abris ont élu domicile. Un homme allongé près de son chien

1. Certains prénoms ont été changés.

paraît bien mal en point. C'est la première fois que les militants de *Robins des rues* le rencontrent. Après quelques minutes de discussion, il accepte un bol de raviolis et demande une couverture.

...et Pierre

Un peu plus loin vit Jean-Paul. Ses traits sont ravagés par l'alcoolisme. Ce soir il reçoit la visite d'un ancien ami de la rue, Pierre, qui s'en est sorti. Pour les bénévoles, revoir Pierre est une surprise et une joie. Après vingt-sept ans de picole et neuf ans de rue, il s'en est sorti grâce à l'aide d'associations. Il ne boit plus depuis un an et demi et travaille comme brancardier. «Maintenant, le plus difficile, c'est de vivre, explique-t-il. On apprend l'humilité, à contrôler son ego, à retrouver son centre de gravité, pour éviter la rechute. Le danger, c'est de vivre une sobriété malheureuse.»

«Ça fait plaisir de voir quelqu'un qui s'en sort», déclare Patrick dans la voiture, alors que les militants continuent leur tournée pour voir d'autres sans-abri.

Sur le chemin, le téléphone sonne. C'est Simon. Il a reçu le message. «Il va très bien, il était parti voir un ami. Il nous a donné un rendez-vous pour qu'on repasse le voir», nous rassure Maël.

Karine Balland

□ Les Robins des rues cherchent des bénévoles. Leurs coordonnées : www.robinsdesrues.org et 06 24 99 45 95.

Une marche pour sensibiliser sur la place des personnes âgées

Emana (*En marche avec nos aînés*) organise samedi 2 juin une marche dans les rues de l'arrondissement pour sensibiliser la population sur la place des personnes âgées dans notre société.

Départ à 14 h 45 de la mairie pour passer par les rues Hermel, Ramey, Custine, Francœur, Marcadet, Darnémont, Ordener, Championnet et arriver (16 h) à l'église Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carières pour un goûter en musique et chansons suivi d'une tombola. Les tambours des petits Poulbots rythmeront la marche, et le petit train de Montmartre sera à la disposition des personnes fatiguées

ou à mobilité réduite.

Emana s'est constituée en association en 2004 pour rompre l'isolement que subissent certains seniors et entretenir un lien social. Travaillant en liaison avec le Point Émeraude de l'hôpital Bretonneau, les maisons de retraite et les Petits frères des pauvres, ses membres bénévoles rendent régulièrement visite à des personnes âgées solitaires. Il ne s'agit pas d'une aide matérielle ou sanitaire mais d'établir convivialité et amitié.

□ Emana : Maison des associations, 15 passage Ramey, boîte 62.

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 6)

Ruisseau et dans la villa des Tulipes (face au 101 rue du Ruisseau).

■ 17 juin :

Foulées Charles-Hermite

Foulées Charles-Hermite, course à pied organisée par *Objectif 18* et *Pluriel 18*, dim 17 juin (voir page 19).

■ 20 juin au 29 juin :

Expo de travaux d'enfants

Exposition à la mairie des travaux des enfants des centres de loisirs : centre Joseph-de-Maistre Carpeaux du 20 au 23, centre Hermel du 26 au 29 juin.

■ 22 juin : Théâtre avec les écoliers de Pierre-Budin

Représentation de fin d'année des ateliers théâtre de l'école Pierre-Budin, vendredi 22 juin (8 h 30 à 16 h 30) à la mairie.

■ 22 juin : Lecture au Petit Ney

Lecture par Dominique Delpiro et la Compagnie Choliambe d'extraits de *Paterson*, du grand poète américain William Carlos Williams, vendredi 22 juin (19 h 30) au *Petit Ney*, 10 avenue de la Porte-Montmartre.

■ 23 juin : Fête de quartier, square Clignancourt

Fête de quartier organisée par le conseil de quartier Clignancourt-Jules Joffrin, samedi 23 juin toute la journée dans le square de Clignancourt : musique, animation, jeux...

■ 24 juin :

Portes ouvertes à Môm'artre

Portes ouvertes, dimanche 24 juin (14 h à 18 h) à *Môm'artre* (2 rue de la Barrière-Blanche). Présentation de ses ateliers artistiques pour enfants et pour adultes

■ 24 juin : Fête de quartier Porte Montmartre

Repas de quartier, sport, jeux et spectacles sur le mail Binet et dans le square Marcel-Sembaat toute la journée, dimanche 24 juin (voir page 9).

■ 24 juin au 1^{er} juillet : Fête de la Goutte d'Or

22^e édition de la Fête de la Goutte d'Or, une semaine d'animations et de spectacles (voir page 11).

■ 28 juin : Politique culturelle

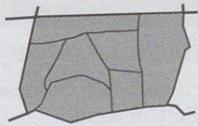
Réunion publique de présentation de la politique culturelle du 18^e, jeudi 28 juin à 18 h à la mairie.

■ 28 juin : Cercle des poètes

Soirée Cercle des poètes du 18^e, jeudi 28 juin, 20 h, à l'Interloque, 7 ter rue de Trétaigne. Thème : l'espace naturel.

■ 30 juin : Z'Amiraux Z'en Fêtes

Z'Amiraux Z'en Fêtes, journée d'animations et de musiques samedi 30 juin, le long du square Boïnod (voir page 17).



Un joli mois de mai avec les sans-papiers

*Chronique au jour le jour d'une nouvelle aide
bénévole aux familles étrangères.*

Vendredi matin, 27 avril, dans les rues du 18^e : manif. On n'est pas trop nombreux, on se serre les coudes, on porte des banderoles fabriquées dans des draps, des cartons montés sur des manches à balai, on chante comme on peut dans le froid. Les passants sourient, montrent qu'ils nous soutiennent, les voitures bloquées rythment les slogans à coups de klaxons, on n'est pas à Barbès pour rien !

Samedi midi, à l'école maternelle Championnet, il y a un couscous préparé par les mamans régularisées de l'école. C'est amusant, tous assis sur des mini-chaises et des minitables, le couscous est un régal, le thé à la menthe une merveille ! Je joue dans les couloirs avec les enfants. Je mets enfin des têtes sur les noms des mails, des téléphones. Justement, quelqu'un me cherche déjà : Lynda est sans papiers, elle a rendez-vous la semaine prochaine à la préfecture, il faudrait l'accompagner. Ça marche ! On échange nos coordonnées, on prend rendez-vous pour lundi.

Lundi, pendant que l'on descend la thermos de café, on inspecte le dossier dans tous les sens pour qu'il soit parfait pour la préfecture. Bien classé, bien présenté, il raconte une histoire, des histoires d'amour, d'enfants, de travail, et du choix d'un pays dont il faut sans cesse se justifier. Me demande-t-on si j'aime mon pays ?

Mercredi, déjà, la préfecture. Enorme stress, d'autant plus que c'est mon premier accompagnement, comme on dit. Nous sommes tous là, la maman, son mari, leur fils de 3 ans, son institutrice et moi. Je me rendrai compte plus tard que c'est un très bon dossier – mais y en a-t-il un seul "mauvais" ?

On est avec un journaliste, cela ne diminue pas la tension. C'est diffi-

le à supporter, surtout que tout va très vite au guichet. On donne le dossier, on a très peu de temps pour argumenter, expliquer, répondre. Encore heureux si on nous pose des questions ! Finalement, Lynda obtient une carte de séjour pour un an avec la permission de travailler. La dame du guichet avait même l'air content. Cela procure une joie folle de rentrer dans la normalité !

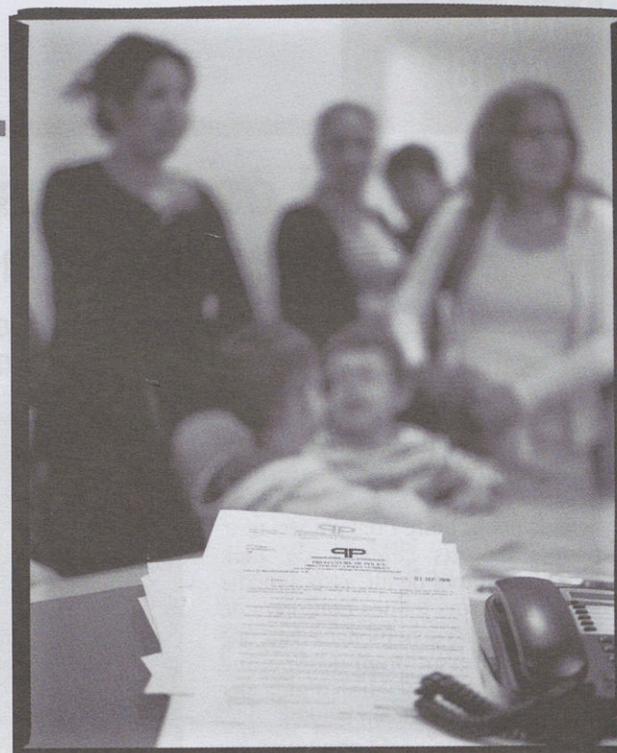
La manifestation d'après est parisienne, plus festive, et on est très nombreux ! Tous les collectifs ont réussi à s'entendre pour défiler ensemble. Pourtant je m'amuse moins, je suis sérieuse, les élections approchent à grands pas. Je commence à reconnaître des manifestants réguliers, des mamans, même deux petites filles venues en cachette de leurs parents affolés.

Lundi, première permanence du comité de soutien de l'école Richomme. Il a été mis sur pied avec des parents d'élève, la directrice et les instituteurs. Le papa de la petite Noémie vient avec le grand frère, collégien, qui fait la traduction. Le jeune garçon a du mal avec le vocabulaire administratif. Il apprend à cette occasion où sont nés ses deux parents. De mon côté je peine à lui expliquer ce que signifie *famille proche* pour l'administration, et je comprends seulement que nous avons des visions différentes de la famille.

La maman de Jimmy est femme de ménage, elle travaille au noir, elle me précise qu'elle n'a pas le choix. Si cette jeune femme malgache qui a mon âge avait ses papiers, elle reprendrait en France des études d'infirmière abandonnées au Portugal à la suite de la naissance du petit garçon qui joue en ce moment dans la cour.

Peu de monde donc. C'est le lendemain de l'élection présidentielle, la veille du 8 mai, les parents ont-ils les

Aider les familles de sans-papiers à établir leurs dossiers de demande de régularisation, ne jamais baisser les bras...



Christian Admin

idées ailleurs ou pensent-ils que le résultat de l'élection signifie qu'on les abandonne ? Ils se trompent, on ne les abandonnera pas.

Mardi, à la permanence, j'interroge les plus expérimentés. Comment faire travailler un sans-papiers ? Déclaré, il pourra payer des impôts et deviendra plus intéressant pour l'État. Que devient le secret médical lorsque l'on demande un titre de séjour pour se soigner en France ? Le risque d'excision pour les fillettes si la famille est contrainte de retourner au pays d'origine permet-il d'obtenir le statut de réfugiée ? Mais est-il vrai que ce statut interdit de jamais retourner dans son pays ? Quelle est la différence entre *IQTF*, *APRF*, *OQTF* ? (*Invitation à Quitter le Territoire Français, Arrêté Préfectoral de Reconduite à la Frontière, Obligation de Quitter le Territoire Français*)

Mardi soir, mail, en urgence. Un papa égyptien d'un garçon en première année de maternelle a un rendez-vous vendredi en préfecture, il a payé 150 euros à un "écrivain public" pour son dossier, et 150 euros à nouveau lors de son passage en préfecture. Le dossier est mal rangé, mal

conçu. La maman, Algérienne, est aussi sans papiers. Situation compliquée, ils ne sont pas mariés et les deux nationalités n'ont pas le même traitement administratif. Il leur manque des papiers, ils n'avaient pas conscience que les documents attestant depuis quand ici sont si importants.

Vendredi, à la préfecture. Ça se passe très vite au guichet, "l'écrivain public" – il est venu quand même ! – nous embrouille les papiers et le fonctionnaire. Ce dernier revient la mine déconfite, il nous dit que l'administration ne donne pas de réponse aujourd'hui, peut-être d'ici quatre mois. Il nous dit aussi à mots couverts que des lettres de soutien des élus donneraient plus de poids au dossier. C'est vrai qu'en quelques jours on n'a pas eu le temps de les solliciter.

On est désespérés, abattus. La directrice de l'école venue avec nous l'est aussi. Rien n'y a fait. L'écrivain public professionnel n'a fait que plomber son dossier, la famille aurait peut-être mieux fait de s'adresser à une association compétente. Il va falloir tout recommencer, et on n'a même pas de nouveau rendez-vous !

Marie Valette

Parrainage citoyen et républicain de familles sans-papiers samedi 2 juin

Parrainage républicain de familles sans-papiers samedi 2 juin, de 11 h 30 à 16 h, au Grand Parquet, 20 bis rue du Département.

Lancé par le réseau Éducation sans frontières (RESF) Paris nord-ouest, en collaboration avec le collectif des sans-papiers du 18^e et les comités de soutien constitués dans les écoles, l'événement concerne une vingtaine de familles dont les enfants sont scolarisés, essentiellement dans le quartier de La Chapelle (maternelle Marx-Dormoy, écoles Doudeauville, Cugnot, Guadeloupe, Pajol, Marcadet, collègue Marx-Dormoy...) mais aussi quatre familles africaines et quatre célibataires soute-

nus par le collectif et enfin six élèves majeurs du lycée hôtelier Belliard

Les parrains et marraines, enseignants et parents d'élèves ou simples citoyens motivés, s'engageront publiquement à aider psychologiquement, matériellement et juridiquement leurs filleuls.

Cette manifestation symbolique à laquelle doivent participer plusieurs élus du 18^e, dont Christophe Caresche (PS), Danielle Fournier, Sylvain Garel et Olivier Raynal (Verts), Bruno Fialho (PCF) et Laurence Goldgrab (PRG), sera également festive : buffet, musique, chansons d'enfants, contes africains. ■

La Tortue voyageuse fait escale à la Maison des associations

La *Tortue voyageuse* fait escale à la Maison des associations du 18^e, 15 passage Ramey, vendredi 8 juin (16 h à 20 h) et samedi 9 (14 h à 20 h) pour présenter ses réalisations et projets d'aide personnalisée au Burkina Faso.

La *Tortue* (référence à un animal bien aimé des Africains, symbole de ténacité et de perspicacité) a été créée en 2004 par trois jeunes femmes ayant des liens familiaux ou amicaux avec le Burkina. L'association, forte maintenant d'une trentaine d'adhérents, s'occupe d'aider individuellement ou collectivement des villageois burkinabés et de construire des liens d'amitié et de collaboration.

Lors de ces deux jours à la MDA, elle racontera l'aventure, montrera des photos, présentera des objets artisanaux et prendra commandes. On pourra notam-

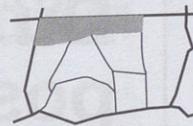
ment commander des nappes, des robes, des coussins tissés main par des femmes de Bokin qui ont monté un atelier.

On parlera de correspondances scolaires avec le village de Maré et du projet de création d'une bibliothèque scolaire, d'achat d'ordinateurs pour collégiens et lycéens. On évoquera la construction d'une maison des associations à Kabo.

Ceux qui veulent venir à la MDA avec des livres et manuels scolaires qui partiront avec le prochain voyage de la *Tortue* sont les bienvenus. Pour les petites faims, il y aura des gâteaux confectionnés par les enfants des dames tortues dont le bénéfice ira aux petits footballeurs de Kabo.

□ *La Tortue voyageuse*.
14 rue Poulet. 01 42 54 51 17

Porte Montmartre



Une commission d'attribution des ateliers d'artistes

Objectif : que les attributions se fassent dans la transparence, selon des critères objectifs et aussi justes que possible. Sept ateliers ont déjà été attribués selon ce système.

Dans les immeubles dépendant de la mairie de Paris, constructions neuves ou constructions anciennes, se trouvent des ateliers d'artistes. Comment sont-ils attribués ?

Il existe dans le 18^e, et maintenant dans presque tous les arrondissements de Paris, des *commissions d'attribution des logements HLM*, permettant que cela se fasse selon des critères objectifs et transparents, et non par copinage au gré de pressions diverses. Mais jusqu'à présent il n'existait rien de semblable pour les *ateliers d'artistes*.

Lorsqu'il s'agit d'ateliers-logements, les attributions sont faites par les commissions "logement". Mais celles-ci ne sont pas compétentes pour les ateliers qui ne sont pas liés à un logement.

Dans notre arrondissement, l'adjointe chargée de la culture, Danielle Fournier, en accord avec le maire, a mis en place une commission d'attribution des ateliers, encore dans une phase expérimentale, mais qui a déjà procédé à l'attribution de sept ateliers récemment construits ou aménagés, rue du Roi d'Alger (deux ateliers), rue de Laghouat, rue Ordener, rue Ramey, rue Tholozé, rue Nicolet. D'autres devraient suivre bientôt, peut-être à la Villa des Arts (voir page 17).

Les critères retenus concernent l'ancienneté de la demande, la situation financière des demandeurs (ils doivent justifier de revenus permettant de payer le loyer, mais ceux dont les revenus dépassent un certain plafond sont censés pouvoir se loger autrement que dans des

immeubles HLM), ainsi que la motivation, la régularité et l'intérêt de leur activité artistique. La commission comprend des représentants de la mairie du 18^e, de la mairie centrale et des institutions culturelles. Dans un souci de transparence, les dossiers d'attribution sont consultables.

Pour le moment, le 18^e arrondissement est le seul à avoir mis en place une telle commission d'attribution. Mais il est probable que d'autres arrondissements suivront.

La municipalité de Paris souhaite développer la création d'ateliers d'artistes qui soient indépendants du logement. En effet, dans le cas des ateliers-logements, il arrive que le locataire cesse son activité artistique sans pour autant vouloir déménager, ou qu'il décède et que son conjoint soit maintenu dans les lieux ; l'atelier qui se trouve dans le logement reste alors inutilisé en tant que tel. ■

Vélib, ne vois-tu rien venir ? Une station de démonstration dès juin devant la mairie

...et 77 stations dans le 18^e (au lieu des 56 prévues)

Les vélos en libre service arrivent. À partir du 13 juin, une station de démonstration du système *Vélib* sera installée aux abords de la mairie, place Jules-Joffrin, en attendant juillet et la vraie mise en place, grandeur nature, de ce système jusqu'à ce jour uniquement lyonnais. On pourra également, à cette date, commencer à réserver des abonnements en ligne ou sur papier (des formulaires seront distribués).

Dans le 18^e, le maillage des stations en prévoit maintenant 77 en tout (au lieu des 56 programmées initialement) avec des bornes supplémentaires à La Chapelle et dans les quartiers limitrophes du boulevard Ney : 47 stations construites pour l'été, 14 d'ici la fin de l'année, et 16 stations dites "allégées".

Grimper en danseuse ?

Allégées ? Ce n'est pas le vélo qui est au régime, cela signifie simplement que les bornes ne permettront pas de s'abonner. On pourra y déposer son vélo, ou en prendre un si l'on a déjà son abonnement (un jour, sept jours ou Navigo). À tester, mais pas sûr que ce soit vraiment pratique.

Le vélo lui-même est à peine différent de sa version du pays des gones : il perd tout de même 3 kilos pour atteindre 22 kg, ce qui n'est pas négligeable quand il s'agira de grim-

per en danseuse, s'il vous plaît, la bien nommée rue des Martyrs ! Le poids du vélo est dû à sa structure, qui doit être solide pour résister à un usage intensif.

Mais, y aura-t-il en juin du personnel pour nous aider, pour que nous soyons fin prêts à pédaler en juillet ?

Marie Valette



comptoir Joffrin
Dimanche 17 juin
Fêtes des Pères
Nouvelles marques
Nouvelles collections

D&G DOUGLASS
KENZO
LOUIS PION PARIS
CHARLES JOURDAN
GUESS
ti Sento Milano
FESTINA
VICTORINOX SWISS ARMY
Guy Laroche MONTRES
ROCHET BIJOUX

Et Découvrez la Montre Grande Vitesse
LONGINES
CHRONOMETREUR OFFICIEL ROLAND GARROS

comptoir Joffrin
Horloger - Bijoutier - Joaillier
28, rue Hermel - 75018 PARIS
Tél. 01 46 06 40 25

La Fête du Talus le dimanche 3 juin

Fête du Talus, sur le mail Belliard dimanche 3 juin, de 10 h à 18 h : il y aura vide-grenier, musique et spectacles, animations pour les enfants. Et un repas de quartier, venez avec une de vos spécialités, l'apéritif est offert.

C'est comme toujours *Moskova.fr* qui organise cette fête annuelle, en lien avec les autres associations du quartier. Le nom *Fête du Talus* vient du fait qu'autrefois cet endroit était appelé "le Talus", en souvenir du talus de la voie ferrée de Petite Ceinture.

□ Informations : 01 53 28 02 13.
talusmonmail@free.fr

La Porte Montmartre en fête le 24 juin

L'équipe de développement local et les Associations de la Porte Montmartre invitent à faire la fête toute la journée, dimanche 24 juin, sur le mail Binet et dans le square Marcel-Sembat.

Cela commence le matin avec du sport-loisirs (jeux de ballons) pour enfants et ados dans le square, puis on se déplace sur le mail pour un repas de quartier. On compte sur les habitants pour apporter leur plat préféré mais *Le Petit Ney* et le centre social Binet se chargent d'agrémenter aussi le buffet (gros appétits bienvenus donc).

À partir de 14 h, les spectacles se succéderont sur une scène montée sur le mail : théâtre, percussions, danse, chansons... permettant d'apprécier tout ce qui se fait dans les ateliers artistiques du quartier. Il y aura aussi un défilé de mode, une cavalcade avec des marionnettes géantes, des jeux et un concert pour terminer la fête.

N'oubliez pas de lever les yeux : les décorations réalisées par les enfants des écoles et centres de loisir vont "habiller" les arbres du mail.

Concours de chapeaux dans le jardin du Ruisseau

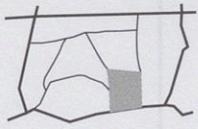
Le collectif de jardiniers "Pétunia", des Jardins partagés du Ruisseau, avec le soutien du centre social CAF Belliard-Binet, invite à participer ou à assister au premier grand défilé-concours *Chapeau-Jardin* qui aura lieu le mercredi 4 juillet, à partir de 15 h dans les jardins du Ruisseau.

Le concours est ouvert à tous, enfants et adultes. Il suffit de réaliser un chapeau représentant sa vision du jardin. Chaque candidat défilera coiffé de sa création.

Les jardins du Ruisseau se trouvent à l'angle des rues Belliard et du Ruisseau, en contrebas le long des anciennes voies ferrées de la Petite Ceinture, sur le quai nord de l'ancienne gare Ornano. Accès par l'escalier sur le pont qui enjambe les voies ferrées de la Petite Ceinture.

□ Rens. et inscriptions dès juin : Centre social CAF Belliard-Binet, 145 rue Belliard ou : 01 42 52 55 10 (tél. / fax) ou : lepetunia@hotmail.fr

Goutte d'or



Du danger de déposer une plainte au poste de police de la Goutte d'Or

L'incroyable aventure d'un couple victime d'une agression : ils veulent porter plainte... et c'est eux qui se trouvent traités en délinquants.

Nombre de citoyens en ont fait l'expérience : il n'est pas toujours facile d'obtenir des fonctionnaires de police qu'ils acceptent d'enregistrer une plainte. Statistiques obligent, dit la rumeur publique : pas de plainte, pas de poursuite, pas de délit, donc autant de moins dans les chiffres de la délinquance. Mais Augustin et Alice¹ étaient loin d'imaginer le cauchemar qui les attendait lorsque c'est eux qui se sont vu traiter comme des délinquants alors qu'ils venaient d'être victimes d'une agression.

Ce dimanche d'avril, peu après 21 h, ils rentrent chez eux, quartier de Château-Rouge où ils habitent depuis longtemps, avec leurs deux enfants de 5 et 7 ans. Augustin gare la voiture dans une place très exiguë et il touche légèrement celle garée juste devant. Il n'a pas le temps de terminer sa manœuvre que deux hommes se précipitent, ouvrent sa portière en hurlant qu'il a cassé leur feu arrière et veulent le faire sortir de la voiture.

Deux fractures

Les nombreux amis du couple dans le quartier vous le diront : Augustin est la douceur même. Il répond calmement, nous dira-t-il, qu'un constat sera fait dès qu'il aura fini de se garer.

Sa femme sort alors de la voiture et découvre que le véhicule concerné, un gros 4x4, est beaucoup plus haut sur roues que leur voiture et que le feu incriminé se trouve à plusieurs dizaines de centimètres au dessus du pare-choc de leur propre voiture. Il est donc techniquement impossible qu'Augustin ait touché ce feu.

L'argument est contesté par le propriétaire du 4x4, le ton monte. Alice propose d'appeler la police pour procéder au constat. Et tout dérape. Sous les yeux des enfants terrifiés, l'homme se jette sur Alice et la bouscule si violemment qu'elle tombe en arrière sans pouvoir amortir sa chute.

Policiers et pompiers arrivent. Elle est emmenée aux urgences à Bichat. Diagnostic : fracture du poignet et du coccyx, blessures suffisamment graves pour entraîner un arrêt de travail de 45 jours.

Les enfants laissés seuls

Augustin, resté sur place avec les enfants, veut porter plainte. Les policiers, sans établir de constat sur place concernant le dommage supposé au 4x4, lui demandent de venir faire sa déposition au poste de police

de la Goutte d'Or. Persuadé que l'affaire sera vite réglée, Augustin vérifie que les enfants se mettent au lit et les rassure : il va revenir très vite. Et là, que croyez-vous qu'il arriva ? L'homme qui a envoyé Alice à l'hôpital fait sa déposition et repart tranquillement tandis qu'Augustin se retrouve... en garde à vue pendant quatorze heures !

Naïvement, lorsque les policiers lui ont demandé s'il avait bu, Augustin, qui n'y voit pas malice, reconnaît avoir pris quelques verres avec des amis (un digestif dans l'après midi, deux verres de vin au dîner). Il ne sent pas ivre. Pourtant, avant même

le de sa femme et des enfants, il est conduit menottes aux poignets pour un examen médical de quelques minutes à Bichat, puis retour en cellule. Sans avoir pu à aucun moment rejoindre sa femme, il ne sera auditionné qu'en fin de matinée au commissariat central de la rue de Clignancourt, après un fichage en règle (photos, mesures anthropométriques, empreintes digitales...) et relâché à midi !

La victime accusée

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Car pendant ce temps Alice, depuis l'hôpital, s'inquiète : le téléphone à

pour, pense-t-elle, pouvoir déposer sa plainte. Surprise : on lui demande de souffler dans l'éthylomètre. Elle s'exécute et l'appareil indique bien sûr 0 mg.

Elle doit recommencer plusieurs fois de suite avec le même résultat. Cela n'empêche pas le lieutenant de police de décréter que l'appareil, qui fonctionnait pour Augustin, est en panne pour Alice et d'affirmer qu'elle «sent l'alcool».

Vers 1 h 30 du matin, elle est envoyée à l'Hôtel-Dieu pour valider son interruption de travail, mais aucun dosage sanguin n'est demandé par les policiers pour confirmer la pseudo défaillance de l'éthylomètre. Au retour, à 4 h du matin, elle espère pouvoir enfin déposer sa plainte. Impossible, lui répond-on. Il faut revenir le lendemain. On la renvoie chez elle à pied, sans aide malgré ses blessures.

Reçus par le commissaire

Quelques heures plus tard, elle se traîne à nouveau rue de la Goutte d'Or... où on lui indique alors qu'elle doit se rendre rue de Clignancourt. Là un policier prend enfin sa déposition, mais en lui reprochant d'avoir «beaucoup bu» et «énervé son agresseur».

Traumatisés par cette expérience, Alice et Augustin ont obtenu, après deux courriers, d'être reçus par le commissaire principal de l'arrondissement. Celui-ci leur a annoncé que l'agresseur allait finalement passer en jugement, mais M. le commissaire Pecquet leur a affirmé que la procédure suivie était absolument normale. Il ne concède qu'une erreur : de n'avoir pas aussitôt placé les enfants dans un foyer !

Acharnement

Dans un secteur où la délinquance s'affiche à ciel ouvert, où les dealers commercent tranquillement sous les yeux des passants, on comprend mal que plusieurs policiers aient consacré autant de temps à s'acharner contre un couple tranquille sans antécédent judiciaire.

Alice, très attachée à un quartier où elle vit depuis près de quinze ans, redoute les conséquences de telles pratiques policières : «En cherchant à limiter au maximum les plaintes, on risque d'amener les gens à se dresser les uns contre les autres, à se faire justice eux-mêmes... ou à quitter un lieu qui devient une zone de non-droit.»

Bernadette Barois

1. Nous avons changé les prénoms.



qu'on ait pris sa déposition, il reçoit l'ordre de souffler dans l'éthylomètre. La machine annonce 0,41 mg d'alcool par litre d'air. A 0,40 mg, il rentrait chez lui. À 0,41, il est traité comme un délinquant.

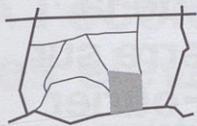
Sans lunettes

On lui annonce que sa plainte est irrecevable et qu'il doit rester au poste. Paniqué de savoir ses enfants seuls puisque leur mère est à l'hôpital, il supplie qu'on le laisse aller s'occuper d'eux. Peine perdue. On lui retire tous ses effets personnels, lunettes comprises, il subit une fouille complète et se retrouve en cellule. Là, dans l'obscurité et sans ses lunettes, un policier lui fait signer un procès-verbal attestant d'un taux d'alcoolémie élevé... qu'il n'a pas pu lire. Vers 4 h du matin, toujours sans nouvel-

la maison sonne dans le vide (les enfants ont ordre de ne pas répondre quand ils sont seuls). Vers minuit, elle voit arriver à Bichat deux policiers en civil qui lui demandent de raconter les faits, mais sans prendre de note, et l'accusent «d'avoir bu autant que son mari». Alice, qui ignore le sort d'Augustin, reste sans voix. Elle a bu un seul verre vers 17 h ; elle ne se permet aucun excès car elle relève d'un cancer et prend particulièrement soin de sa santé. Les policiers vont jusqu'à lui reprocher de «ne pas avoir trouvé un arrangement amiable» avec son agresseur !

Elle comprend que les enfants sont toujours seuls et, affolée, parle longuement pour obtenir enfin l'autorisation de passer vérifier qu'ils sont endormis avant d'être emmenée au poste de la Goutte d'Or

Goutte d'or



22, c'est la Fête de la Goutte d'Or du 24 juin au 1er juillet

D.R.



Huit jours pleins de festivités, du dimanche 24 juin au dimanche 1er juillet pour la vingt-deuxième édition de la Fête de la Goutte d'Or, festival estival organisé par les associations du quartier : animations, jeux, théâtre, cinéma, danse, contes, marionnettes, cirque, expos... et musiques partout. Onze lieux, dehors et dedans, concernés avec les alentours de l'église Saint-Bernard comme centre névralgique de la Fête, et une quarantaine d'événements programmés.

Cela commence le 24 (10 h 30) par le traditionnel cross des enfants (8-12 et 13-16 ans). Ensuite... Ensuite, tous les jours depuis le matin jusqu'à la fin de l'après-midi, il y aura des animations dans le square Léon (village festif sur le thème de la sorcellerie) et des ateliers musicaux pour enfants et adultes, sans oublier le spectacle réservé aux bébés (0 à 3 ans) jeudi 28 juin salle Saint-Bruno.

Apéritifs musicaux en fin d'après-midi, et place aux soirées.

Il y aura du cinéma, engagé le cinéma avec *Les enfants d'Arna*, dimanche 24 juin à 19 h 390 au LMP (voir page 23), puis *Laissez-les grandir ici* et *Azur et Aznar* à l'Institut des cultures musulmanes (ICM) vendredi 29 (21 h 30).

Baucoup de théâtre tout au long de la fête au LMP, à la *Teinturerie de plumes*, à l'ICM et en plein air avec les compagnies *Gaby Sourire* et *Graines de soleil* ou encore les ateliers-théâtre des écoles du quartier et celui d'EGO, le lieu d'accueil et d'aide des toxicomanes.

Soirées en musique

Grandes soirées musicales également et, pour commencer, le désormais classique concert dans l'église Saint-Bernard (mardi 26 à 20 h 30) : des chansons d'enfants, puis le récital pour flûte, alto et harpe du trio Louise Marty et enfin de la musique traditionnelle d'Inde et d'Iran avec Badila. Ceux qui n'aiment pas pourront voir du hip-hop à la même heure à l'*Olympic-café*.

Jeudi 28 (21 h) sur la grande scène devant l'église, melting pot de musique, théâtre et danse avec la troupe échevelée du Théâtre de Trévise. Vendredi 29 (dès 18 h 30) concert hip hop, rap et zouk. Samedi 30 (dès 19 h) dernier concert en plein air avec des jeunes groupes du quartier puis des artistes de réputation internationale : *Ex-Centric Sound System* (tambours et chants du Ghana) et le Mauritanien Daby Touré.

Dimanche 1er juillet, tout se termine avec un repas de rue (devant

Fête cherche bénévoles

Les organisateurs de la fête recherchent des bénévoles pour conseiller, aider, guider, animer la semaine, tenir les buvettes, assurer la sécurité et surveiller les enfants aussi. Venir à l'une des deux réunions d'information salle Saint-Bruno samedi 2 juin (11 h 30) et mardi 5 (18 h 30) ou contacter Fabienne ou Sandra au numéro suivant : 06 76 24 92 20. ■

L'Amap de la Goutte d'Or vient de fêter son premier anniversaire.

C'était il y a un an, le 10 juin 2006, l'AMAP de la Goutte d'Or distribuait son premier panier dans la boutique bio de Noua-

ra, *Objectif Terre*, 85 rue Myrha.

L'Amap, *Association pour le maintien de l'agriculture paysanne*, s'adresse à des consommateurs qui veulent redonner valeur à la nourriture et à l'environnement, favoriser le commerce équitable, qui s'engagent à payer un abonnement de récoltes bio. En contrepartie, le producteur livre un "panier" de légumes de saison, d'une valeur de 15 €.

Comment va l'association au bout d'un an d'existence ? Très bien, répondent ensemble Jean-Pierre le producteur, Nouara l'instigatrice, Chantal, Frédéric, Julien et Christophe les co-fondateurs. Le 10 juin 2006, trente-cinq adhérents étaient venus chercher leur premier panier ; aujourd'hui, quarante-cinq paniers sont distribués tous les quinze jours.

L'esprit de l'Amap

Cet hiver, l'association a compté soixante adhérents (nombre qu'il ne faut pas dépasser pour des problèmes de gestion et de production). Causes de la fluctuation : des départs (il y a beaucoup de mouvement dans la population de notre arrondissement), des effets de saisonnalité (l'abonnement est semestriel), des considérations personnelles (prix, constitution du panier, disponibilité...).

Les quarante-cinq adhérents re-

présentent le noyau dur qui assure la pérennité en s'impliquant à fond dans la vie de l'Amap : distributions remarquablement organisées où nul ne manque à l'appel, sorties chez le producteur, authentique retour à la terre.

«C'est ma première expérience, déclare Jean-Pierre, l'agriculteur. Je suis agréablement surpris par le fonctionnement au top, la convivialité. De plus, cela m'a amené à créer un emploi. L'expérience est donc très positive, il faut continuer sans galvauder l'esprit de l'Amap.»

«Succès fou, dynamique forte, tout le monde est gagnant, les contributions réciproques apportent une confiance mutuelle dans cette démarche», ajoute Nouara.

Pour Christophe, le président, «il est sûr que, malgré quelques couacs de début de fonctionnement, le départ de cette Amap est une réussite due aussi à Jean-Pierre, un vrai pro qui s'est investi à fond dans notre système d'organisation. La quantité et la qualité du panier se sont améliorées au cours de cette année. Nous venons de renouveler notre contrat pour l'an prochain et souhaitons que cette dynamique perdure.»

Michel Cyprien

☐ Renseignements : 01 46 06 74 72 ou : 01 42 08 09 33 ou encore : 01 55 79 19 58.

l'église toujours) et un grand bal.

Entre temps, on aura pu aussi voir la restitution de l'échange culturel de l'an dernier entre Zurich et la Goutte d'Or (sur internet à *Goutte d'Ordinateur* ou sur *TV Léon* au LMP. On aura pu voir aussi des expositions (peinture, photos, dessins d'enfants) et connaître le résultat du concours de projets *Goutte d'Or, j'adOre* lancé par le conseil de quartier. ■

Votre ex-marchand de journaux de la rue Stephenson vous propose son roman

Une saison à Djibouti par Jean-Claude Quénet

«C'est le voyage d'un Don Quichotte au pays de la mer, des mirages, des volcans et de l'amour fou, un voyage initiatique, souvent drôle mais aussi passionné et tragique.»

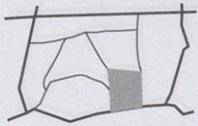
300 pages. 20 €.

En vente sur internet : www.numilog.com
Dans les librairies :

- Les Mille et une pages
72 rue Marx Dormoy, Paris 18e.
- Librairie de Montmartre
70 rue Darnémont., Paris 18e.
- FNAC Les Halles, etc.

Renseignements auprès de l'auteur :
06 13 56 38 87.

Goutte d'or



Fermer le square Léon la nuit ?



Noël Monnier

Dans le square réaménagé, on a créé deux espaces bien délimités pour les enfants. Dans l'un d'eux, la "toile d'araignée" en cordes remporte un très vif succès.

À peine rouvert, le 6 avril, après un an de travaux de réaménagement, le square Léon a déjà été victime de nombreuses dégradations et même de vandalisme (deux des six tables pour jeux de dames et d'échecs ont été fracassées) avec des dégâts estimés à 27 000 euros.

Aussi la question de sa fermeture la nuit revient-elle en force sur le tapis et une réunion publique sur ce sujet a-t-elle été organisée le 14 mai par la mairie avec les riverains, ces derniers quasi unanimes à la réclamer.

Le square est un des rares jardins parisiens à rester accessibles la nuit, conçu ainsi à sa création en 1990, avec une allée publique le traversant de part en part (de la rue Polonceau à la rue Cavé). Mais cette situation a toujours suscité des protestations : insécurité, fréquentation du lieu par des toxicomanes, jeux de ballons assortis de cris tard dans la nuit...

En 1999, il y eut une tentative de le fermer la nuit avec pose de grilles et portails cadenassés mais cela a fait long feu. Ressentis comme sanction disciplinaire, les portails ont été abattus par des jeunes du quartier quelques jours après leur installation et il n'a plus été question de fermeture jusqu'à aujourd'hui.

Des précédents ailleurs

Refait à neuf, agrandi, reverdi (188 arbres et arbustes, 1 500 plantes vivaces, deux grandes pelouses), mieux conçu pour plaire aux tout petits, aux moyens, aux grands et aux anciens, le square fait l'unanimité le jour. Mais la nuit... Les riverains sont exaspérés par le bruit des joueurs de balle «jusqu'à 2 et 3 heures du matin» et les déprédations les révoltent, d'où le retour d'une demande de fermeture

à la tombée de la nuit.

Toutefois Daniel Vaillant, sans exclure totalement une éventuelle fermeture, a préconisé plutôt de «jouer le dialogue, la persuasion, l'incitation à la responsabilisation et au respect d'un lieu qui devrait profiter à tous».

Il a été appuyé par le responsable des espaces verts du 18e, Boris Mansion, qui a souligné la difficulté d'une telle mesure. «On peut fermer, bien sûr, mais on ne peut surveiller la nuit. Comment s'assurer que ce qui s'est passé en 1999 ne se reproduira pas à l'identique et que le remède ne sera pas pire que le mal ?», a-t-il dit, en donnant l'exemple du square Raymond-Queneau : «On l'a clôturé et fermé la nuit et il y a depuis surenchère de dégradations» et du square Charles-Hermite : «On a fermé une aire de jeu auparavant libre d'accès. Résultat, tout y a été saccagé».

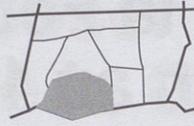
La concertation continue

Rien n'a été décidé. La concertation va continuer, avec l'idée d'une réunion avec les jeunes du quartier, l'idée aussi de recruter un animateur chargé de prévention d'incivilités par le dialogue.

Une question, annexe au problème du square mais néanmoins très importante, a également été soulevée, celle de la présence d'enfants, parfois très jeunes, jouant la nuit dans le square (comme d'ailleurs sur la place de l'Assommoir) et, là, Daniel Vaillant a été très ferme : «C'est inacceptable. Ce sont des enfants en péril. Il y va de leur santé, de leur avenir», a-t-il dit, appelant à obliger les parents à assumer leurs responsabilités et se déclarant prêt à alerter les services sociaux, la justice même.

M.-P. L.

Montmartre



Le maintien de la cabine de verre sur le socle de Fourier

Combien de temps restera-t-elle en place, l'installation réalisée boulevard de Clichy, sur le socle de la statue de Charles Fourier, par un groupe d'artistes anonymes ? Il s'agit d'une cabine en verre, solidement fixée sur le socle de pierre, avec un petit escalier permettant à tout un chacun d'y accéder et d'y prendre la pose de son choix, comme s'il était une statue...

Cette installation a été réalisée sans autorisation officielle, donc illégalement. Mais le conseil d'arrondissement du 18e a demandé, en votant à l'unanimité un vœu présenté par les élus Verts, que cette installation soit maintenue jusqu'à

ce qu'une décision définitive soit prise sur le monument.

En effet, comme nous l'avons indiqué (notre numéro de février 2007), la statue de Charles Fourier qui se trouvait autrefois sur ce socle, a été enlevée fin 1941 par les Allemands pour être fondue, et n'a jamais été remise en place. Et, parmi les divers projets proposés ces derniers mois pour la remplacer, aucun n'a obtenu un consensus suffisant. Il n'est donc pas possible, pour le moment, de dire quand un monument définitif et officiel prendra place sur ce socle. En attendant, pourquoi ne pas maintenir la cabine de verre ? ■

Biennale du livre le 17 juin

La République de Montmartre organise sa troisième Biennale du Livre dimanche 17 juin (14 h à 18 h) dans les jardins de la maison des enfants du Sacré-Cœur, 12 rue Saint-Rustique.

Organisée en collaboration avec la Librairie des Abbesses, placée

sous le patronage de Michel Quint cette année, la manifestation accueillera une trentaine d'auteurs dont Daniel Picouly et Dan Franck. Le patineur Philippe Candeloro sera présent aussi, à l'occasion de la parution d'un livre sur sa vie.

Entrée libre. ■

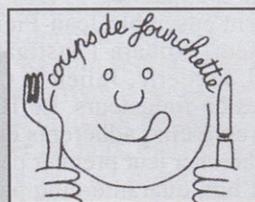
Décès de Geneviève Deboichet, du Collectif des riverains

Nous avons appris le décès de Geneviève Deboichet, qui était la présidente-fondatrice du Collectif des riverains des boulevards de Clichy et de Rochechouart, association créée en 1998 pour lutter contre l'envahissement des boulevards par les autocars de tourisme. En effet ceux-ci encadraient le terre-plein d'une haie quasiment continue et restaient des heures à l'arrêt en laissant tourner leur moteur pour assurer la climatisation...

L'action énergique du Collectif, marquée par des démarches auprès des pouvoirs publics, des manifesta-

tions, des actions "coup de poing", avait fini par payer. La préfecture de police avait accepté d'établir une réglementation limitant le stationnement - mais une réglementation qui a longtemps accepté encore bien des exceptions. «C'est seulement en février 2007 que les dernières nuisances des autocars ont été réglées», nous dit un responsable du Collectif.

L'association maintient son existence, mais en se fixant désormais comme objectif principal l'organisation d'animations sur le terre-plein central. Un vide-grenier est prévu le dimanche 3 juin. ■



Colline d'Asie : Un voyage dans un mouchoir

L'endroit ne paie pas de mine : une salle minuscule derrière une étroite façade jaune, mais ne le manquez pas ! Depuis quatre ans, la patronne y mitonne des petits plats de diverses contrées d'Asie du Sud Est. Elle est née au Cambodge, mais a aussi hérité des recettes de son père chinois et de bien d'autres encore dans sa famille de restaurateurs.

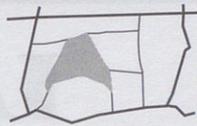
Les nems sont frits devant vous et servis bien croquants avec force salade et feuilles de menthe. Le bobun est aussi copieux que délicieux, la soupe Pho délicatement

parfumée, et tous les plats à l'avantant. A midi, on s'y presse pour la pause déjeuner. Le soir, le voisinage vient plutôt acheter un dîner à emporter pour se régaler paresseusement à la maison, tandis que s'attardent sur place quelques touristes. Tout ça pour quelques euros seulement, les plats les plus chers atteignant à peine 7 euros. N'oubliez pas, prenez vos précautions : la cuisinière pose son tablier à 21 h.

Marie-Odile Fargier

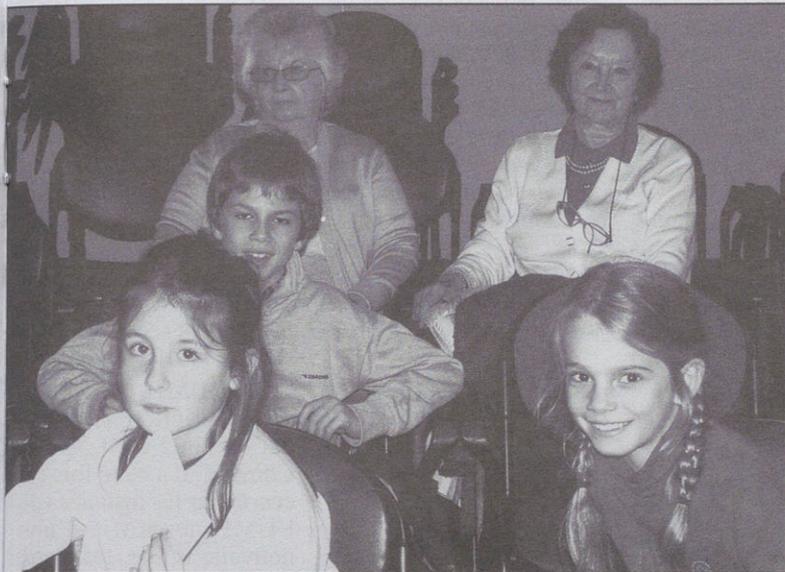
□ 21 rue André del Sarthe.
Fermé le dimanche

Clignancourt



A l'école de Picasso pour les élèves du Mont-Cenis

Ils ont assisté toute l'année, à l'hôpital Bretonneau, en compagnie des personnes âgées, aux conférences sur l'art.



D.R.

Écoliers et pensionnaires de l'hôpital, tous aussi passionnés...

Léonard et Ulysse, Hélène, Mathilde, Rachda, Julie, Sara... et Jacques bien sûr. Les premiers ont huit ans, Jacques un peu plus. Léonard et les autres sont élèves de CE2 à l'école du 26 de la rue du Mont-Cenis, et Jacques Bachellerie, leur enseignant, initie depuis quatre ans sa classe à l'histoire de l'art.

Les enfants se rendent un jeudi par mois à l'hôpital Bretonneau pour y assister aux conférences assurées par l'historienne Brigitte Ducoussot-Mao. Organisées par l'association *Vivre à Bretonneau*, ces conférences ont chaque année un thème différent.

De Barcelone à Paris

En 2006-2007, ce fut Picasso, sa vie, son œuvre et les enfants du Mont-Cenis ont tout appris sur ce peintre qui fut leur "voisin" à Montmartre.

Dessins, peintures, gravures, sculptures, céramiques... période bleue, période rose, cubisme, influences surréalistes mais toujours la patte personnelle inimitable de l'artiste en dehors de toute école : les petits savent maintenant distinguer et disserter sur l'art et la manière de Picasso. Son adolescence à Barcelone, sa vie à Paris, ses muses et ses amours, de la belle Fernande à Olga, Dora, Marie-Thérèse, Jacqueline, Françoise... Ses convictions et ses engagements républicains, ils les connaissent également.

Jacques Bachellerie a donc

voulu – et très bien réussi – à initier ses élèves à l'histoire de l'art, à enrichir leur personnalité, cultiver leur imaginaire. L'originalité de sa démarche, le "plus" qu'il offre à ses enfants, c'est l'ouverture sur l'extérieur. Au lieu de rester confiné dans la classe, hors quelques sorties pédagogiques", il a décidé de les traiter comme des grands et de les emmener assister à des conférences publiques données par une personnalité reconnue.

De plus, le choix de Bretonneau, hôpital pour personnes âgées, n'est pas anodin. Pour lui, l'intergénérationnel n'est pas un vain mot, il est mis concrètement en pratique. Aux jeudis de Bretonneau, enfants et seniors sont assis côte à côte et des liens amicaux se créent, au-delà du plaisir de découvrir Picasso.

Une exposition

L'instituteur n'oublie pas pour autant son rôle de pédagogue. Avant et après les séances, tout au long de l'année, on a travaillé en classe sur Picasso, rédigé des textes et fait peintures et dessins à la manière de... sous la houlette du prof d'arts graphiques.

L'année Picasso va se terminer avec une exposition des œuvres des enfants le 24 juin. Les CE2 vont-ils regretter de passer en CM1 l'an prochain ? Vont-ils jalouser les nouveaux venus chez Jacques Bachellerie qui, à leur tour, vont fréquenter les jeudis artistiques de Bretonneau ? Mais non, il leur reste tant de souvenirs. ■

Hôtel Mathagon : réhabilitation début 2008

Les habitants du quartier où se trouve l'hôtel Mathagon, 75 rue Marcadet, se sont inquiétés de voir apparaître devant ce vieil hôtel particulier (voir son histoire page 27) un écriteau "Permis de démolir", et de voir des ouvriers intervenir sur les murs de ce bâtiment du XVIIIe siècle. Va-t-on l'abattre ?, se sont demandé certains voisins. Qu'ils se rassurent : non seulement l'hôtel Mathagon ne sera pas démolé, mais les travaux de restauration devraient y commencer début 2008, nous a-t-on indiqué à la mairie du 18e.

Ce qui va être démolé (démolition d'ailleurs déjà commencée), ce sont des constructions en béton et parpaings situées au n° 77, jouxtant l'hôtel Mathagon. Ces constructions sont les restes d'un garage bâti là au XXe siècle et depuis longtemps désaffecté.

À la place de cet ancien garage doit être construit un immeuble d'habitation HLM de cinq étages, qui sera séparé du bâtiment du XVIIIe siècle par un espace libre. Les travaux qu'on a vu ces dernières semaines sur l'hôtel Mathagon lui-

même avaient pour objet d'étudier le sous-sol.

Le maire du 18e, Daniel Vaillant, avait imaginé, à un certain moment, d'installer dans ce bâtiment une "maison de la justice" où auraient été regroupés le tribunal d'instance du 18e (actuellement logé à la mairie), un point d'accès au droit et éventuellement d'autres services. Mais la disposition des lieux ne permettait pas d'aménager une salle d'audience suffisamment grande, les magistrats ont donc refusé ce projet.

Comme nous l'avons indiqué (voir *le 18e du mois*, octobre 2006 et mars 2007), les fonds nécessaires à la rénovation de l'hôtel Mathagon ont été récemment dégagés grâce à la vente d'un bâtiment situé près de La Baule et appartenant à la Caisse des écoles du 18e, et qui a dans le passé accueilli des colonies de vacances. Quand la rénovation de l'hôtel Mathagon sera achevée, la Caisse des écoles y aura ses locaux, ainsi que d'autres services administratifs dont la liste n'est pas encore établie. ■

La crèche Mowgli de la rue Simart doit fermer

La mini-crèche Mowgli du 26 rue Simart devrait fermer définitivement fin juillet, victime de l'exiguïté et la vétusté de ses locaux. Ouverte en 1984, accueillant une quinzaine d'enfants d'un à trois ans, c'est un lieu convivial, apprécié des parents, avec une équipe stable et soudée de cinq salariées.

Mais, si les locaux sont officiellement aux normes, ils sont petits (on dut construire des mezzanines dont certains craignent qu'elles présentent un danger et les bureaux du personnel sont dans la cave) et un peu délabrés. D'importants travaux sont nécessaires mais l'association, qui avait cru en 2006 pouvoir déménager tout près, rue de Trétagne, ne les a pas entrepris.

Ainsi, la direction de la famille et de la petite enfance de la Ville a décidé de la fermer. À la mairie du 18e, l'adjointe à la petite enfance, Marie-France Borg, sou-

ligne que les enfants (huit en tout, les autres intégrant une maternelle) seront accueillis ensemble à proximité (à la crèche Hermel). Elle ajoute que le personnel, de droit privé, ne peut être embauché par la ville mais pourrait l'être dans une crèche associative comme celle qui va ouvrir rue de la Gaudeloupe.

Véronique Lambert-Pochet, la directrice de la crèche, convient de sa vétusté et ne remet pas en cause la fermeture. Toutefois, elle déplore la façon d'agir des autorités. "Tout s'est passé oralement, nous avons su que nous devrions fermer début mars mais n'avons encore reçu, fin mai, aucune notification écrite. Nous vivons dans l'angoisse pour notre avenir, ni encore licenciées, pas tout à fait chômeuses, dans l'expectative et le flou. Nous appelons les autorités à prendre leurs responsabilités, envers nous comme envers les enfants", dit-elle. ■

"Mess" du vendredi soir à L'Interloque

"Mess" désormais tous les vendredis soirs de 19 h à 20 h à L'Interloque : l'association organise dans ses locaux, 7 ter rue de Trétagne, un "marché de l'économie sociale et solidaire" (MESS) où l'on peut venir s'approvisionner pour la semaine. Auparavant, c'était tous les quinze jours et le choix n'était pas aussi varié.

Ainsi, les adhérents de l'Amap de la Butte, localisée depuis longtemps déjà à L'Interloque peuvent continuer à venir y chercher leur panier de légumes cultivés par Vivien Lamouret, un agriculteur bio des Yvelines.

Adhérer à une Amap (association pour le maintien d'une agriculture biologique) signifie s'engager pour un an et pré-payer son panier. Pour ceux qui ne veulent pas d'une telle contrainte ou ne peuvent pas l'assumer,

il y a maintenant d'autres possibilités, d'autres produits en vente, totalement libre, à L'Interloque.

Ainsi, Rémi Garnot, boulanger bio de Seine-et-Marne, propose sa gamme de pains. Pour les fruits, c'est Laurent Barrois, venu du Val d'Oise. Enfin, l'association Terem (*Territoire-emploi*) entreprise d'insertion qui tient des boutiques de commerce équitable (dans le 13e, le 19e et le 20e) vient le vendredi avec cafés, thés, huiles, vins, chocolats...

Par ailleurs, le collectif de L'Interloque, qui gère le lieu et y fabrique des objets et des œuvres d'art à partir de déchets recyclés, est à votre disposition pour réceptionner tout votre petit matériel cassé ou obsolète. ■

Le paysage politique

Présidentielle deuxième tour

Sarkozy majoritaire dans deux bureaux de vote seulement (sur 60)

Le 6 mai, au second tour de l'élection présidentielle, dans notre arrondissement Nicolas Sarkozy n'est majoritaire que dans deux bureaux de vote : le bureau 23, où il obtient 56,32 %, et le 22 (50,96 %).

Dans le 23, installé place Constantin-Pecqueur, votaient les électeurs de l'avenue Junot, des rues de l'Abreuvoir, Girardon, d'une partie des rues Caulaincourt, Lamarck, Saint-Vincent, Norvins, etc. Dans le 22, installé à la mairie, les électeurs du reste de la rue Norvins et de la rue Saint-Vincent, du haut des rues Lamarck et du Mont-Cenis, de la place du Tertre, des rues Saint-Rustique, Poulbot, Paul-Féval, etc. Bref, dans l'un

comme dans l'autre, les électeurs habitant le sommet et les pentes nord de la Butte.

Ségolène Royal est majoritaire dans les 58 autres bureaux de vote.

Les bureaux où elle obtient le plus fort pourcentage : rue Richomme (81,06 %), rue Saint-Mathieu (77,78 %), collègue Clemenceau (74,53 %), trois bureaux de la Goutte d'Or. Ceux où elle obtient les moins bons résultats : outre les deux où Sarkozy est majoritaire (voir ci-dessus), on trouve aussi le bureau 38 (rue Vauvenargues, 50,59 %), le bureau 33 (square Lamarck, 50,82 %), le bureau 35 (rue Dammrémont, 53,20 %), tous trois dans la zone Grandes-Carrières centre. ■

Trouvez le résultat du bureau de vote où vous étiez inscrit.

Voici la liste complète des bureaux de vote du 18^e arrondissement avec, entre parenthèses derrière le numéro de chaque bureau, le pourcentage de voix obtenu par **Ségolène Royal** le 6 juin, lors du second tour de l'élection présidentielle.

Pour connaître le pourcentage de Nicolas Sarkozy, il suffit évidemment de soustraire ce chiffre de 100. (Le numéro de votre bureau de vote est inscrit sur votre carte d'électeur.)

- 1 : 63,05. • 2 : 57,72. • 3 : 61,45.
- 4 : 67,51. • 5 : 68,29. • 6 : 58,54.
- 7 : 63,27. • 8 : 68,64. • 9 : 65,57.
- 10 : 63,28.
- 11 : 66,58. • 12 : 65,44. • 13 : 68,56.
- 14 : 74,53. • 15 : 69,29. • 16 : 72,18.
- 17 : 74,01. • 18 : 66,14. • 19 : 63,76.
- 20 : 65,33.
- 21 : 57,66. • 22 : 49,04. • 23 : 43,68.
- 24 : 62,14. • 25 : 65,09. • 26 : 69,26.
- 27 : 59,05. • 28 : 62,92. • 29 : 61,64.
- 30 : 57,73.
- 31 : 56,14. • 32 : 55,62. • 33 : 50,82.
- 34 : 57,85. • 35 : 53,20. • 36 : 59,74.
- 37 : 56,66. • 38 : 50,59. • 39 : 57,12.
- 40 : 61,56.
- 41 : 53,32. • 42 : 61,87. • 43 : 56,70.
- 44 : 62,81. • 45 : 61,96. • 46 : 63,81.
- 47 : 64,15. • 48 : 66,89. • 49 : 65,63.
- 50 : 61,28.
- 51 : 73,20. • 52 : 77,78. • 53 : 81,06.
- 54 : 71,84. • 55 : 70,63. • 56 : 69,36.
- 57 : 70,29. • 58 : 64,43. • 59 : 66,56.
- 60 : 59,48.

Dans les trois circonscriptions qui couvrent notre 18^e (voir page 15 le découpage territorial), on compte, au premier tour, quinze candidats dans la 17^e circonscription, vingt dans la 18^e, seize dans la 19^e, soit en tout 51 candidats.

Dans plusieurs forma-

tions politiques, la désignation des candidats a donné lieu à des débats ou des tensions internes.

• **Au PS**, pas de difficultés : les trois députés sortants sont de ce parti et il aurait fallu des circonstances bien extraordinaires pour qu'ils ne soient pas reconduits.

• **Au FN**, pas de difficultés non plus : les candidats sont désignés par la direction nationale et il n'est pas question que ces choix soient contestés à la base. En 2001, le FN du 18^e avait été durement touché par la scission de Bruno Mégret, les principaux cadres locaux ayant suivi celui-ci. Il semble s'être réorganisé grâce à l'activité de Cyril Bozonnet, maintenant secrétaire de la section locale.

• **À l'UMP**, dans la 18^e circonscription, le candidat en 2002 était Xavier Chinaud. Il a cette fois été écarté par les instances de l'UMP au profit d'une nouvelle venue, Jeannette Bougrab, qui n'habitait pas encore dans le 18^e lorsqu'elle fut choisie. Xavier Chinaud en a manifesté quelque amertume.

Dans la 19^e circonscription, une forte rivalité opposait Roxane Decorte, candidate UMP officielle en 2002, et Jean-Pierre Pierre-Bloch qui avait été auparavant pendant de longues années le leader de la droite dans ces quartiers. Jean-Pierre Pierre-Bloch cette fois a renoncé à se présenter, mais il soutient la candidature de son neveu David.

• **Au Mouvement démocrate** (parti de Bayrou, ex-UDF), si la candidature de Christelle de Crémiers dans la 17^e circonscription ne faisait

aucun doute, en revanche il n'a pas été facile de choisir les candidats des deux autres circonscriptions, car plusieurs animateurs locaux de l'UDF n'ont pas voulu s'engager dans la ligne politique prônée par François Bayrou. Le "MoDém" a donc désigné deux personnalités nouvelles, à peu près inconnues localement jusqu'à présent.

Les dissidents de l'UDF, ceux qui avaient soutenu Bayrou pendant la campagne présidentielle et qui sont passés ensuite dans le camp de Sarkozy, ont constitué une nouvelle formation, le **PSLE** (Parti social-libéral européen). Dans nos circonscriptions, un seul candidat se présente sous cette étiquette, dans la 17^e circonscription, donc contre Christelle de Crémiers.

• **Les Verts** ont choisi à la fois, il y a sept mois, leurs candidats pour les législatives et pour les municipales (qui auront lieu en février prochain). Ce fut l'occasion, à Paris, de luttes de tendances très rudes. La tendance rangée derrière Baupin et la tendance de Contassot, après s'être combattues, se sont finalement entendues pour se partager les places, écartant les membres des autres tendances.

Dans le 18^e, ont ainsi été écartés Anne Le Strat (qui avait conduit la liste des Verts aux municipales de 2001, mais qui se retrouvera seulement en sixième position en février prochain), Jacky Anding (candidat dans la 18^e circonscription en 2002), Syrine Cathier (adjointe au maire du 18^e), Thierry Cayet. Ce dernier en a tiré les conséquences en quittant le groupe des Verts du conseil d'arrondissement.

Par ailleurs, on a appris fin mai que François Florès (élu du 18^e et vice-président du groupe des Verts au Conseil de Paris) venait d'adhérer au MoDém de Bayrou.

• **Le Parti communiste** se trouve placé, nationalement, devant un dilemme : l'alliance avec le PS lui est indispensable pour conserver ses députés et beaucoup de ses municipalités. Mais il a tenté aussi de conserver des liens avec les formations et les militants d'extrême-gauche qui, comme lui, avaient prôné le non au référendum européen et qui s'étaient regroupées dans les "collectifs anti-libéraux".

Dans le 18^e, le PC a participé un certain temps au "collectif anti-libéral", mais la rupture qui s'est faite au moment du choix du candidat à la présidentielle semble irrémédiable et le PC présente ses propres candidats dans les trois circonscriptions.

• **À la LCR**, Olivier Besancenot, habitant le 18^e, était candidat aux législatives de 2002 dans la 19^e circonscription. Cette fois, la LCR a décidé de ne le présenter nulle part pour les législatives 2007. ■



A. INTEL 2007

Qui pourra être candidat au second tour ?

Pour être élu au premier tour, le 10 juin, un candidat doit obtenir la majorité absolue des suffrages exprimés, donc la moitié plus une voix. Si aucun candidat dans la circonscription n'obtient ce résultat, il y aura un second tour, le 17 juin.

Seuls seront admis à se présenter au second tour les candidats ayant obtenu au premier tour **au moins 12,5 % des électeurs inscrits**.

Attention, la loi dit bien "des inscrits" et non pas des suffrages exprimés.

Des voitures brûlées rue Lepic

Dans la nuit du samedi 5 au dimanche 6 mai, juste avant le second tour de l'élection présidentielle, sept voitures ont été incendiées rue Lepic, tout près de l'école où se trouvait un bureau de vote (bureau de vote où, signalons-le, Sarkozy était loin d'être majoritaire, au premier comme au second tour).

Le spectacle est saisissant. L'ossature découverte, les vitres jaunies, le capot éventré, les pneus fondus dans l'asphalte, l'odeur de caoutchouc. Cela tient plus de la carcasse animale que de la machine. Il est 8 h du matin, des badauds commentent.

«Cela s'est passé à 4 heures du

matin, explique une voisine. J'ai entendu un bidon rouler et un bruit de liquide qui coule.» Et puis des cris : «À bas Sarkozy ! On va tous les tuer ces gros bourgeois ! Vous voyez ce qu'il va vous arriver demain !» Une femme ironise : «Je ne savais pas que j'étais une grosse bourgeoise.»

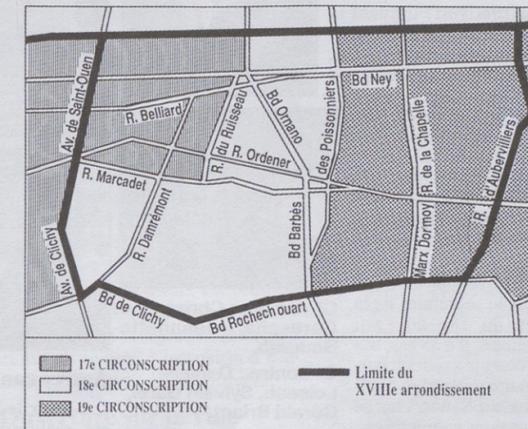
À part ça, l'ambiance n'est pas vraiment à la paranoïa. «Je suis désolée, mes géraniums ont cramés», dit une dame. Une autre au téléphone : «Mais si, chéri, je t'assure, c'est bien ta Mercedes !»

La police scientifique est venue, dit-on. «Ils ont relevé des indices, pris des photos. Aujourd'hui, avec des che-

veux, des empreintes, cela suffit pour retrouver des criminels», explique un policier, qui semble cependant sceptique. La veille déjà, des voitures avaient brûlé avenue Junot.

Action de jeunes excités irresponsables, action d'un groupuscule anarchisant, ou bien provocation ? Aucune de ces hypothèses ne peut être écartée : selon les informations que nous avons pu obtenir, à la date du 20 mai, deux semaines après les faits, les incendiaires n'avaient pas été identifiés. Quoi qu'il en soit, la question qu'on doit se poser sur le plan politique, c'est : à qui ces actes profitent-ils ? ■

Les trois circonscriptions électorales et les principaux candidats



Les circonscriptions électorales, à Paris, ne recouvrent pas les arrondissements. Elles sont tracées, en principe, en tenant compte du nombre d'habitants, pour que dans chaque circonscription il y ait à peu près le même nombre d'électeurs. Notre 18^e arrondissement est concerné par trois circonscriptions :

• **17^e circonscription**, à cheval sur les 17^e et 18^e arrondissements : quartiers Porte Montmartre, Moskova, Grandes Carrières nord et, dans l'arrondissement voisin, Épinettes et Batignolles.

• **18^e circonscription**, entièrement sur le 18^e : quartiers Montmartre, Clignancourt, Simplon, Grandes Carrières sud.

• **19^e circonscription**, à cheval sur les 18^e et 19^e arrondissements : quartiers Goutte d'Or (moins un petit bout à l'ouest de la rue des Poissonniers, voir le plan), La Chapelle et, dans l'arrondissement voisin, Stalingrad et Villette. ■

Dans la 17^e circonscription

Annick Lepetit (PS)

Députée sortante (50,27 % au second tour en 2002).

Elle a 49 ans et milite au PS depuis 1983. Elle a toujours travaillé dans la communication, elle a été attachée de presse du socialiste Charasse lorsque celui-ci était ministre du Budget, de Jospin à l'Éducation nationale, de Ségolène Royal à l'Environnement, puis du PS. Éluë aux municipales dans le 18^e en 1995, deuxième adjointe, puis première adjointe, elle a aussi été brièvement maire du 18^e en 2001 et 2002, pendant les quelques mois où Daniel Vaillant, étant ministre de l'Intérieur, avait dû abandonner cette fonction.

Aux législatives de 2002, elle a réussi à enlever la 17^e circonscription à la droite qui y était jusque là majoritaire. Du fait de son activité de député, elle joue actuellement un rôle moins important dans les affaires municipales.

Brigitte Kuster (UMP)

Membre de longue date du conseil d'arrondissement du 17^e, elle aurait déjà dû être ici la candidate de l'UMP lors des législatives de 2002. Alain Juppé en personne était venu la présenter aux électeurs. Mais au dernier moment, Patrick Stefanini, un proche de Chirac, s'était "parachuté" dans cette circonscription et Brigitte Kuster s'était trouvée reléguée au rang de suppléante. Ce parachutage a probablement été une des causes de la défaite de l'UMP.

Brigitte Kuster tente de reconquérir ce siège. Elle estime que c'est «gagnable», même si elle part avec un handicap. François Fillon est venu la soutenir dans sa campagne.

Christelle de Crémiers (MoDém)

Conseillère d'arrondissement du 17^e, mais maintenant bien connue dans le

18^e car elle a déjà été candidate ici (UDF), c'est une spécialiste des problèmes de la petite enfance.

Elle suit Bayrou depuis longtemps, et notamment, au cours de la période électorale actuelle, dans sa recherche d'une force du centre qui ne soit liée ni à l'UMP ni au PS. Ingénieur des travaux publics et diplômée de sciences politiques, elle a longtemps travaillé pour la SNCF.

Martial Bild (FN)

Ancien dirigeant du Front national de la jeunesse, c'est le chef du FN à Paris et un membre influent de l'entourage de Jean-Marie Le Pen, généralement classé dans la tendance dure de ce parti. Lors des municipales de 2001, il a conduit dans le 18^e la liste FN, qui a obtenu 4,7 %.

Adnan Azzam (sans étiquette)

Il a déjà été candidat plusieurs fois dans notre arrondissement, sans jamais être élu. Patron d'un restaurant dans le quartier Guy Môquet, animateur d'associations dans ce quartier, il a été pendant plusieurs années proche de l'UMP. Mais, membre de la "commission nationale pour l'égalité des chances" créée par le ministre Azouz Begag, il a suivi ce dernier dans le soutien à François Bayrou lors de la récente élection présidentielle. Le Mouvement démocrate de Bayrou aurait envisagé un moment de l'introniser comme suppléant dans une des circonscriptions du 18^e arrondissement, mais cela ne s'est pas fait.

Autres candidats

• **Pour le PSLE** (Parti social-libéral européen, ex-bayrouistes devenus sarkozystes), Bertrand Lavaud.

• **Pour les Verts**, Marie-Anne Robert-Kerbrat, qui est du 17^e arrondissement.



En haut : Annick Lepetit, Christelle de Crémiers.

En bas : Brigitte Kuster, Martial Bild.

• **Pour le PC**, Jean-Luc Gonneau, qui habite dans le 17^e arrondissement.

• **Pour la LCR**, Mélanie Mermoz, journaliste, habitante du 18^e, qui était déjà candidate ici en 2002.

• **Pour Lutte Ouvrière**, Annick Marty, déjà candidate en 2002.

• Sous l'étiquette surprenante "**Parti pour la décroissance**" se présente un certain Abdelhak Branki.

• **Et aussi** : Denis Dège (du Parti humaniste, émanation du *Mouvement humaniste* qui est généralement considéré comme une secte), Max Dubois, Natacha Pamphile, Gaëlle Le Roux (qui se définit "Gauche alternative").

(Suite page 16)

Élections législatives (suite) Dans la 18e circonscription

Christophe Caresche (PS)

Député sortant (57,37 % au second tour). En 1989, Daniel Vaillant et Bertrand Delanoë avaient remarqué ce jeune militant travailleur et ambitieux (28 ans à l'époque), assistant parlementaire au groupe PS à l'Assemblée, et ils l'avaient fait venir dans le 18e pour y figurer sur leur liste aux municipales. Depuis cette date, il habite Montmartre.

Premier adjoint de Daniel Vaillant en 1995, puis en 2001 adjoint de Bertrand Delanoë à l'Hôtel de Ville où il est chargé des questions de sécurité, il est député de cette circonscription depuis 1997.

Il a annoncé que, s'il est réélu député cette fois, il ne se représentera pas aux élections municipales, en raison du principe de non-cumul des mandats.

Sa suppléante, Laurence Goldgrab, membre du Parti radical de gauche, est adjointe au maire du 18e, chargée de l'emploi et des questions économiques.

Jeannette Bougrab (UMP)

Fille d'un ouvrier algérien, elle est un exemple de réussite personnelle grâce à l'école. «*Ma sœur et mes deux petits frères n'ont pas eu la même chance*», a-t-elle confié à un quotidien. Juriste de formation, elle est aujourd'hui maître de conférence en finances publiques à l'université Paris 1. À l'UMP, elle s'occupait du secteur des nouvelles adhésions. Elle était également membre du Haut Conseil à l'intégration.

Son suppléant, Claude Devers, est un militant de longue date de l'UMP du 18e.

Sylvain Garel (Verts)

Habitant de longue date de Montmartre où il est connu comme "l'homme à la queue de cheval", ancien gauchiste devenu écologiste pur et dur, élu en 2001 au conseil d'arrondissement du 18e où il est président du

groupe des Verts, c'est lui qui en février prochain conduira la liste de ce parti aux municipales. Il est le président du conseil de quartier Montmartre, où il a poussé très fort pour la création d'un dispositif "quartier vert" limitant la circulation automobile.

Professionnellement, avant de se consacrer entièrement à la politique, il avait été organisateur du festival du cinéma du Québec et enseignant de l'histoire du cinéma.

Il a comme suppléante Danielle Fournier, enseignante, adjointe au maire du 18e, chargée de la culture.

Gérald Briant (PC)

C'est le secrétaire de la section du 18e du Parti communiste. Il a 38 ans, travaille comme assistant parlementaire du groupe communiste au Sénat, chargé des questions énergétiques.

On dit qu'il serait personnellement plutôt partisan d'une union de la gauche classique, donc d'une alliance avec le PS. Cela ne l'a pas empêché de participer, comme représentant de son parti, au "collectif antilibéral" du 18e, mais il a rompu avec ce collectif lorsque celui-ci a refusé de soutenir la candidature de Marie-George Buffet.

Son suppléant, Bruno Fialho, est maire adjoint du 18e, chargé de la jeunesse et des sports.



Ci-dessus : Christophe Caresche, Jeannette Bougrab.

Ci-contre : Danielle Loiseau, Sylvain Garel, Gérald Briant.



Danielle Loiseau (gauche anti-libérale)

Les composantes de la "gauche antilibérale" (LCR, partisans de Bové, etc., mais sans les communistes) se sont mises d'accord dans cette circonscription pour une candidature commune. Danielle Loiseau, candidate titulaire, 58 ans, fonctionnaire, militante syndicaliste, se présente comme "gauche alternative". Sa suppléante, Christelle Glémet, est de la LCR.



Cyril Bozonnet (FN)

C'est le secrétaire de la section FN du 18e, et aussi de celle du 1er arrondissement où il militait auparavant. Ancien militaire de carrière dans la marine, il a 36 ans et il a adhéré au FN à l'âge de 18 ans. C'est un homme très actif, amateur, semble-t-il, de "rock gaulois".

Autres candidats

- Pour le MoDém (Bayrou), Maxence Ansel, 38 ans, réalisatrice audiovisuelle, militante associative..

- Pour Lutte Ouvrière, Jean-Pierre Lecesne, retraité de la Poste, déjà candidat en 2002 (mais il dit qu'après cette élection il passera le témoin à des plus jeunes).

- Et aussi : Pascal Forschia, Christian Auvray, Ludovic Lassauce (Alternative libérale), Amel Ariech, Arezki Dahmani, Jacques Ducret, Nicole Petiau, Maryse Vermis, Lucien Chebib, Gustave Peyre, et le comédien Gilles Frilay.

Dans la 19e circonscription

Daniel Vaillant (PS)

Député sortant (58,36 % au second tour). Arrivé dans le 18e à l'âge de 9 ans, Daniel Vaillant, 58 ans maintenant, ne l'a jamais quitté. Fils d'un père ouvrier chez Renault et d'une mère guichetière à la sécurité sociale, il a travaillé jusqu'à l'âge de 30 ans dans un laboratoire médical boulevard Barbès. Conseiller municipal de Paris depuis 1977, député depuis 1981, très proche de Lionel Jospin qui en a fait son ministre chargé des relations avec le Parlement en 1997, puis son ministre de l'Intérieur. Il est maire du 18e depuis 1995.

C'est un des dirigeants importants du PS (un des "éléphants", selon la formule chère aux journalistes) Son suppléant, Daniel Marcovitch, est du 19e.

Roxane Decorte (UMP)

Sa mère l'ayant abandonnée, elle a été élevée par sa grand-mère dans une maison de La Chapelle, rue des Roses, maison où elle habite encore. Elle a commencé sa carrière politique comme assistante de Jean-Pierre Pierre-Bloch, qui était alors le leader de la droite dans cette circonscription (bien que Pierre-Bloch fût du parti "Démocratie libérale", et elle du RPR).

Aux municipales de 2001, où Philippe Seguin était le candidat officiel du RPR et où Pierre-Bloch se présentait contre lui, M. Seguin a voulu mettre en avant dans le 18e une personnalité nouvelle et a fait appel à Roxane Decorte (30 ans à l'époque) qui a accepté et a donc quitté M. Pierre-Bloch.

Celui-ci ne lui a pas pardonné cette «trahison» et une forte animosité les a opposés pendant plusieurs années. Mais Roxane Decorte, active, ouverte, proche du terrain, l'a nettement emporté parmi les militants UMP de cette circonscription et elle est maintenant leur leader incontesté.

Olivier Raynal (Verts)

Aux élections municipales de 1995, les Verts avaient obtenu trop peu de voix pour avoir des élus. Daniel Vaillant, devenu maire du 18e, avait cependant accepté d'embaucher comme "chargé de mission" dans son cabinet un représentant des Verts, ce fut Olivier Raynal.

En 2001, les Verts ont eu davantage de voix, leur liste a fusionné avec celle du PS au second tour et ils ont eu des élus, dont Olivier Raynal qui est devenu maire-adjoint chargé de l'environnement et de la propreté.

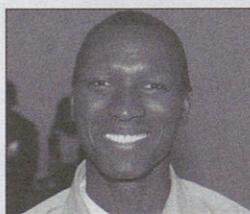
Professionnellement, ayant suivi il y a quelques années une formation de journaliste, il est actuellement secrétaire de rédaction.

Anne Leclerc (LCR)

Représentante de longue date dans notre arrondissement de la LCR, dont elle conduisait la liste aux municipales de 2001, elle est connue comme militante des droits des femmes. Professionnellement, elle est éducatrice.

Jacques Mendy (sans étiquette)

Dirigeant du club de football des Enfants de la Goutte d'Or, c'est un animateur associatif très connu à la Goutte d'Or où il a une certaine influence. Il explique sa candidature, décidée avec un groupe d'amis du quar-



En haut : Daniel Vaillant, Roxane Decorte.

En bas : Jacques Mendy, Olivier Raynal.



tier, par la volonté de donner un contenu au "sursaut démocratique" constaté lors de la présidentielle, où beaucoup de personnes issues de l'immigration et beaucoup de jeunes ont voté pour la première fois. Ses amis et lui mettent en avant trois thèmes : éducation, santé et prévention, travail et formation.

Autres candidats

- Pour le MoDém (Bayrou), Fadila Mehal.

- Pour le PC, Françoise Germain-Robin, qui est du 19e.

- Pour Lutte Ouvrière, Bernadette Brossat, qui avait conduit la liste LO aux municipales de 2001 et qui était déjà candidate aux législatives de 2002.

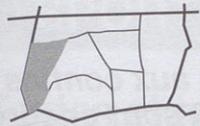
- Le Parti des travailleurs (trozkistes "lambertistes"), qui ne présente pas de candidat dans les 17e et 18e circonscriptions, en a un ici, Clarisse Delalandre.

- Pour le Front national, Guillaume L'Huillier.

- Le MNR (parti créé par Bruno Mégret, dissidents du FN) a investi ici un candidat, François Delaporte.

- Et aussi : David Pierre-Bloch (neveu de Jean-Pierre Pierre-Bloch, Alternative libérale), Adjia Aït Ouarrab, Didier Marty, Nadia Bennadache, Jean Montane ("écolo indépendant").

Photos : Christian Adnin, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux et D.R.



La Villa des Arts va faire peau neuve

De l'avis de Ricardo Suanes, de l'amicale des locataires (CNL) de la Villa des arts, rue Hégésippe Moreau, «on est en convalescence». Le bâtiment ayant été acheté l'an dernier et promis à la vente à la découpe, la moitié des artistes-locataires de la Villa sont partis.

Selon Ricardo, «les dégâts humains ont été considérables. Certains, apeurés par les discours des "commercialisateurs", ont fui alors qu'ils n'avaient rien à craindre...» Ajoutons que, comme il est de coutume dans ces affaires, les commercialisateurs ont également monnayé, parfois cher, des départs.

Demande de concertation

La bonne nouvelle est tout de même tombée en décembre 2006. La Ville de Paris, alertée, a racheté la Villa des arts pour la coquette somme de 22 millions d'euros et a ainsi empêché la transformation des ateliers d'artiste en résidences de luxe. La vocation artistique de la Villa a été préservée.

L'heure est au projet de rénova-

tion et là, il y a eu un couac. Les locataires restants affirment ne pas avoir été, dans un premier temps, consultés, découvrant au hasard d'un journal professionnel un programme précis déjà préétabli par la Régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP).

Pour rassurer son monde, la mairie du 18e a organisé une réunion. Les artistes ont affirmé leur désir d'avoir un minimum de concertation sur les projets à venir. Les élus, leur désir de faire un brin de mixité sociale à la Villa et d'attribuer des logements à des familles en demande. La réunion a été un peu houleuse sur la question, certains craignant "le bruit", et autant le dire, l'intrusion d'éléments étrangers à leur univers.

Ouverture sur la ville

Ricardo ne fait pas partie de ces craintifs. Rien à dire, explique-t-il, sur la volonté de rénover, de mettre au normes, d'isoler et de créer des ascenseurs. De s'occuper des vingt-deux lots actuellement vacants et même de voir cer-

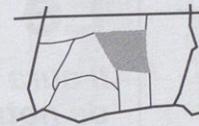
tains des grands ateliers découpés afin de créer des logements sociaux (les logements de 42 m² passeraient de sept à trente-cinq).

Mais les artistes viennent de monter une association, "La ville a des arts", et aimeraient sortir d'un ghetto dans lequel ils disent avoir été longtemps confinés par l'ancien propriétaire (pas de portes ouvertes, pas d'expo, etc.).

«On ne veut pas seulement un projet de réhabilitation du bâti mais un projet qui tienne compte de la dimension culturelle de la villa avec un esprit d'ouverture sur la ville», précise Ricardo. Par exemple, une salle d'exposition, la possibilité de recevoir des artistes en résidence, etc. C'est d'ailleurs ce que Danielle Fournier, adjointe chargée de la culture dans le 18e, dit souhaiter.

Michel Neyreneuf, adjoint chargé du logement, et Danielle Fournier l'affirment de concert : «Nous attendons que le projet de l'association soit plus abouti mais nous sommes prêts au dialogue.»

Edith Canestrier

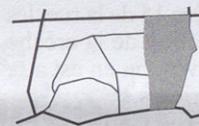


Z'Amiraux Z'en Fêtes samedi 30 juin

Simplon en Fêtes et le GRAJAR (association d'éducateurs de rue) organisent, samedi 30 juin (14 h à 23 h) dans le quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers la deuxième édition de Z'Amiraux Z'en Fêtes dans la rue piétonne (récemment inaugurée sous le nom de "rue Gaston Auguet") le long du square entre les rues Boinod et des Poissonniers.

Espace jeu pour les enfants et scène où se produiront, de 14 h à 18 h, un conteur puis la chorale de l'école du 7 rue Championnet et enfin des groupes de jeunes du quartier : rap, slam, gospel... La journée festive se terminera par un concert donné, à partir de 20 h, par le groupe afro-péruvien *Chinchivi*. ■

Chapelle



Fête du quartier Chapelle du 2 au 9 juin

La fête du quartier Chapelle, cinquième édition, se déroule du samedi 2 au samedi 9 juin, organisée par le collectif d'animation La Chapelle composé d'associations, d'institutions et d'habitants.

Sur le secteur Charles-Hermite, la manifestation s'étendra sur la semaine entière, débutant samedi 2 juin (15 h à 22 h 30) par un concert de musiques et danses urbaines au stade des Fillettes.

Lundi 4 juin, (à partir de 14 h), ce sera une rencontre conviviale autour d'un goûter à Ney-Village, 11 rue Charles-Lauth.

Mercredi 6 juin (15 h), tournoi de football au stade des Fillettes.

Vendredi 8 juin (19 h à 23 h), on termine square Charles-Hermite par une soirée conviviale musique et danse sur le thème des années 80 animée par un DJ.

Dans le reste du quartier, la fête se concentre essentiellement sur samedi 9 juin mais s'étale sur l'ensemble de La Chapelle avec des animations et spectacles proposés de 13 h à 23 h, place de Torcy, rue Philippe-de-Girard, et dans les squares Rachmaninov, Paul-Robin et Charles-Hermite.

Au programme : danse, théâtre, concerts, jeux, maquillage, contes... La journée se clôturera par un repas de quartier et un concert d'*El Gafla* à 20 h 30 sur la place Torcy. ■

Requiem pour les heures de cours au collège Hector-Berlioz



charges d'effectifs, soit disparition des demi-groupes en sciences et en langues vivantes, des heures de soutien, des heures de vie de classe, et même de projets pédagogiques», déclare Karine Ferroudji, déléguée de parents d'élèves FCPE.

Elle rappelle que Berlioz «est en ZEP (zone d'éducation prioritaire) et reçoit de nombreux enfants en fragilité scolaire, mais qu'il a réussi jusqu'à présent à préserver un niveau d'attractivité satisfaisant, (maintien du choix de l'allemand, du latin et du grec), gage de mixité sociale, mis en cause par la mesure rectorale.»

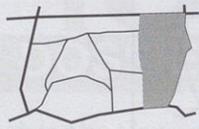
VAIN

Le collège Hector-Berlioz, 17 rue Georgette-Agutte, est menacé d'une amputation drastique de sa dotation en heures de cours pour la rentrée de septembre, s'ajoutant à des baisses déjà effectuées chaque année depuis trois ans.

Le rectorat de Paris explique sa décision par une baisse du nombre d'élèves attendus, ce qu'enseignants et parents d'élèves réfutent. «Cette suppression d'heures provoquera inmanquablement d'énormes difficultés : soit réduction du nombre de classes au risque de sur-

Berlioz s'est mobilisé : pétitions, demi-journée de grève, délégation au rectorat, manifestation... À la mi-mai, le rectorat, qui avait décidé de supprimer trente-deux heures de cours, en a rétabli six. Toutefois, la mobilisation continue pour en récupérer la totalité. ■

Chapelle



Le réveil de l'îlot Caillié

Il aura fallu plus de vingt ans pour voir renaître l'îlot Caillié, secteur situé aux confins de notre arrondissement, près du 19e. Désormais, et même si les travaux sont encore loin d'être achevés, il faudra compter avec, car le quartier est porteur d'avenir.

Christian Adnin



Vus depuis les jardins d'Éole, quelques-uns des immeubles qui doivent être démolis.

Déjà la rue René-Caillié a changé. Il n'y a pas si longtemps, cette petite artère mal éclairée voyait son horizon obstrué par le mur gris qui bordait les terrains SNCF de la cour du Maroc. Aujourd'hui, ce mur a disparu, ce qui offre une perspective sur les jardins d'Éole tout récemment inaugurés. Au numéro 15 de la rue, les travaux de construction de la crèche seront bientôt achevés, on en est aux aménagements intérieurs.

À l'image de la rue Caillié, c'est l'ensemble de ce secteur qui va revivre.

Entre la rue du Département, la rue d'Aubervilliers, le boulevard de la Chapelle et les voies ferrées, ce secteur que l'on appelle "l'îlot Caillié", du nom de la rue qui le traverse en son milieu, fait partie du 18e, mais en est

deux parties, séparées par la rue Caillié. Côté voies ferrées, derrière les porches du 12 et du 14 boulevard de la Chapelle, deux enfilades de cours, entourées de bâtiments anciens, certes pas en très bon état, habités par une population majoritairement pauvre, mais qui n'en sont pas au point de devoir être démolis.

Côté rue d'Aubervilliers, c'était différent : immeubles extrêmement dégradés, certains squattés, habités par des familles immigrées mais aussi par des dealers de drogue... Il y a cinq ans, on voyait les dealers, en plein jour, occuper la rue d'Aubervilliers et les porches d'immeubles, ce qui a provoqué bien des polémiques. Aujourd'hui ce n'est plus le cas. Du trafic, il y en a encore un peu, mais infiniment moins, et très discret.

C'est dans cette partie est de l'îlot qu'a été lancée une importante opération de rénovation urbaine.

Une honte pour Paris

L'idée d'aménager l'îlot Caillié remonte à 1988. On s'aperçoit alors que ce faubourg populaire de la fin du XIXe, bâti notamment en plâtre et charpentes de bois, a mal supporté le vieillissement et le manque d'entretien des propriétaires. Mais le dossier n'avance pas. En conseil municipal, on parle même de l'îlot Caillié com-

me d'«une honte pour Paris».

Ce n'est qu'en 2002, avec l'arrivée de la municipalité Delanoë, que le projet est déclaré d'utilité publique. La Ville de Paris confie à une de ses sociétés immobilières, la SIEMP, la mission de remédier à l'insalubrité du secteur en réalisant des logements aux normes de confort moderne.

Les immeubles «dégradés et insalubres» seront détruits et reconstruits. La plus grande partie d'entre eux est désormais vide. Les habitants du 12 rue Caillié, qui refusaient le relogement, ont été expulsés au printemps dernier. «La police est venue un matin et tout le monde est parti», raconte un homme rencontré devant l'immeuble muré. Quelques-uns d'entre eux avaient rejoint le groupuscule "Mal logés en colère" qui s'est fait une spécialité de perturber les réunions publiques et les manifestations officielles – comme on l'a vu encore le 12 mai dernier lors de l'inauguration des Jardins d'Éole par Bertrand Delanoë.

Beau et moderne

Sur l'ensemble, qui représente 6 500 m², ce sont 161 logements qui seront réhabilités ou reconstruits. On annonce deux ateliers d'artistes. Rue d'Aubervilliers, les numéros 11, 15 et 17 sont déjà démolis. Des panneaux annoncent la démolition prochaine des 1, 3 (partiellement), 7, 9, 13. Le 5, seul immeuble encore habité de cette partie de rue, est en cours de réhabilitation. Rue Caillié, le 10 est déjà démolé, les 3, 5, 9, 11, 6, 12 doivent l'être. Pour le 19, on en est à l'enquête publique (en cours actuellement à la mairie jusqu'au 8 juin.)

Les rez-de-chaussée de la rue d'Aubervilliers vont retrouver une

vocation commerciale. Les nouveaux immeubles n'excéderont pas cinq étages. «Ce sera beau et moderne», déclare un commerçant.

En principe, l'ensemble du programme devrait être achevé pour la fin de 2008. Mais les travaux ont pris du retard. La crèche devait être livrée en février 2007, elle ne l'est toujours pas. Les terrains vagues du 11 et du 15-17 rue d'Aubervilliers attendent encore le début des travaux de reconstruction, pourtant annoncé pour le printemps 2007.

Et le gros du chantier reste à lancer. «Ça va prendre du temps mais ce sera

René Caillié

René Caillié (1799-1838) était un explorateur français, surtout connu pour avoir été le premier Européen à atteindre Tombouctou (au Mali) en 1828. C'est un de ceux qui, au XIXe siècle, ont parcouru l'Afrique en découvreurs et non en conquérants. La rue porte son nom depuis 1879. ■

une bonne chose ensuite», dit l'épicier rue d'Aubervilliers, installé depuis 1990 et chez qui «on trouve tout, mieux qu'au BHV», relève une habitante.

Objetif : que tout ait démarré avant les élections municipales. De quoi servir, pourquoi pas, d'exemple. «Le mur détruit des rues du Département et d'Aubervilliers permet aussi d'ouvrir le quartier», raconte Yann Renaud, sociologue travaillant avec le paysagiste des Jardins d'Éole.

Les nouvelles structures en construction dans un proche voisinage (le 104 Aubervilliers et la Halle Pajol) se veulent résolument accueillantes. Les habitants actuels se sentent concernés et attentifs à ce qui se passe. Le parc sera indéniablement un moteur de l'avenir de l'îlot.

Julien Boudisseau

"J'aime mon quartier"

Le quartier change et Maryline, jeune comédienne qui s'est installée en octobre dernier au début de la rue d'Aubervilliers, le confirme : «Les commerçants me disent qu'ils apprécient de voir qu'il y a de nouveaux clients, de nouvelles têtes.» La jeune femme de 29 ans s'était longuement renseignée avant d'acheter son appartement. «Je me sens pleinement intégrée désormais, ça a été rapide. Je me sens vraiment bien dans ce quartier, nuit et jour.» Pour appuyer ses dires, elle raconte une anecdote : «Une nuit, j'ai laissé mes clés de voiture sur la portière, rue d'Aubervilliers. Le lendemain, un mot sur le pare-brise me disait que quelqu'un du chantier d'en face les avait trouvées. J'ai pu les récupérer sans problème.» ■

géographiquement séparé par les voies ferrées. Il est bien plus proche du 19e, et ses problèmes ont été les mêmes que ceux du quartier Stalingrad : habitat vétuste, trafics de drogue...

L'îlot Caillié se divise en réalité en

Le relogement des occupants

L'association La Clairière a été chargée du relogement des occupants de six hôtels meublés de l'îlot Caillié. «L'opération, lancée au début de l'année 2004, devrait prendre fin en 2008», dit Ghislaine David, responsable du service accompagnement. Ces hôtels meublés étaient occupés par une population immigrée âgée ou des sans-papiers.

«Ces personnes, qui ne reviendront pas sur le quartier, ont été relogées à l'est et au nord de Paris ou en proche banlieue. Mais seuls les 169 ménages concernés par un droit au relogement

ont été pris en compte, ce qui exclut les personnes sans papiers, que les lois actuelles ne permettent pas de reloger», explique Ghislaine David.

D'autres structures sont intervenues sur d'autres types d'habitat.

Au total, il y avait 146 personnes isolées, sept familles sans enfants et seize avec enfants. La plupart de ces gens ont été relogés sur les 10e, 17e, 18e, 19e et 20e arrondissements. Certains ont accepté des logements sur les 9e, 13e et 14e. Une seule famille a accepté un appartement en proche banlieue. ■

Heps ! c'est au 19 rue Pajol !

Juin à l'ESPACE CANOPY

Dimanche 11h30-20h00
Samedi 11h30 - 21h00
Merc, jeu, vendredi 15h30-20h30

--> du 4 au 10 juin
tous les jours :
Kirches-Ban.de
(Cologne) sculpture
et Marcos Carvahlo-Canto
peinture
Rencontre mercredi 6 juin
à 20h00

--> du 13 juin au 8 juillet
Claude LAURENT
Peinture
Vernissage jeudi 14 juin
à 19h00
Infos 0606 722 667 entrée libre

18^e

SPORTS

Toutes et tous à pied !

La Francilienne dimanche 10 juin

Arènes et Stades organise dimanche 10 juin la quatrième édition de sa course à pied de la *Francilienne*. Elle se déroule dans les rues du 18^e (avec des incursions dans le 19^e, le 10^e et le 9^e). Départ à 10 h du stade des Fillettes, près de la Porte de la Chapelle, arrivée aux Arènes de Montmartre, rue Chappe.

Le trajet est de 10 km mais les plus jeunes et les plus novices pourront courir sur 6 km ou 2 km. Au départ comme à l'arrivée, les sportifs seront accueillis en musique : tambours et arcs musicaux de la *Capoeira viola* et chansons des *Poulettes Zazous*.

À l'origine, la *Francilienne* était une course exclusivement féminine, *Arènes et Stades* l'avait lancée pour mettre l'accent sur le sport pour les jeunes filles et les femmes des quartiers populaires. Depuis l'an dernier, les hommes et les jeunes garçons ont, eux aussi, droit d'y participer.

☐ Inscriptions : 01 46 07 87 49, ou : arenas-et-stades@wanadoo.fr. Ou bien sur place le dimanche à partir de 9 h. Frais d'inscription : 3 € pour les 2 km, 5 € les 6 km et 10 € les 10 km mais... la course est gratuite pour les participants et participantes habitant le 18.

17 juin : les Foulées Charles-Hermite

Objectif 18 et Pluriel 18 organisent, dimanche 17 juin la deuxième édition des *Foulées Charles-Hermite*.

Deux circuits pour les enfants, l'un de 1,2 km (moins de 10 ans) et l'autre de 1,6 km (à partir de 10 ans), dans l'enceinte du stade des Fillettes. Et un circuit "adulte", accessible à partir de 14 ans, de 6 km en anneaux à travers les rues de la cité Charles-Hermite.

Remise des dossards à 10 h. Départ de la course adulte à 10 h 30. Départ des courses enfants à 11 h. Remise des coupes et récompenses à partir de midi.

☐ 01 42 09 50 78. Participation : 5 €, gratuit pour les moins de 12 ans.

Championnet-sports a cent ans : un week-end sportif et festif pour le fêter

Championnet-sports, le plus important club omnisports du 18^e, invite à un week-end sportif et festif, samedi 23 et dimanche 24 juin, pour célébrer son centenaire : de 1907 à 2007, cent ans ensemble, cent ans de sport et d'éthique sportive.

Les festivités se déroulent dans ses locaux, 14-16 rue Georgette-Agutte, sur le terrain de sport du 172 rue Championnet et dans les cours de la paroisse Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carières, dont les abbés furent à l'origine de sa création à l'orée du siècle dernier.

Ces festivités doivent être l'illustration des objectifs de toujours de Championnet-sports : sociabilité, solidarité, esprit d'équipe et de générosité, et respect de l'adversaire considéré comme partenaire de jeu.

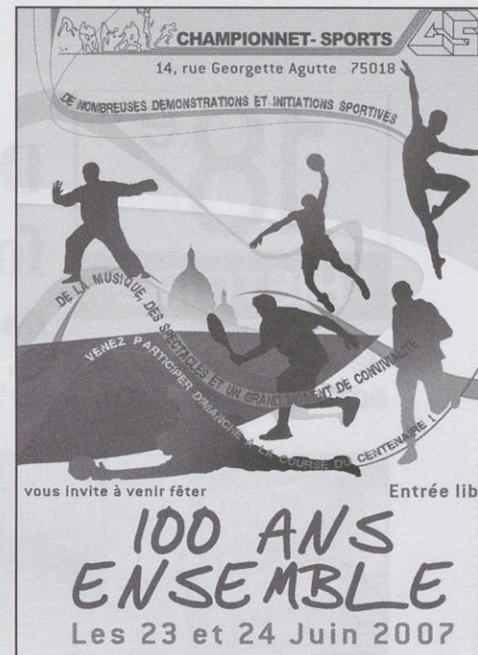
Elles commencent samedi avec la découverte de quelques sports parmi les vingt-cinq disciplines pra-

tiquées : athlétisme, escrime, yoga, volley, foot, basket, tennis, gym, badminton, judo, taï-chi, danse, lutte contact, etc., en mini-séances de cinq à dix minutes et chaque participant se verra offrir un "diplôme du centenaire". On pourra également s'initier à la glisse : roller, skate, BMX, street-board, segwa...

Il y aura également des démonstrations-spectacles : hip hop avec les *Vagabond crew* et basket acrobatique avec les *Crazy Dunkers*, deux groupes dont la célébrité est internationale.

Apéro, buffet et bal pour terminer la journée de samedi et prendre des forces pour dimanche.

Dimanche matin, de 9 h à 13 h, on se dépense avec trois possibilités selon sa forme : footing familial de 2,5 petits kilomètres, randonnée-parade en rollers de 7,5 km ou course de 10 km. Baptisée "Grand course du centenaire", cette dernière fait quatre fois le tour



du quartier, partant du stade Championnet pour passer rues Championnet, Georgette-Agutte et Belliard, puis boulevard Ornano et retour.

Footing et randonnée sont gratuits et libres d'accès. Pour la course, il faut s'inscrire : 8 € avant le lundi 18 juin et 12 € si l'on s'inscrit plus tard.

Après l'effort, pique-nique tous ensemble et que la fête continue.

☐ Rens. : 14 rue Georgette-Agutte, 01 42 29 84 79 ou 81.

Les jeunes basketteuses du 18^e à nouveau championnes de France !

Les jeunes filles de Paris Basket 18 (PB18), après avoir fini en tête des deux premières phases de leur championnat et avoir ainsi accédé au tournoi final à quatre équipes, ont remporté, dimanche 27 mai, à Montpellier, le titre de championne de France de deuxième division cadettes. L'équipe de PB18 jouera donc la saison prochaine en première division.

En trois saisons, cette équipe aura été deux fois championne de France chez les minimes, et aura

confirmé sa valeur au niveau d'âge supérieur. Qui dit mieux ? Ce groupe accumule les succès depuis trois ans... une génération brillante avec un entraîneur hors du commun.

Mais voilà, une ombre noire plane sur PB18. Thomas Fondev, l'entraîneur emblématique qui a pris ce groupe au départ, l'a fait grandir, l'a fait techniquement évoluer, Thomas Fondev, qui est professeur d'éducation physique au collège Marie-Curie, vient d'obtenir sa mutation à Bordeaux pour la

prochaine année scolaire. «*Besoin de souffler un peu, prendre une année moins chargée qui va me permettre de m'occuper un peu plus de mes filles et de réfléchir à mon devenir dans le basket*», explique-t-il. On n'entendra plus Thomas s'égosiller au gymnase Bertrand-Dauvin de la Porte de Clignancourt le dimanche après-midi, ça va manquer dans le décor. Merci et bonne chance à lui. On ignore pour le moment qui lui succédera.

Michel Cyprien

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 € | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18 ^e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18 ^e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger : 25 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18^e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

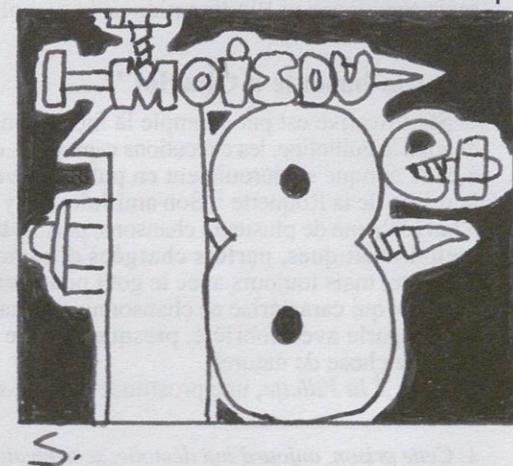
NOM : Prénom :

Adresse :

..... e mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Dans les chansons de Bruant, un tableau formidablement vivant des quartiers de Paris

Dans ce deuxième article consacré au plus célèbre des chanteurs montmartrois de la fin du XIX^e siècle, nous évoquons sa grande période créatrice, les années 1880 et 1890 où il écrivit les chansons qu'il a réunies dans le recueil *Dans la rue* et qui sont de petits chefs d'œuvre.



Au Mirliton, 84 boulevard de Rochechouart, l'ancien local du *Chat noir* que Bruant a racheté, il est désormais à la fois le patron et l'unique vedette. Il a une façon spéciale d'accueillir les clients : «*Vous voilà, tas d'cochons ! Non mais, r'gardez-moi ces têtes d'hareng-saur ! Tu d'vrais aller t'faire voir à l'Institut !*»

Au nouveau venu il chante : «*Ah c'te gueule, c'te gueule, c'te binette \ Ah, c'te gueule, c'te gueule qu'il a !*» (ou «*qu'elle a !*») Personne ne s'en formalise. C'est la tradition de la maison, on le sait, et les bourgeois adorent ça, venir chez Bruant pour se faire engueuler.

Dans la petite salle bondée à craquer, il n'hésite pas à monter sur les tables, de grandes tables paysannes de bois, pour chanter d'une voix brutale, forte et métallique, sans effets, sans trémolos pour souligner les émotions, comme en témoignent les enregistrements qu'il réalisera au début du XX^e siècle.

Il chante le petit peuple des quartiers populaires, ouvriers et ouvrières, chiffonniers, clochards, et bien sûr en premier lieu les filles et les voyous, qui lui fournissent une ample moisson de pittoresque et qu'il met en scène avec verve, mais sans jouer ni l'indignation ni la complaisance.

“Sur la bascule à Charlot”

Significative est par exemple la façon dont il évoque la guillotine, les exécutions capitales – qui à cette époque se déroulaient en public, devant la prison de la Roquette¹. Son ami Jules Jouy en a fait le thème de plusieurs chansons, parfois très mélodramatiques, parfois chargées d'humour macabre, mais toujours avec le goût pour l'exagération qui caractérise ce chansonnier. Bruant, lui, en parle avec sobriété, presque comme de quelque chose de naturel.

Dans *À la Villette*, une prostituée évoque son

1. Cette prison, aujourd'hui démolie, se trouvait en haut de la rue de la Roquette, non loin du cimetière du Père-Lachaise. Un square existe aujourd'hui sur son emplacement.

Le 84, boulevard de Rochechouart, l'ancien local du Chat noir que Bruant a racheté et rebaptisé le Mirliton, puis tout simplement Le cabaret de Bruant.

homme : «*Qu'on l'prenn' grand ou p'tit, rouge ou brun, / On peut pas en conserver un, / I' finiss'nt tous à la Roquette...*» C'est chanté sur une musique plutôt guillemette mais, au dernier couplet, le contraste avec la froideur des paroles fait frissonner : «*La dernier' fois que je l'ai vu / Il avait l' torse à moitié nu / Et le cou pris dans la lunette / À la Roquette.*»

Il est probable que, bien plus tard, le cinéaste Jacques Becker se souviendra de ce couplet pour l'admirable scène finale de son film *Casque d'Or*, où Simone Signoret (*Casque d'Or*) assiste d'une fenêtre, immobile, figée, à l'exécution de Manda (Serge Reggiani).

Bruant montre bien que la façon dont le condamné affronte la guillotine est considérée comme signe de dignité, lui vaut de l'honneur. Et peut-être y a-t-il là une dénonciation de l'inutilité de cette peine, plus forte que tout épanchement mélodramatique :

«*Un soir qu'il avait pas mangé,
Qu'i' rôdait comme un enragé,
Il a, pour barboter l'quibus²
D'un conducteur des omnibus,
Crevé la panse et la sacoche
À la Bastoche.*»

*Et sur la bascule à Charlot,
Il a payé sans dire un mot.
À la Roquette un beau matin,
Il a fait voir à ceux d'Pantin
Comme savait mourir un broche
De la Bastoche.*»

La mort (pas seulement sur la guillotine) est souvent présente à la fin des chansons de Bruant. Par exemple quand il donne la parole aux chiffonniers du marché aux Puces :

«*À Paris y a des quartiers
Où les p'tiots qu'ont pas d'métier
I' s'font pègre.*»

2. Le quibus = la recette.
Charlot : Charles Deibler, le bourreau.

Nous, pour pas crever la faim

À huit ans, chez un biffin

On est nègres.

Pour vivre, on a du tintouin

À Saint-Ouen... (...)

C'est un métier d'purotin...

Dame, on nage pas dans l'benjoin

À Saint-Ouen. (...)

Mais on est récompensé

Car, quand on est harassé,

Quand on crève,

El' cim'tière est pas bien loin

À Saint-Ouen.»

Ou quand il décrit le cheval qui doit trimer jusqu'à la mort en tirant le tramway et qu'on empêche de regarder les juments, et quand il dit la philosophie résignée de celui qui le guide :

«*Viens, mon salaud, viens, guide à gauche !
T'es trop vieux, va, pour dérailler,
D'ailleurs c'est pour ça qu'on t'embauche,
Tu n'es pas bon qu'à travailler. (...)*

C'est la vie, faut porter l' licou

Tant qu'on tient un peu sur ses pattes

Et tant qu'on peut en fout' un coup.

Et puis après, c'est la grand' sorgue,

Toi tu t'en iras chez Macquart³,

Moi j'irai p'têt' ben à la morgue

Ou ben ailleurs, ou ben aut' part.»

Mais en même temps ses chansons offrent une description formidablement vivante, imagée et souvent joyeuse de la vie du Paris de ce temps-là. Voici les dimanches de printemps :

«*Mais quand arriv' la bell' saison*

Ya des ouvriers à foison

Qui vient s' les caler su' l' gazon

Au bois d' Vincennes...»

– ou bien l'histoire d'une famille de Belleville dont le père «*s'appelle J.B. Chopin*» (allusion, bien sûr, à la chopine) :

«*L'dimanche, au lieu d'travailler*

J' mont' les mômes au poulailler⁴

Voir jouer l' drame ou l' vaud'ville

À Bell'ville

Le soir on fait ses épates,

On étal' son culbutant

Minc' des g'noux et larg' des pattes

À Ménilmontant.»

Chanson d'autant plus morale (à sa façon) qu'on apprend au passage, comme ça, que celui qui parle «*refile*» sa femme «*su' l'boul'vard*» et qu'ainsi il gagne «*pas mal de braise*»...

À l'occasion d'une opération d'urbanisme, il évoque les clochards de la place Maubert :

«*Je m'demande à quoi qu'on songe*

En prolongeant la rue Monge

À quoi qu'ça nous sert

Des esquares, des statues

Quand on démolit nos rues

À la place Maubert...»

3. La sorgue = la mort. Macquart : nom d'un équarisseur très connu, devenu au fil des ans une sorte de nom commun désignant cette profession.

4. Le poulailler : ce sont les galeries les plus hautes (et les moins chères) du théâtre, celles qu'on appelait aussi "le paradis" (voir le film *Les Enfants du paradis*). Le culbutant = le pantalon.

Des enregistrements

Les chansons de Bruant, un peu oubliées dans les années 1930 et 40, ont connu un regain d'intérêt dans les années 50 et 60 et ont été enregistrées par des interprètes de très grand talent, entre autres, magnifiquement, par Patachou, Germaine Montero, Monique Morelli... Leurs enregistrements sont malheureusement aujourd'hui difficiles à trouver. Mais les interprétations les plus fidèles à l'esprit de Bruant ont été, à mon avis, celles de Marc Ogeret, rugueuses, cyniques mais formidablement sensibles – récemment rééditées en deux CD de la marque Vogue, avec 60 chansons. Demandez-les chez le disquaire.

*Aussi, bon Dieu, j'vous l'demande
Quand y aura pus d'rue Galande,
Pus d'Hôtel Colbert,
Oùsque vous voulez qu'i' z'aillent
Les purotins qui rouscaillent
À la place Maubert ?...»*

Et voici, sombre et crue, la description des bataillons disciplinaires, les terrifiants "bataillons d'Afrique" où, au moment du service militaire, on envoyait d'office les repris de justice et les mauvaises têtes anti-militaristes :

*«À Biribi c'est là qu'on crève
De soif et d'faim
C'est là qu'i' faut marnier sans trêve
Jusqu'à la fin. (...)*

*À Biribi c'est là qu'on râle
On râle en rut
La nuit on entend hurler l'mâle
Qu'aurait pas cru
Qu'un jour i' s'rait forcé d'connaître
Mam'zelle Bibi⁵
Car tôt ou tard i' faut en être
À Biribi...*

*On est sauvag', lâche et féroce
Quand on en r'vient.
Si par hasard on fait un gosse,
On se souvient.
On aim'rait mieux, quand on s'rappelle
C'qu'on a subi,
Voir son enfant à la Nouvelle⁵
Qu'à Biribi.»*

Et la tendresse...

Dans un ouvrage paru en 1906, l'écrivain anarchiste Laurent Tailhade écrit à propos de Bruant : «La volupté en est absente, l'émotion sexuelle y paraît à peine, on ne sent jamais, dans ses rythmes, l'odeur fauve de la luxure. L'amour s'impose à la femme comme une corvée, à l'homme comme une source de profits légitimes. Aristide Bruant, copieux en mots de gueule, est à coup sûr un des poètes les moins érotiques de la langue française.»

La volupté absente, peut-être. Mais pas la tendresse. Dans sa chanson la plus connue, *Rose blanche (Rue Saint-Vincent)*, comment oublier l'image de la toute jeune fille qui sera tuée à la fin : «Elle avait sous sa toque d' martre / Sur la Butt' Montmartre / Un p'tit air innocent. / A' s'app'lait Rose, elle était belle, / A' sentait bon la fleur nouvelle / Rue Saint-Vincent.»

La tendresse, même dans le monde interlope des voyous et des filles. Ainsi, dans une chanson qui se présente sous la forme d'une lettre écrite de la prison de Mazas :

*«Faut que j' te d'mande encore quéqu' chose,
Ce s'rait qu' t'aïlles voir un peu mes vieux.
Vas-y donc, j' t'en prie, ma p'tit' Rose,
Malgré qu' t'es pas bien avec eux.
Je n' sais rien de c'qui leur arrive,
Vrai, c'est pas pour faire du pala,
Mais j' voudrais bien qu' maman m'écrive
À Mazas, à Mazas.»*

Et le dernier couplet s'achève par une image bucolique : «Nous retourn'rons su' l' bord d'la Seine, / À Meudon, cueillir du lilas / Après qu' j'aurai fini ma peine / À Mazas, à Mazas.»

Assoiffé de réussite

On a souvent qualifié Bruant d'anarchiste. Anarchiste, vraiment ? Il est en réalité assoiffé de réussite et de reconnaissance sociale. On s'en doute à voir le plaisir qu'il a à recevoir dans son

5. Bibi = soi-même. La Nouvelle = le baigne de Nouvelle-Calédonie.

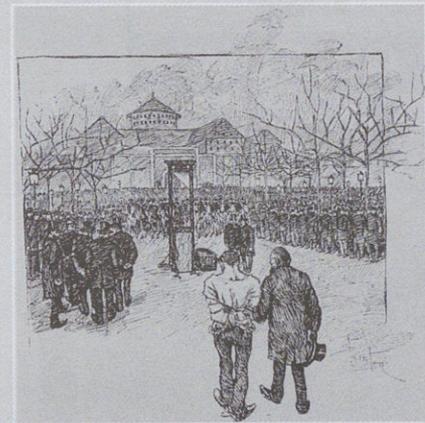
À la Roquette

En t'écrivant ces mots j'frémis
De tout mon être,
Quand tu les liras j'aurai mis
L'nez à la f'nêtre.
J'suis réveillé depuis minuit,
Ma pau' Toinette,
J'entends comme une espèce de bruit
À la Roquette.

L'Président n'aura pas voulu
Signer ma grâce,
Sans dout' que ça y aura déplu
Que j'me la casse.
Si on nous graciait à chaqu' coup
Ça s'rait trop chouette,
D'temps en temps faut qu'on coupe un cou
À la Roquette.

Là-haut l'soleil blanchit les cieux,
La nuit s'achève,
I' vont arriver, ces messieurs,
V'là l'jour qui s'lève.
Maint'nant j'entends distinctement
L'peuple en goguette
Qui chant' sur l'air de *L'Enterr'ment*
À la Roquette.

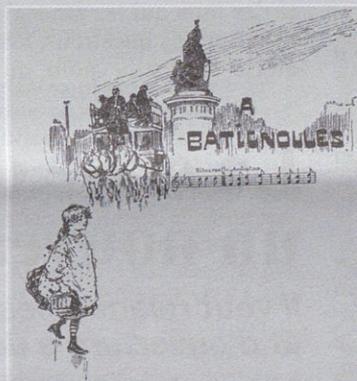
Tout ça, vois-tu, ça n'me f'rait rien,
C'qui m'paralyse,
C'est qu'i' faut qu'on coupe, avant l'mien,



L'col de ma ch'mise ;
En pensant au froid des ciseaux
À la toilette,
J'ai peur d'avoir froid dans les os
À la Roquette.

Aussi j'vais m'raidir pour marcher
Sans qu'ça m'émeuve.
C'est pas moi que j'voudrais flancher
Devant la veuve.
J'veux pas qu'on dis' que j'ai eu l'trac
De la lunette
Avant d'éternuer dans l'sac
À la Roquette.

À Batignolles



L'ironie de cette chanson est évidente. En témoigne cette jolie image, «*Son p'tit nez oùsqu'i' pleuvait d'dans*», ou encore le jeu de mots «*Quand on est dos, on peut nager avec une sole*». (Un "dos", ou "dos vert", c'est un maquereau.) Un peu plus loin, la «*marmite*», c'est le nom d'argot qu'employait le souteneur pour parler de la fille qui travaillait pour lui et lui apportait de quoi manger.

Sa maman s'appelait Flora
A' connaissait pas son papa,
Tout' jeune on la mit à l'école
À Batignolles.

A' poussait comme un champignon
Malgré qu'elle ait r'çu plus d'un gnon
L'soir en faisant la cabriole
À Batignolles.

Alle avait des manières très bien
Alle était coiffée à la chien,
A' chantait comme eun' petit' folle
À Batignolles.

Quand a' s'baladait sous l'ciel bleu
Avec ses ch'veux couleur de feu,
On croyait voir eun' auréole
À Batignolles.

Alle avait encor' tout's ses dents,
Son p'tit nez oùsqu'i' pleuvait d'dans
Était rond comme eun' croquignolle
À Batignolles.

A' buvait pas trop, mais assez,
Et quand a' vous soufflait dans l'nez,
On croyait r'nifler du pétrole
À Batignolles.

Ses appas étaient pas ben gros,
Mais j'me disais : Quand on est dos,
On peut nager avec eun' sole
À Batignolles.

A' gagnait pas beaucoup d'argent,
Mais j'étais pas ben exigeant !
On vend d'l'amour pour une obole
À Batignolles

Je l'ai aimée autant qu'j'ai pu
Mais j'ai pus pu lorsque j'ai su
Qu'a' m'trompait avec Anatole
À Batignolles.

Ça d'vait arriver tôt ou tard
Car Anatol' c'est un mouchard.
La marmite aim' bien la cass'role
À Batignolles.

Alors a' m'a donné congé,
Mais le bon Dieu m'a ben vengé
A' vient d'mourir de la variole
À Batignolles.

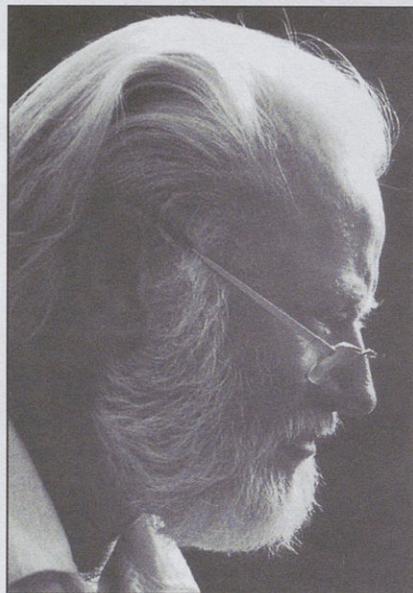
La morale de c't' oraison-là,
C'est qu' les p'tit's filles qu'a pas d'papa
Doiv'nt jamais aller à l'école
À Batignolles.

cabaret le gratin mondain, ambassadeurs, ducs, et même le futur roi d'Angleterre...

La bière dans son cabaret n'est pas bon marché, et les clients sont fortement incités à acheter les feuillets-partitions illustrés ou le recueil de ses chansons. Bruant multiplie aussi les tournées hors de Paris. Il gagne beaucoup d'argent et il aime ça.

Il va devenir propriétaire de plusieurs maisons à Montmartre, propriétaire aussi du célèbre *Lapin agile*. Il sera châtelain dans son village natal... Il sera même candidat aux élections, comme on le racontera dans le prochain numéro.

Noël Monier
(À suivre)



Jean-Pol Sterck

Le poète Werner Lambersy à la Halle Saint-Pierre

«*Le poème, il suinte ou jaillit (c'est selon) comme une eau jetée sur des pierres chauffées à blanc...*» Werner Lambersy, poète, Belge mais habitant de longue date du 18^e (voir son portrait dans le 18^e du mois n° 121), sera présent samedi 9 et dimanche 10 juin, à 15 h 30, à la Halle St-Pierre, où Jacques Zabor et Rémi Bichet diront et accompagneront de musique un choix de ses textes, sous le titre "Tu dois accepter la loi générale du banal".

«*C'est en disant un poème de Lambersy lors d'un festival de la francophonie, explique le comédien Jacques Zabor, que j'ai éprouvé un coup de foudre pour sa langue, à la fois dense et contenue...*» Ce sont des poèmes sans effet de manche ou de menton, des poèmes à voix basse mais, pour qui sait entendre, riches de résonances.

«*Ce que j'écris / ne veut pas la gloire
laisser sa semence prise / de souffles
ce que j'écris n'a rien à faire / de la durée
moi si / et peut-être aurais-je aimé / cela
mais j'obéis / à ce que j'écris...
ignorant pourquoi à / jamais / ce malheur est
si doux*»

L'ailleurs chez soi à l'Institut des cultures musulmanes

L'Institut des cultures musulmanes (19 rue Léon) présente, du 17 juin au 7 juillet, une exposition collective regroupant, sur 220 m², peintures, sculptures, photos, collages, clips, œuvres multimedia... sur le thème du respect de soi et de l'autre et de la rencontre des cultures.

Intitulée *L'ailleurs chez soi*, l'expo offre au public des œuvres d'artistes français, allemands, palestiniens, israéliens, et aussi des réalisations conçues lors d'ateliers artistiques par des groupes de collégiens, lycéens ou d'adultes dans les quatre pays concernés. On y verra notamment les œuvres réalisées par les élèves de 6^e du collège Clemenceau qui ont travaillé autour du thème des arts premiers.

Destinée à faire découvrir, à travers l'universalité du langage artistique, la diversité des références culturelles et leur complémentarité, l'exposition s'accompagnera d'animations, de concerts, de séances de contes. Il y aura aussi, vendredi 22 juin (19 h) une conférence-débat sur le thème *diversité culturelle et valeurs communes à l'école*. ■

Halle Saint-Pierre : la justice décide un classement sans suite

Le procureur a estimé qu'au vu de l'enquête de police, il n'existait pas d'éléments pouvant justifier une procédure pénale.

L'information est tombée le 14 mai : le procureur en charge du dossier de la Halle Saint-Pierre a estimé que, dans le rapport établi après l'enquête approfondie de la police, il n'y avait pas d'élément donnant lieu à d'éventuelles poursuites pénales. Il a donc décidé un *classement sans suite*.

L'enquête, rappelons-le, avait été déclenchée à la suite d'un audit mené par l'inspection générale de la Ville de Paris. La Halle St-Pierre, en effet, bien que fonctionnant en association, reçoit chaque année (comme beaucoup d'autres institutions culturelles et sportives) une grosse subvention de la Ville, qui est donc habilitée à contrôler l'emploi de ces fonds.

Les inspecteurs, ayant constaté des faits qui les amenaient à se poser des questions, avaient alerté la justice pour qu'elle

conduise une enquête plus approfondie. Parmi ces faits, il y avait notamment des accusations de double billetterie et de détournement de fonds formulées par certains salariés contre la directrice Martine Lusardy. Celle-ci est donc maintenant blanchie de ces accusations.

Subvention reconduite

Par ailleurs, le Conseil de Paris a reconduit pour 2007 la subvention de fonctionnement, d'un montant de 680 000 euros, à peu près équivalent à celui de l'an dernier. Cette somme représente environ la moitié du budget de la Halle, le reste étant fourni par ses recettes propres (billetterie, vente de catalogues d'expositions, etc.).

Toutefois le Conseil de Paris, reprenant un vœu voté par le conseil d'arrondissement du 18^e sur proposition de Danielle Four-

nier, adjointe au maire, a aussi décidé que la subvention serait versée en deux fois et que le second versement offrirait l'occasion de faire le point sur les réformes de gestion souhaitées, notamment des procédures de caisse plus strictes (réforme d'ailleurs déjà réalisée), une séparation totale entre d'une part les comptes de la cafétéria et de la librairie (qui normalement doivent s'équilibrer elles-mêmes), d'autre part ceux des activités purement culturelles...

Car, même si les accusations portées contre la directrice se sont révélées sans fondement, il reste que l'inspection de la Ville de Paris a mis en lumière des lacunes dans les procédures de comptabilité, que le président de l'association, Marc Riglet, avait d'ailleurs reconnues. (Voir *Le 18^e du mois*, février 2007.)

Noël Monier

La crise du conservatoire du 18^e : un nouveau directeur est en place

Il veut relancer les activités, à la fois dans un esprit de continuité et d'ouverture à de nouvelles musiques.

Nous l'annoncions dans le précédent numéro : le conservatoire de musique Gustave-Charpentier, conservatoire du 18^e arrondissement, vient de connaître une crise grave suite à un rapport de l'Inspection générale de la Ville de Paris mettant en lumière des dysfonctionnements. Le directeur et son adjoint étant suspendus, et un agent administratif licencié, un nouveau directeur a été nommé rapidement par la mairie.

Philippe Macé, qui vient du centre culturel de la Jonquière dans le 17^e arrondissement, a été nommé pour assurer l'interim, mais la mairie espère qu'il restera. «*Il propose un projet motivant qui s'inscrit à la fois dans la continuité des activités du conservatoire et dans une volonté d'ouverture, vers des musiques diverses, en faisant venir de nouvelles populations, ou en tissant des partenariats avec d'autres lieux tournés vers la musique dans notre arrondissement*», souligne Danielle Fournier, adjointe à la culture du 18^e arrondissement.

Les locaux faisant l'objet d'un important projet d'extension, ce pourrait être l'occasion de relan-

cer l'activité, autour des nouveaux espaces qui seront créés.

Gérard Ganvert, professeur de guitare au conservatoire depuis 1976, place aussi beaucoup d'espoir dans cette nouvelle direction, après des années qu'il a trouvées bien difficiles. Car pour lui, la crise actuelle n'est que l'aboutissement d'une période négative pour le conservatoire qui a débuté dès 2000. Les professeurs du conservatoire s'étaient en 2001 organisés en association pour faire face aux difficultés qu'ils rencontraient. Un audit mené par l'Inspection est en cours concernant le management.

Polémique sur les Amis

La gestion du conservatoire était naguère confiée par la mairie à une association privée. Fin 2005, la Ville de Paris a repris la gestion en régie directe. Début mai, l'association qui gérait le conservatoire avant ce passage en régie publique a été dissoute par son président, ses actifs étant transmis à la nouvelle association *Les Amis du conservatoire du 18^e*, qui a le même président et qui assure diverses activités en dehors des cours du conser-

vatoire proprement dits.

Véronique Puybarret, mère d'élève du conservatoire et membre de la chorale, a alerté, par le biais d'une lettre ouverte, sur les risques pesant sur les cours pour adultes. Elle parle d'opacité à propos de la gestion de l'association des *Amis du conservatoire*, ainsi que de la dégradation de l'organisation et de la hausse des tarifs depuis quelques années.

D'ailleurs, le concert qui devait avoir lieu au Trianon le 25 juin, comme chaque année, pour permettre aux adultes du conservatoire de se produire, est annulé.

Suite à cette lettre ouverte et à différentes rencontres, la municipalité a pris le problème en compte et soutient les initiatives visant à permettre que les cours pour adultes se poursuivent. Pour Véronique Puybarret, la solution serait de créer une nouvelle association, à la disposition de laquelle la mairie mettrait les locaux du conservatoire, en dehors des cours, pour ses activités. Elle regarde déjà, avec d'autres personnes, comment fonctionnent des associations de ce type dans d'autres arrondissements.

Géraldine Chalencou

18^e

CULTURE

Court 18, le festival du court métrage : 26 juin au 3 juillet

Court 18, le festival du court métrage du 18^e, tient sa huitième édition du 26 juin au 3 juillet avec une trentaine de films présentés au public et trois programmations différentes : la compétition officielle avec des films de fiction réalisés par des professionnels (palmarès en fin de festival), les "courts d'écoles", films réalisés par des étudiants en cinéma, et "courts de récré", films jeune public dont le meilleur sera primé par un jury d'enfants.

Co-organisé par le Cinéma des cinéastes (la salle de l'avenue de Clichy), la Femis (la grande école du cinéma, rue Francœur) et la mairie du 18^e, présidé par Claude Lelouch, le festival démarre mardi 26 juin à 20 h au Cinéma des cinéastes avec la cérémonie d'ouverture et les premières projections. Celles-ci se poursuivent tous les jours au Cinéma des cinéastes (3 € l'entrée) et à la Femis (gratuit). Il y aura aussi des projections gratuites en plein air, vendredi 29 juin au square Binet et samedi 30 au square Rachmaninov.

La cérémonie de clôture, la remise des prix et la projection des films primés aura lieu mardi 3 juillet en soirée aux jardins d'Éole. L'an dernier, le festival avait compté plus de cinq mille entrées payantes et plus de cinq cents spectateurs à chaque projection en plein air (il y en avait eu quatre).

□ Cinéma des Cinéastes, 7 av. de Clichy, 01 53 42 40 20.

Femis, 6 rue Francœur, 01 53 41 21 00.

Programmes à partir du 1er juin sur www.court18.fr

Portes ouvertes à Art-Exprim 18

Art-Exprim 18, l'association organisatrice d'ateliers de pratique artistique pour petits et grands, expose les travaux de ses élèves du jeudi 31 mai au samedi 2 juin dans ses locaux, 89 rue Marcadet.

Ces "portes ouvertes" sont aussi l'occasion de s'inscrire aux cours et ateliers de la saison prochaine qui reprendront le 19 septembre. Toutefois Art-Exprim prend les inscriptions jusqu'à fin juin.

Les ateliers sont multiples :

- arts plastiques, peinture, dessin, photo, collage pour enfants de 6 à 8 ans le mercredi à 14 h, pour les 8 à 12 ans le mercredi à 15 h 30 et pour les ados et adultes le mardi à 19 h ou le samedi à 14 h.

- dessin et bande dessinée (atelier double avec passage d'une technique à l'autre) pour enfants de 9 à 12 ans le mercredi à 17 h 15, et pour ados et adultes le mercredi à partir de 18 h.

- sculpture en taille directe (pierre, terre, plâtre, bois, carton, fer) pour enfants de 8 à 12 ans le mercredi à 14 h, et pour ados et adultes les mercredis, jeudis et vendredis à 19 h ou les samedis à 14 h.

Tarifs : 6-8 ans : 120 € par trimestre. 8-17 ans : 150 €. Plus de 18 ans : 200 €.

□ 01 42 62 18 08 ou artexprim@hotmail.com

D'Art et de soie fête ses dix ans à la Halle Saint-Pierre

L'association D'Art et de soie fête ses dix ans et les célèbre samedi 2 juin (10 h à 17 h) à l'auditorium de la Halle Saint-Pierre avec conférences, démonstrations et défilé de kimonos conçus par une trentaine d'artistes internationaux.

Basée à Montmartre, l'association, créée en 1997, a pour but de promouvoir la peinture sur tissus sous toutes ses formes et approches. Elle regroupe des artistes, des artisans, des fabricants et distributeurs, des animateurs de clubs et d'associations, des amateurs aussi et compte 180 adhérents en France et en Europe.

□ 45 rue des Trois-Frères. 01 42 54 33 33.

Un film palestinien au LMP

Le dimanche 24 juin, au Lavoisier moderne parisien, sera projeté le film de long-métrage *Les enfants d'Arna*, tourné dans la ville de Jénine en Cisjordanie.

Jénine, comme les autres villes palestiniennes, connaît l'occupation militaire, les incursions permanentes de l'armée israélienne, l'impossibilité de circuler, l'impossibilité souvent de travailler, les démolitions de maisons, les arrestations, les morts. En 2002, les troupes israéliennes ont lancé sur Jénine un raid qui a détruit le tiers des maisons.

Il y avait à Jénine un théâtre, le *Théâtre de la Liberté*, dans lequel se déroulaient de nombreuses activités culturelles. Il a été détruit. L'association des *Amis du théâtre de Jénine*, dont le siège est dans le 18^e, se propose d'aider à sa reconstruction et, en attendant, à l'animation du centre culturel provisoire où se tiennent des ateliers d'art dramatique, de musique, d'informatique, des expositions.

Le théâtre de Jénine avait été créé dans les années 80 par une femme nommée Arna Mer Khamis. Son fils Juliano est revenu, caméra au poing, voir ce que sont devenus les enfants dont sa mère



D.R.

s'était occupée à Jénine. L'un a été abattu par l'armée israélienne, un autre est mort dans un attentat-suicide, d'autres sont en prison, "une génération perdue" du fait de l'occupation et de la guerre, mais d'autres sont là et témoignent de leur vie, de leurs souffrances, de leurs espoirs.

□ 35 rue Léon. Dimanche 24 juin à 19 h 30. Les Amis du théâtre de la Liberté de Jénine, boîte n° 84, maison des associations du 18^e, 15 passage Ramey. theatrejenine@yahoo.fr

Le clip anti-tabac d'Elias, Abdoul et Diadie

"Clap première" d'un clip pour Elias, Abdoul et Diadie, trois jeunes de la Goutte d'Or, adhérents d'ADOS (*Association pour le dialogue et l'orientation scolaire*) et lauréats du concours de scénario autour d'un des titres du dernier album d'Enigmatik.

Les trois jeunes rappeuses (voir notre dernier numéro) avaient composé *Nos vies en fumée*, chanson anti-tabac. Pour l'illustrer et pour inciter les jeunes à ne pas ou ne plus fumer, l'Association nationale de prévention en alcoologie et addictologie (ANPAA) a lancé ce concours auprès des jeunes des centres de loisirs. Une cinquantaine de garçons et filles de 11 à 15 ans ont répondu et participé. Cinq scénarios ont été envoyés et celui d'Elias, Abdoul et Diadie a été primé.

Un collège, trois ados fumant dans un coin, un

quatrième qui arrive, leur dit d'arrêter mais se laisse convaincre d'en griller une pour s'intégrer au groupe. Un prof les surprend. Résultat : l'exclusion. Sur le chemin du retour à la maison, on se parfume, on se mâche du chewing-gum mais rien n'y fait, on sent le tabac. Les parents grondent et quand arrivera la lettre annonçant l'exclusion...

A peine primé, le scénario des trois ados (12 à 14 ans) est devenu clip, tourné en deux fois, mercredi 30 mai et samedi 3 juin, dans les locaux d'*Espoir 18* (37 rue Pajol) par le réalisateur Ali Arhab.

Le clip, accompagné de la chanson d'Enigmatik, sera tiré à deux mille exemplaires qui seront distribués dès juin aux collégiens du 18^e. Il devrait également être diffusé salle Saint-Bruno pendant la fête de la Goutte d'Or (24 juin au 1er juillet) et distribué aux jeunes à cette occasion. ■

18^e

LIVRE

Le coup de cœur d'un Américain pour Montmartre

• 1950, *I love Paris* ! Photographies Marshall Hirsh, textes Pierre Passot (en français et en anglais). Éditions Artna. 95 pages grand format. 27,50 €.

Fraîchement démobilisé de l'armée américaine, trois rouleaux de pellicule photo noir et blanc en poche, Marshall Hirsh a découvert Paris en 1951 et il est tombé sous le charme, mitraillant, en touriste mais aussi en amoureux curieux, les hauts lieux de la ville et notamment Montmartre pour lequel ce fut *Love at first sight*.

Plus d'un demi-siècle plus tard, ses photos sont publiées dans le livre *1950, I love Paris*, et le premier chapitre concerne justement Montmartre : quinze clichés commentés par Pierre Passot, Parisien de souche, fervent de la Butte et



ancien administrateur du musée de Montmartre.

Les escaliers Foyatier, le passage de la Sorcière, l'avenue Junot, la rue des Saules, les rues Norvins et Cortot, la place du Tertre... on découvre une ville à la fois semblable et différente. Peu de voitures, beaucoup d'enfants jouant dans la rue, les ménagères revenant du pain... un Montmartre portant encore les cicatrices de la guerre, plus pauvre et plus "village" qu'aujourd'hui.

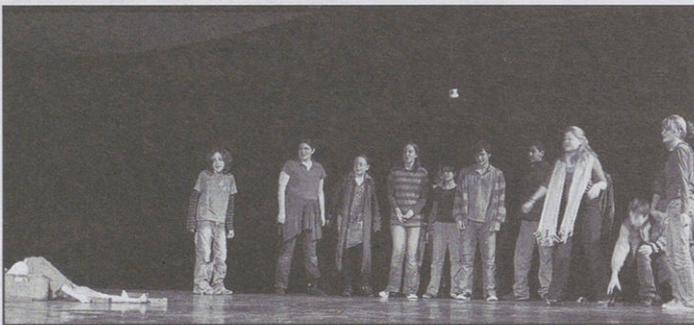
Et puis, cette photo du *Restaurant du Moulin Joyeux*, rue du Mont-Cenis, à l'angle de la rue Saint-Rustique, avec son balcon de bois et son pignon surmonté d'un petit moulin. Le restaurant a changé de nom, il s'appelle *Les Couillisses*. Il a gardé son pignon mais perdu balcon et petit moulin. Pareil et différent.

Marie Pierre Larrivé

À l'Étoile du nord Les Enfants,
d'Edward Bond, une expérience théâtrale avec des ados

• Une pièce d'Edward Bond, jouée par un groupe d'adolescents. Pour tout public à partir de 12 ans.
Du 8 au 16 juin. 16 rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47.

D.R.



Le projet mené par la compagnie *Point de rupture* depuis avril 2006 est de mettre en scène *Les Enfants* d'Edward Bond, pièce de théâtre destinée à la jeunesse, écrite pour deux comédiens professionnels et une quinzaine d'adolescents. Elle est présentée dans plusieurs villes, chaque fois avec un nouveau groupe de jeunes, venus de Mantes-la-Jolie, Palaiseau, Brétigny, et ici du 17^e et du 18^e arrondissements... Seul le noyau de l'équipe artistique reste constant.

Cette position de re-création

de la pièce donne la possibilité à un plus grand nombre de participer à l'entreprise et permet à la fois de moduler le projet, de le réévaluer, de l'approfondir, chaque ville étant le terrain d'une expérience unique et singulière. Le stage de création se déroule en douze ateliers répartis sur les congés scolaires et aboutit donc à une série de représentations. Démarche qui facilite ainsi le développement du lien entre le théâtre et la cité.

Pour mener cette aventure humaine, Gilles Martin, le metteur en scène, a choisi cette pié-

ce d'Edward Bond, considéré aujourd'hui comme l'un des plus importants auteurs du théâtre contemporain. Dans son œuvre, il met en lumière l'inhumanité de notre société, sa violence, ses failles, et développe une réflexion sur la fonction culturelle, politique et morale du théâtre. Par un regard sur le monde d'aujourd'hui, le texte présenté ici favorise non seulement une conscience citoyenne, mais également une interrogation sur l'avenir du monde, sur le devenir de chacun.

Carmela di Martine

□ 8, 11, 12, 13 et 15 juin 14 h.
9 juin à 16 h. 16 juin à 19 h.

En partenariat avec le centre d'animation Binet.

■ **Également à l'Étoile du nord :** *L'assassin sans scrupules*, de Henning Mankell (traduit du suédois). Une pièce sur l'enfance dans son rapport au monde, sur le mensonge, la délation, la vengeance et la réconciliation. Jusqu'au 2 juin.

Scènes d'été
au Grand Parquet

Du 2 juin au 1er juillet

Le Grand Parquet se met à l'heure d'été. Sous son chapiteau, vont se succéder à un rythme soutenu jusqu'au 12 juillet des réalisations de théâtre, de danse, de clowns et de cabaret.

Ça commence par un spectacle de danse-théâtre (2 et 3 juin, tous publics à partir de 8 ans), *Les Esseulés*, résultat d'un atelier et d'improvisations menés dans les cafés et jardins du 18^e et de Saint-Ouen. Collés les uns aux autres, les Esseulés, militaires mi-décidés, tentent de se frayer un chemin dans l'existence.

Les 7 et 8 juin, du cabaret, *Du côté de l'amour* (chansons d'aujourd'hui et d'hier). Le 10 juin, toute une journée avec le Théâtre du Cristal, spectacle de clowns, danse flamenco, musique et chant.

Le 12, une pièce de théâtre, *Idi Amin Dada*. Le 14, une compagnie du Bénin propose contes, musique, danse. Encore de la danse le 15, et du théâtre les 16 et 17 juin, *Au vent mauvais*, une pièce sur les réfugiés et les clandestins.

Le Grand Parquet accueillera aussi, pour un "chantier Rebotier", les élèves comédiens de l'École supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris, puis les élèves d'ateliers théâtre d'écoles de l'arrondissement pour la présentation de leur travail sur les thèmes de l'esclavage et des vacances à la mer.

Et pour finir, des chanteurs peu ordinaires que pourront découvrir ceux qui ne les ont pas vus au LMP, *les Négropolitains* chantant les chansons de Bobby Lapointe, le 30 juin.

□ 20 bis rue du Département. 01 40 05 01 50.
www.legrandparquet.net

Le début du festival
Émergence Capoeira

Depuis sept ans, l'association *Capoeira Viola* remet en honneur cet art martial qui est aussi une danse, né au Brésil, et le fait découvrir à travers son Festival d'été. Grande *roda* d'ouverture le 1er juillet au Grand Parquet. Renseignements : 01 46 07 57 70 et capoeiraviola@wanadoo.fr

Au Funambule de Montmartre
Monsieur Malaussène au théâtre

de Daniel Pennac

Jusqu'au 29 juin

Quand je suis parti voir *Monsieur Malaussène au théâtre*, je me suis dit que le public risquait d'être clairsemé. La Coupe de France de football venait de commencer et Cissé d'une tête ajustée avait lancé le débat. Eh bien non, la salle était pleine, ou quasiment.

Dirai-je la vérité ? Je suis parti au bout de vingt minutes, ce qui ne m'a tout de même pas permis de voir l'égalisation de Sochaux. Ce n'est pas l'attrait du match qui, pourtant, m'a fait quitter la salle, seulement le sentiment qu'il y avait tromperie sur la marchandise. Je n'assistais pas à une pièce de théâtre mais à du roman joué. Un seul acteur dit un texte romanesque. Il le dit bien, se donne beaucoup, même si, sans doute du fait de son jeune âge, il manque un peu de présence. Ça ne suffit pas.

Benjamin Malaussène, le célèbre personnage de Daniel Pennac, a des états d'âme parce que sa femme est enceinte. Le texte est assez brillant, parfois un peu café-théâtre. Pourtant, on s'en fatigue vite. Bref, je m'ennuyais ferme, me disant que Pennac n'avait pas compris qu'un roman, si bien joué soit-il, n'a jamais donné une bonne pièce de théâtre. Toutes les grandes dramaturgies sont fondées sur un conflit. Comme un match de foot. Sochaux vient d'égaliser. Bref, Benjamin mal en scène.

Et sur cette question de la paternité, Léonard de Vinci a tout dit dans une lettre à son frère. Celui-ci lui ayant annoncé la naissance d'un fils, il s'éton-

Pour ses trois ans, le Pixel Théâtre fait son festival

• Du 7 au 22 juin, dix spectacles différents. 18 rue Championnet. Rés. 01 42 54 00 92. Gratuit pour les adhérents. Adhésion : 1 € pour les habitants du quartier Amiraux-Simplon et les abonnés au *18e du mois*, 15 € pour les autres, TR 10 € moins de 18 ans et chômeurs. Pour les non-adhérents, place à 4,5 € pour les spectacles jeune public, 7 € pour les autres spectacles.

D.R.

Le Pixel Théâtre fête ses trois ans d'existence. Depuis sa naissance, il a manifesté de diverses façons sa volonté d'insertion dans son quartier : partenariats avec les écoles, les collèges, les acteurs sociaux, ateliers et cours, tarification spéciale. En juin, il offre un tour d'horizon des divers aspects du spectacle qu'il accueille.

La plupart des pièces qui composent ce festival ont déjà été jouées ici, certaines avec grand succès.

• **Jeudi 7 juin, 21 h :** *Exercices de style*, de Raymond Queneau. Les cent façons différentes de raconter un événement. Jeux de mots, jeux de mains, surenchères, humour, les textes s'enchaînent sans temps mort, à une, deux, trois voix, parfois chantés...

• **Les 8, 9 et 10 juin à 21 h :** *Tentative de description d'un dîner de têtes*, de Jacques Prévert. Nous avons parlé (voir l'article *Histoire* de notre numéro de mars 2007, sur le groupe Octobre) de ce long poème féroce et ricanant écrit par Prévert au début des années 30. Mis en scène ici comme une farce endiablée.



Tentative de description d'un dîner de têtes, de Prévert.

• **Samedi 9 à 15 h :** spectacle jeune public, *La Reine des neiges*, d'après un conte d'Andersen.

• **Sam. 9 et 16 à 18 h 45 :** *Moi ça va, merci*, one woman show de Flore Vialet.

• **Dim. 10 à 15 h :** spectacle jeune public, *Voyage*, de Florencia Avila. Madame Flor, revenue après un long voyage dans la chambre de son enfance, y trouve un coffre empli d'objets qui tous racontent une histoire. Spectacle

suivi d'une initiation au mime.

• **Le 10 à 18 h :** *Votre prochain mensonge sera le mien*, une pièce dramatique sur le thème de la séropositivité.

• **Le 14 à 21 h :** *EMI Wonder Woman Show*.

• **Le 15 à 21 h :** *Couchette surprise*, comédie.

• **Le 20 à 15 h, les 21 et 22 à 21 h :** *Cendrillon s'en va-t-en guerre*, spectacle jeune public et tout public, dans le style de la commedia dell'arte.

ne de son manque de jugement : «...Car tu te félicites d'avoir engendré un ennemi vigilant, dont toutes les forces tendront vers une liberté qui ne lui viendra qu'à ta mort.»¹ Nous en sommes aux tirs aux buts pour départager les deux camps. Ça, c'est de la dramaturgie.

Paul Desalmand

1. *Les Carnets de Léonard de Vinci, II, Gallimard.*

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 33. Jeudi, vend., sam. 21 h 30.

■ **Également au Funambule**, trois "one man shows" : • **Yann Stotz**, jusqu'au 27 juin, lun. à merc. 21 h 30. • **Schopenhauer et moi**, jusqu'au 24, dim. 17 h. • **Colt Warmers** (voir dans cette page, rubrique musique), jusqu'au 23, jeu. à sam. 20 h.

Au Ciné13 Théâtre

Mises en capsules (formes courtes)

Le titre est un peu sibyllin. Je dirais plutôt "mise en modules". L'idée est de proposer à neuf metteurs en scène, dont certains de renom, d'occuper la scène pendant trente minutes. Les spectacles, qui diffèrent selon les soirées, sont constitués par l'agencement à chaque fois de quatre de ces "capsules". Pour en savoir plus, se reporter au site du théâtre (www.cine13-theatre.com), téléphoner (01 42 54 15 12) ou mieux, passer prendre le dépliant. Un festival au service de la création.

P.A.A.D.

□ 1 avenue Junot. Jusqu'au 10 juin, du mardi au dimanche. 19 h 30, 20 h 20, 21 h 10, 22 h.

■ **Également au Ciné-13-Théâtre** : • **Devinez qui ?** (titre initial *Dix petits nègres*, à partir du roman d'Agatha Christie). Samedis 2 et 9 juin, dim. 3 et 10 juin à 16 h 30. Samedi 16 juin, dimanche 17 et 24 juin 17 h 30. • **La mégère à peu près apprivoisée**, une comédie musicale un peu déjantée d'après à peu près Shakespeare. Les lundis 20 h 30.



Robert César

Shantala Shivalingappa
au Théâtre des Abbesses

Et aussi

■ **Au Théâtre des Abbesses** : Danse. • **Brice Leroux** du 6 au 9 juin. • **Maria Kiran**, danse indienne, du 12 au 16. • **Shantala Shivalingappa**, du 19 au 23. (31 rue des Abbesses. 01 42 74 22 77.)

■ **À l'Atelier** : **Confidences trop intimes**. (01 46 06 49 24.)

■ **À l'Atelier-Théâtre de Montmartre** : • **Ma vie rêvée en rose**, de et avec Guy-laine Lemire, les jeudis 20 h 15. • **Faim d'année**, reprise, à partir du 2 juin 20 h 10. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Théâtre de Dix Heures** : • **Phil Dar-**

win, mardi et merc. 20 h. • **Elisabeth Buffet**, *Seule dans sa culotte*, jeu., vend., sam. 20 h. • **Tex "in the City"**, à 22 h. (01 46 06 10 17.)

■ **Halle Saint-Pierre** : **Raymond Blailock**, one man show, 7 et 21 juin 20 h 30.

■ **Manufacture des Abbesses** : • **La Pyramide**, de Copi, lun., mar., merc. 21 h. • **La dernière nuit**, d'Hadrien Raccah, jeu., ven., sam. 21 h, et dim. 16 h. (7 rue Véron. 01 42 33 42 03.)

■ **Sudden Théâtre** : • **Aux larmes citoyens** (chansons et poèmes sur la guerre), jusqu'au 30 juin. • **Le songe d'une nuit d'été**, jusqu'au 30 juin. • **Tartuffe**, lundi 21 h, mar. et jeu. 15 h. • **Le bourgeois gentilhomme**, jusqu'au 28 juin. (14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 57 40 74.)

Pour les enfants

Au Sudden Théâtre

Barbe Bleue

d'après Charles Perrault
Jusqu'au 30 juin

Noir. Barbe Bleue résonne dans nos mémoires d'enfant, sinistre Landru, vieux, bedonnant et cruel. Lumière. Il dort paisiblement, la tête sous un chapeau. Il se réveille, on le découvre barbichette prometteuse, svelte et amoureux. De sa plume bleue, le charmant valet qui l'accompagne écrit aussitôt au nom de son maître un doux poème. Méprise. La sœur Anne arrive. Surprise. Elle n'apparaît pas aussi belle et douce.

Et l'innocente et fragile Georgine se retrouve jouet entre deux prédateurs. On le comprend vite, le conte a été réactualisé. Les travers psychologiques plus que les actes violents sont dépeints. Les enfants rient même à certaines scènes. Pour couper court à l'effroi, les acteurs chantent, dansent...

Les enfants sont vite rassurés. À leur étonnement, les voilà même amusés... de leur propre peur ! Ce conte populaire venu des anciennes traditions orales, dont la version la plus célèbre nous fut transmise par Charles Perrault, traité ici avec humour fait vraiment peau neuve. **C.d.M.**

□ 14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00. Merc., sam., dim. 14 h 30.

■ **Également au Sudden** : **Wolfie le petit Mozart**, à partir de 6 ans, jusqu'au 30 juin, sam., dim. 16 h 30, relâche 16 et 17 juin.

■ **Atelier-Théâtre de Montmartre** : **Cholito au pays des Incas**, dès 5 ans, jusqu'au 30 juin, mer., sam., dim. 14 h 30. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Ciné-13-Théâtre** : • **Aaa le chat botté**, de 1 à 6 ans, jusqu'au 17 juin. • **Wayra et le sorcier de la grande montagne**, dès 4 ans, jusqu'au 16 juin. (1 avenue Junot. 01 42 54 76 45.)

■ **Le Funambule de Montmartre** : **Zik'Mômes**, à partir de 2 ans, jusqu'au 30 juin, mer., sam., 14 h. Relâche les 2, 13, 20, 23 et 27 juin. (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83)

■ **La Manufacture des Abbesses** : **Monsieur le vent et Madame la pluie**. (7 rue Véron. 01 42 33 42 03.)

LE MOIS DU 18^e Musiques

Les concerts de juin de l'atelier des Trois tambours

L'atelier musical des *Trois tambours*, de la Goutte d'Or, donne une série de spectacles, concerts et activités en juin entre l'église Saint-Bernard et le Grand Parquet, ainsi qu'au siège de l'association, 15 rue Doudeauville.

Vendredi 1er juin (20 h), l'ensemble des *Trois tambours* s'associe avec l'orchestre symphonique du conservatoire Gabriel-Fauré pour un concert à l'église St-Bernard : Haydn, Respighi et Lully au programme

Samedi 9 juin, toujours à St-Bernard, la classe de musique de chambre et la chorale jouent et chantent des œuvres de Beethoven, Offenbach, Clément Janequin, Debussy. Programme éclectique...

Jeudi 14 juin (20 h 30) au Grand Parquet (20 bis rue du Département), Louise et Patrick Marty, les musiciens fondateurs de l'atelier, accompagnent un comédien béninois, Nicolas de Dravo, et un danseur malien, Madou Diabaté, pour un spectacle, *Xo Yoyo*, racontant le désordre du monde.

Mardi 26 juin (20 h), retour à Saint-Bernard pour le traditionnel concert inaugural de la fête de la Goutte d'Or avec le trio Louise Marty (harpe, flûte et alto) qui jouera des sonates de Debussy.

Parallèlement, l'atelier musical organise, chez lui, au cœur de la Goutte d'Or, du 30 mai au 21 juin des ateliers de percussions africaines pour enfants et adultes. ■

CHANSON et MUSIQUES MODERNES

Au Funambule

Colt Warmers

Auteur, compositeur, interprète, utilisant les codes du théâtre, de la chanson, du slam, du mime, Colt Warmers, sous sa casquette de voyou, s'égare avec son piano, et nous égare, dans un roman noir facétieux.

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Jeudi, ven., sam. 20 h.

■ **À l'Olympic-café** (20 rue Léon), 18 juin 20 h 30, un quatuor singulier : Jean-François Pavros et Jean-Marc Montera, guitares, Didier Petit, violoncelle, Kotaro Seki, contrebasse électrique. • Autres programmes : www.rueleon.net

■ **Au Living b'Art** (15 rue La Vieuville) : • 15 juin, le groupe Boolon. • 17 juin : Sylvain Asselot. • Autres programmes (chanson, jazz, théâtre, contes...) : www.livingbart.fr

MUSIQUE CLASSIQUE

■ **Théâtre Pixel** : • Dimanche 3 juin, 15 h, "les violoncelles des Lumières", Barrière, Boccherini,

Geminiani, par Mathurin Matharel, violoncelle, et François Guerrier, clavecin. • Samedi 16 juin, 21 h 15, Jean-Sébastien Bach et la musique italienne, par Thomas Van Essen, baryton, et Elisabeth Joyé, clavecin.

■ **Au Petit Ney**, vendredi 29 à 20 h 30, "Tandem lyrique", airs de Purcell, Glück, Schumann, Saint-Saëns, Garcia Lorca, Karveno, par Christian Archambeaud, ténor, et Danielle Peretz, mezzo-soprano.

■ **À la Maison Verte** (127 rue Marcadet), dimanche 24, Mozart, Schubert, Bartok, Sarasate, par Suynshé Sato, violon, Réna Miyamoto, piano.

■ **La Lyre de Montmartre** (chorale) et **l'Écho philharmonique** (orchestre), deux ensembles domiciliés dans le 18e, dans le cadre de "La Musique côté jardins", donnent des concerts le 7 juin à 19 h 30 au square des Épinettes (17e), le 14 à 19 h 30 au square d'Anvers (9e), le 17 à 16 h aux Buttes-Chaumont, le 18 à 19 h 30 au square Villemin (10e).

MUSIQUE TRADITIONNELLE

■ **Au Théâtre des Abbesses**, jeudi 14 juin à 20 h 30, musique d'Inde du nord, Wasifuddin Dagar, chant, et Bahaudin Dagar, rudra veena.

Au café littéraire du Petit Ney

• **Samedi 2 juin**, 19 h 30 : Contes. • **Vendredi 8 à 20h** : Avec le "théâtre-forum" Arc-en-Ciel. • **Samedi 9 à 19 h** : Soirée jeux.

• **Jeudi 14 à 19 h** : Débat "Le logement et l'énergie". • **Vendredi 15 à 20 h** : Jazz, concert puis jam-session. • **Samedi 16 à 17 h** : Slam scène ouverte + atelier d'écriture. • **Dimanche 17 à 15 h** : Café chantant, les spectateurs deviennent acteurs. • **Vendredi 22** : Lecture de *Paterson* (voir plus haut). • **Samedi 23**, à partir de 15 h 30 : Jazz manouche. • **Vendredi 29 à 20 h 30** : Tandem lyrique (voir page 25). • **Samedi 30 à 19 h** : Contes et souvenirs de la Caraïbe.

□ 10 avenue de la Porte-Montmartre. 01 42 62 00 00.

Sous le chapiteau d'Adrienne

• **2 au 8 juin** : La Compagnie Projectyl (chant, théâtre gestuel...) • **Same-di 9, samedi 23**, à 20 h 30 : Concerts. • **Samedi 16, dimanche 17 à 15 h** : Spectacle des enfants de 7-10 ans. • **Samedi 16 à 20 h 30** : La Cirq'Cie.

□ 62 rue René-Binet. www.chapiteau-adrienne.fr

LE MOIS DU 18^e Expositions

À la Halle Saint-Pierre

Sylvia Katuszewski et Christine Sefolosh

• 2 rue Ronsard. Jusqu'au 26 août. Tous les jours de 10 h à 18 h.

Sylvia Katuszewski et Christine Sefolosh ne se connaissent pas avant d'exposer ensemble. L'initiative de cette rencontre artistique, qui a fait naître une profonde amitié entre elles, revient à Martine Lusardy, directrice de la Halle Saint-Pierre.

Sylvia Katuszewski présente des sculptures en terre cuite, qu'elle réalise depuis une trentaine d'années, marquées par son histoire personnelle et, dit-elle, la mémoire des camps, qu'elle n'a pas connus personnellement mais dont le douloureux souvenir hante sa famille. Quelques œuvres des débuts sont pleines de fleurs, d'oiseaux et de couleurs nacrées rappelant une sorte de paradis doucereux. Ensuite, la figure féminine s'impose.

Des compositions "lisses", d'abord, qui rendent hommage à sa fécondité. Puis, dans les œuvres plus récentes, la femme prend littéralement toutes les formes, émergeant au hasard de la matière...

L'endeuillée, Figure errante, Tristesse, La terrorisée, La divinité muette... personnages issus de la Ter-

re et destinés à y retourner : c'est ce que semble dire la matière informe des corps, craquelée, érodée, en particulier dans la série des gigantesques ou dans des œuvres plus complexes, telle que la *Mariée hurlante* où la pierre évoque à la fois la robe de dentelle parsemée de fleurs rouges et les tripes béantes du corps en décomposition.

Christine Sefolosh présente des peintures réalisées à partir de techniques personnelles à base de terre, boue, goudron, huile, encre, aquarelle, appliquées à même les mains. Compositions totémiques issues de l'inconscient, "vanités" et bestiaire aux couleurs diffuses et contours incertains, dont la texture rappelle celle des peintures rupestres.

Les deux œuvres engagées, sans qu'il y ait eu concertation préalable, un dialogue singulier et grave, sur le temps qui passe et qui dégrade, la vie et la mort, l'histoire individuelle et collective...

Cendrine Chevrier



La divinité muette, par Sylvia Katuszewski.



La belle échappée, par Christine Sefolosh.

Espace Canopy

Claude Laurent, *Colors of life*

Du 13 juin au 8 juillet

Claude Laurent apportera pour cette exposition des toiles, mais aussi des boîtes, des meubles, des masques peints. Elle peint sur tous supports, avec une simplicité de formes et de couleurs qui lui permet d'exprimer avec beaucoup de spontanéité ce qu'elle ressent face au monde qui l'entoure.

□ 19 rue Pajol. 06 06 72 26 67. Merc., jeu., ven. 15 h 30 à 20 h 30. Sam., dim. 11 h 30 à 20 h 30.



■ Également à l'Espace Canopy, jusqu'au 10 juin, peintures de Marcos Carvalho-Canto et sculptures de Kirches-Ban. Rencontre avec les deux artistes le 6 juin à 20 h.

Galerie La Rotonde

Henri Front

Du 2 au 22 juin

Habitant de la Butte (rue des Saules), Henri Front, dont nous avons vu déjà à la Rotonde des toiles abstraites assez minimalistes, présente une nouvelle série, sous le titre *Mousquetaires*. Ça se situe toujours dans l'abstraction, mais cette fois avec beaucoup plus de mouvement.

□ 28 rue Eugène-Carrière. Lundi à sam. 15 h à 19 h 30. Tél. 01 42 23 83 10.

Galerie de la Halle St-Pierre

Lionel, et Isabelle Bauchau

Lionel, atteint de troubles psychologiques dans son enfance, a été suivi par Henry Bauchau, psychologue et écrivain, et a inspiré l'un de ses romans : *L'Enfant bleu*. Les dessins, peintures et sculptures de Lionel, exposés avec les gravures d'Isabelle Bauchau, frappent par leur minutie. La forêt, les animaux et le cosmos, omniprésents dans son œuvre, traduisent l'apaisement de l'artiste, tandis que la ville apparaît malsaine et révélatrice de ses angoisses. Le spectateur est sollicité aussi par la série des labyrinthes, inspirés du mythe du Minotaure, où il doit trouver son chemin dans un dédale de formes inextricables.

C. Ch.

Gilbert Fleury expose

Ce n'est pas dans le 18e, mais à Clisson (Loire-Atlantique) : le peintre Gilbert Fleury, un de ces purs Montmartrois dont le moule est perdu, expose ses paysages de la Butte et des vieux quartiers de Paris, dans le cadre du festival "Montmartre à Clisson", du 2 au 10 juin. Renseignements : 02 40 54 02 95, www.clisson.com

Les trois pages "Le mois du 18e" ont été réalisées ce mois-ci par Cendrine Chevrier, Dominique Delpiou, Carmela de Martine, Paul-André-Auguste Desalmand, Noël Monier, Rose Pynson.

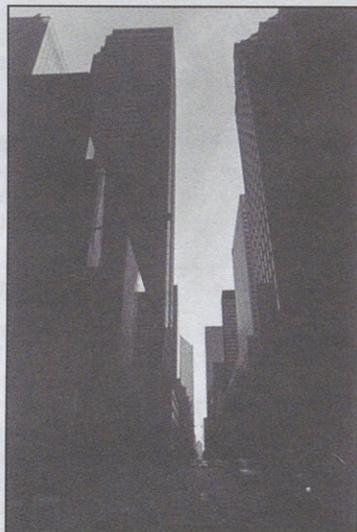
9 et 10 juin : la galerie W inaugure ses nouveaux locaux

• 44 rue Lepic. 01 42 54 80 24. Tous les jours de 10 h à 20 h 30. www.galeriew.com

Après des travaux importants qui ont duré plusieurs mois, la galerie W inaugure ses nouveaux locaux entièrement "relookés". Les 9 et 10 juin, elle fêtera l'événement et ce sera ouvert à tous publics.

On y admirera l'exposition sur New York, en place depuis déjà un certain temps et qui se poursuit, avec côte à côte des œuvres de peintres – Troy Henriksen, Olivier Catté, Dallanegra et quelques autres – et de photographes. Il n'est pas sûr que la confrontation soit à l'avantage des peintres, tant les photos exposées sont somptueuses, de très grand format pour la plupart, et auxquelles le tirage sur aluminium donne beaucoup d'éclat et de densité...

On n'en finit pas de contempler telle vue nocturne des gratte-ciel de Manhattan par Winnie Denker, telles images, ombre et lumière, prises de l'intérieur d'un taxi par Élodie Lachaud, ou encore les géométries de Michèle Maurin (pho-



Ci-dessus : Copacabana, par Bulcao. Ci-contre : New York, photo de Michèle Maurin.

tographe dont nous avons déjà vu le très beau travail sur le Maroc dans la récente exposition sur le henné à l'Institut des cultures musulmanes), etc.

La galerie W semble d'ailleurs, actuellement, s'orienter de plus en plus vers la photo. Outre les

images de New York, on y verra une vingtaine de prises de vue des plages de Copacabana, par Bulcao, où derrière l'apparente insouciance de la foule des baigneurs on peut ressentir une vie terriblement mécanique et une sourde déshumanisation.

N. M.

Dans cette rubrique, chaque mois, nous présentons un lieu qu'on pourrait dire emblématique, ou représentatif, de notre arrondissement.

On ne sait pas grand chose du sieur Mathagon, sinon qu'il fut, sous Louis XVI, de 1766 à 1790, "receveur général des domaines de la généralité de Paris". Il s'était fait construire vers 1770 dans le village de Clignancourt une belle maison de campagne, un "hôtel particulier", qui existe toujours au 75 rue Marcadet.

Un acte de vente nous apprend qu'en 1816 cette demeure fut cédée par son propriétaire d'alors, Pierron de Mondésir, à une veuve Delaborde. Au milieu du XIX^e siècle, une certaine Mme d'Arembole y ouvrit un pensionnat pour jeunes filles. Le bâtiment ensuite devint un lavoir, puis une entreprise d'ameublement. Au milieu du XX^e siècle, très abîmé, il appartenait à un garagiste qui avait fait construire des bâtiments industriels fort laids à côté du corps de logis principal. Celui-ci était loué par appartements.

Vers 1980, l'hôtel Mathagon était si délabré que ses locataires le quittèrent peu à peu. Un incendie détruisit un appentis installé dans l'une des cours. La dernière locataire, une vieille dame russe, résista jusque dans les années 1990.

En 1994, la municipalité de Paris l'a racheté. Le maire de Paris, Jean Tiberi, proposait d'y créer des appartements de standing et des ateliers d'artistes. Celui du 18^e, Daniel Vaillant, suggérait d'en faire une "maison de la justice". Les magistrats s'opposèrent au projet de "maison de la justice", et quant au projet de Jean Tiberi, rien ne se fit, faute de budget pour les travaux importants de réhabilitation à réaliser. Ce n'est qu'en 2006 qu'on trouva un moyen de les financer : voir l'article page 16.

Les travaux commenceront début 2008.

Nombreux ont été, du XVI^e au XVIII^e siècle, les riches bourgeois parisiens qui s'étaient fait construire des maisons de campagne à Clignancourt : c'était un joli village, peu éloigné de la capitale et d'un accès plus facile que les pentes de Montmartre.

Juste à côté de l'hôtel Mathagon, à l'emplacement de l'actuel 71 rue de Clignancourt, se trouvait une belle demeure construite vers 1660, appelée "l'hôtel Labat" parce qu'elle a appartenu au XIX^e siècle à Jean Labat, inspecteur des carrières, puis à son fils Achille, maire du 18^e arrondissement en 1869 et 1870. L'hôtel Labat a été démoli en 1915. Aujourd'hui, à cet endroit, se dresse un immeuble moderne de huit étages.

Autre belle maison de campagne : le fameux Château-Rouge, situé entre les actuels numéros 42 à 54 de la rue de Clignancourt, construit vers 1780, devenu au XIX^e siècle un bal célèbre avant de disparaître en 1881.

Citons aussi "l'hôtel de Trétaigne", au 112 rue Marcadet, élégante maison du XVIII^e siècle, acquise en 1837 par le baron Michel de Trétaigne, ancien médecin principal des armées de Napoléon I^{er} et qui allait être le dernier maire de Montmartre entre 1855 et 1860. L'hôtel de Trétaigne a été rasé au début du XX^e siècle. ■



D.R.

Ci-dessus : L'hôtel Mathagon photographié vers 1930 (remarquez l'écolier à gauche)....

Ci-contre : ... et aujourd'hui. Il n'a que très peu changé depuis des décennies, ce qui explique qu'il soit en mauvais état. Les travaux de rénovation devraient commencer au début de l'année 2008. (Voir page 16.)

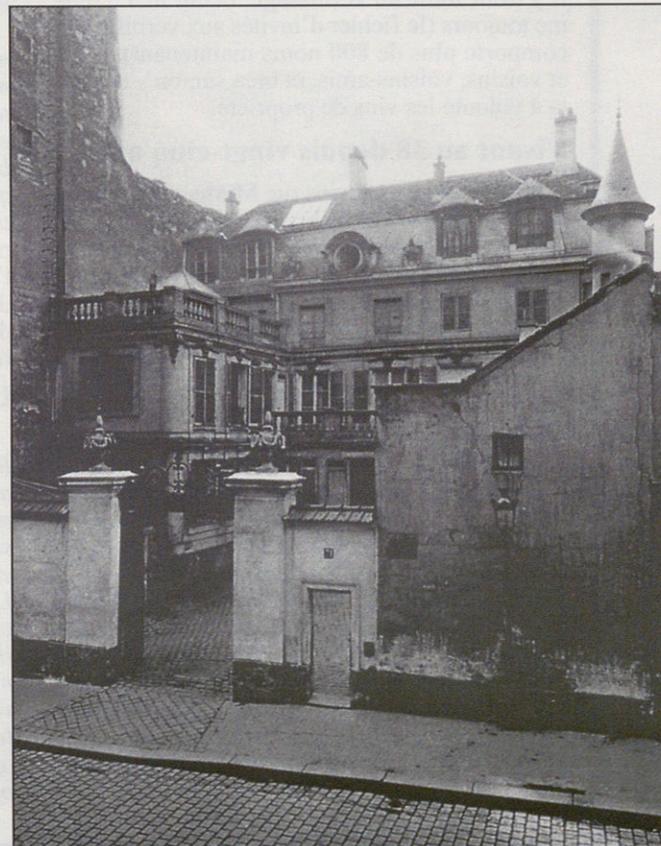


D'autres beaux hôtels particuliers existaient à Clignancourt et ont aujourd'hui disparu.

- À droite, l'hôtel Labat (71 rue Marcadet).
- Ci-dessus, l'hôtel de Trétaigne (112 rue Marcadet).
- Ci-dessous, le Château-Rouge, (dessiné ici en 1871, pendant la Commune de Paris, où il servait de cantonnement à la garde nationale).



Noël Monnier



D.R.

Du bon vin au cœur de la Goutte d'Or, des bijoux et des vêtements créatifs, des expos de peinture et de photo... sans oublier chaleur et convivialité, 38 rue Myrha.

Michel et Fanny Kachintzeff de chez Don Doudine

Christian Adnin

«**M**ode et vin», dit Michel qui gère le commerce de spiritueux au 38 rue Myrha. «*Vin et mode*», corrige Fanny qui y présente ses bijoux et organise des ventes privées de vêtements et accessoires dans l'appartement-atelier à l'étage.

Michel et Fanny Kachintzeff, qui ont ouvert, voici un peu plus de deux ans, *Don Doudine*, leur boutique de marchand de vins (vins de terroir venant de petits propriétaires indépendants, bières artisanales du Nord et cidre «*Père Jules*», le meilleur du monde – the best ever, comme le dit un Sud-Africain de Paris, grand amateur et fidèle client) pourraient également ajouter «*Art et convivialité*» pour qualifier le lieu.

La convivialité, c'est tous les jours autour de la grande table de cuisine qui fait office de comptoir. L'art, ce sont les expositions régulières qui ornent les murs. «*Dès le début, nous avons intégré le concept d'expos dans nos statuts et posé des cimaises avant même d'ouvrir*», déclare Michel qui souligne : «*Contrairement aux galeries, nous ne demandons aucun pourcentage aux artistes, seulement, et s'ils le désirent, un petit cadeau, même très petit, en souvenir*».

Six expositions par an, chacune durant deux mois environ : peintures, dessins, photos... lectures et signatures de livres... La dernière en date qui doit rester tout l'été, concerne *Barbès & Compagnie*, un des derniers ouvrages publié chez *les Xéroglyphes*, poèmes sur le quartier par Nicolas Grumel et illustrations de Nadia Djabali (par ailleurs membre de la rédaction du *18e du mois*). Il y avait foule au vernissage, début mai, comme toujours (le fichier d'invités aux vernissages comporte plus de 800 noms maintenant), amis et voisins, voisins-amis, et bien sûr, on y dégusta à volonté les vins de propriété.

Vivant au 38 depuis vingt-cinq ans

Ouvrir une cave à vins rue Myrha, non loin de la mosquée, face à la librairie islamique, quelle idée ? Fanny et Michel se récrient : «*Dans le temps, rue Myrha, il y avait nombre de commerces de proximité : un boucher, deux charcuteries, une mercerie-papeterie, une teinturerie, un chapelier... Ils ont disparu progressivement, mais nous refusons la fatalité. Et quand on nous dit "bizarre de vendre du vin rue Myrha", nous répondons que c'est un très vieux commerce du quartier, une tradition de la Goutte d'Or. Et puis, si le quartier a évolué, il reste une clientèle pour le vin. Il y a de la place pour tout et pour tous*».

Des problèmes ? «*Mais non, personne ne nous a jamais dit que ce n'était pas notre place*».

Il faut dire que Michel et Fanny sont du quartier, «*vieux*» habitants vivant au 38 depuis vingt-cinq ans : «*On l'aime et on y connaît tout le monde. Nos enfants, Julien 15 ans, et Nina, 11 ans, y ont bien contribué : l'école, c'est un tremplin formidable pour connaître les gens. On ne veut pas faire d'angélisme, il y a des problèmes, c'est certain. Les tox sont pathétiques et parfois très*



chiant, à la limite de l'insupportable, mais ce sont nos voisins quand même et il ne faut pas diaboliser la rue Myrha, c'est aussi un village», soulignent-ils.

«*Quand nous nous sommes installés, l'immeuble était dans un état lamentable, il y eut même un arrêté de péril, mais il a été réhabilité, un des premiers à l'être dans la Goutte d'Or en 1990. C'est alors que nous avons acheté la boutique du rez-de-chaussée car le propriétaire qui vivait à Bordeaux ne voulait pas engager de travaux*», raconte Michel. Ils ont d'abord loué, pendant dix ans, la boutique à une amie de l'immeuble costumière de théâtre et puis elle a déménagé. C'est alors que Michel, intermittent du spectacle, éclairagiste de profession, s'est retrouvé en fin de droits.

Un lieu de rencontres

«*Toute ma vie a été liée à la carrière de Guy Bedos, j'ai commencé à travailler pour lui, il y a trente-sept ans, j'avais 18 ans. Je l'ai accompagné en tournées. J'ai même co-écrit deux sketches, "Jojo" et "Variétés du samedi soir, espoir". J'ai aussi travaillé avec Desproges et Le Luron, avec Zouc, la dame en noir... mais c'était, c'est encore, essentiellement Bedos. Or, il y a trois ans, il se consacrait au théâtre et n'avait pas besoin de moi. L'idée m'est donc venue d'ouvrir une cave à vins. J'aime beaucoup le vin, je le connais bien, en autodidacte qui a appris à l'apprécier à table, loin de l'œnologie officielle et du jargon un peu prétentieux Et j'ai*

eu envie aussi d'offrir du bon vin aux clients à des prix abordables (la quasi-totalité des bouteilles sont à moins de 10 €, les moins chères à 3,50) et de faire de la boutique un lieu de rencontres», dit-il.

Et Fanny ? Fanny a toujours aimé créer des bijoux et des vêtements, dès ses 14 ans, dès qu'elle a su utiliser une machine à coudre. «*Mon grand-père avait une filature de draps de lin. J'en prenais des vieux, je les teignais, les découpais et je me faisais des jupes en patchwork, j'avais l'air d'une gitane. Je faisais aussi des robes pour mes amies, je tricotais, je créais des bijoux pour mon plaisir. C'était ma passion. Quand Michel a ouvert la boutique, j'ai eu enfin un cadre pour en faire mon métier*».

Sa babouchka

Fanny expose ses bijoux (assemblages aériens d'argent et pierres semi-précieuses, mais aussi passementerie, résine, bois peint, petits grelots même) chez *Don Doudine*. Les vêtements qu'elle crée à l'étage privilégient aussi les assemblages, le mélange de matières, les déclinaisons du même modèle en court et long, en tweed, dentelle, mousseline, mohair, crêpe ou en soie, en couleurs hivernales ou estivales...

Pour assister aux ventes de Fanny, il faut passer par la boutique et c'est un plaisir : vitrine rouge comme le jus de la treille, décor à l'ancienne, œuvre d'une amie peintre, Anne-Karin Court-Payen, celle qui a également décoré *Objectif Terre*, l'épicerie-bar bio du 85 rue Myrha, mosaïque à l'allure orientale, œuvre de Fanny, au-dessus de la porte d'entrée, encadrant le numéro 38 (un jour, un monsieur confondit et entra en croyant que c'était la mosquée, ils en ont ri ensemble).

Don Doudine donc, mais pourquoi ce nom ? «*C'est joli, gouleyant comme le vin. C'est amusant et ambigu avec ce Don qui sonne espagnol et le Doudine qui fait oriental*», lance Michel. Mais c'est Fanny qui raconte l'histoire : «*C'est le nom de la grand-mère de mon mari, sa babouchka. Elle était une demoiselle Dondoudine, là-bas en Russie d'avant les soviets et, légende familiale tout à fait véridique, elle s'est fait enlever à cheval par un monsieur Kachintzeff, à quelques jours de ses noces avec un autre homme. Belle histoire romantique*».

Clin d'œil à cet enlèvement, un petit cavalier est dessiné sur la vitrine et sur les cartes de visite que Michel et Fanny distribuent. C'est Claire Dupoizat qui l'a créé. Claire dont Fanny a acheté un jour, sans la connaître, un dessin lors d'une exposition à *Cargo 21*, la galerie de Jean-Marc Bombeau, rue Cavé, et qui depuis s'en est fait une amie. Encore une belle histoire du quartier de la Goutte d'Or.

Marie-Pierre Larrivé